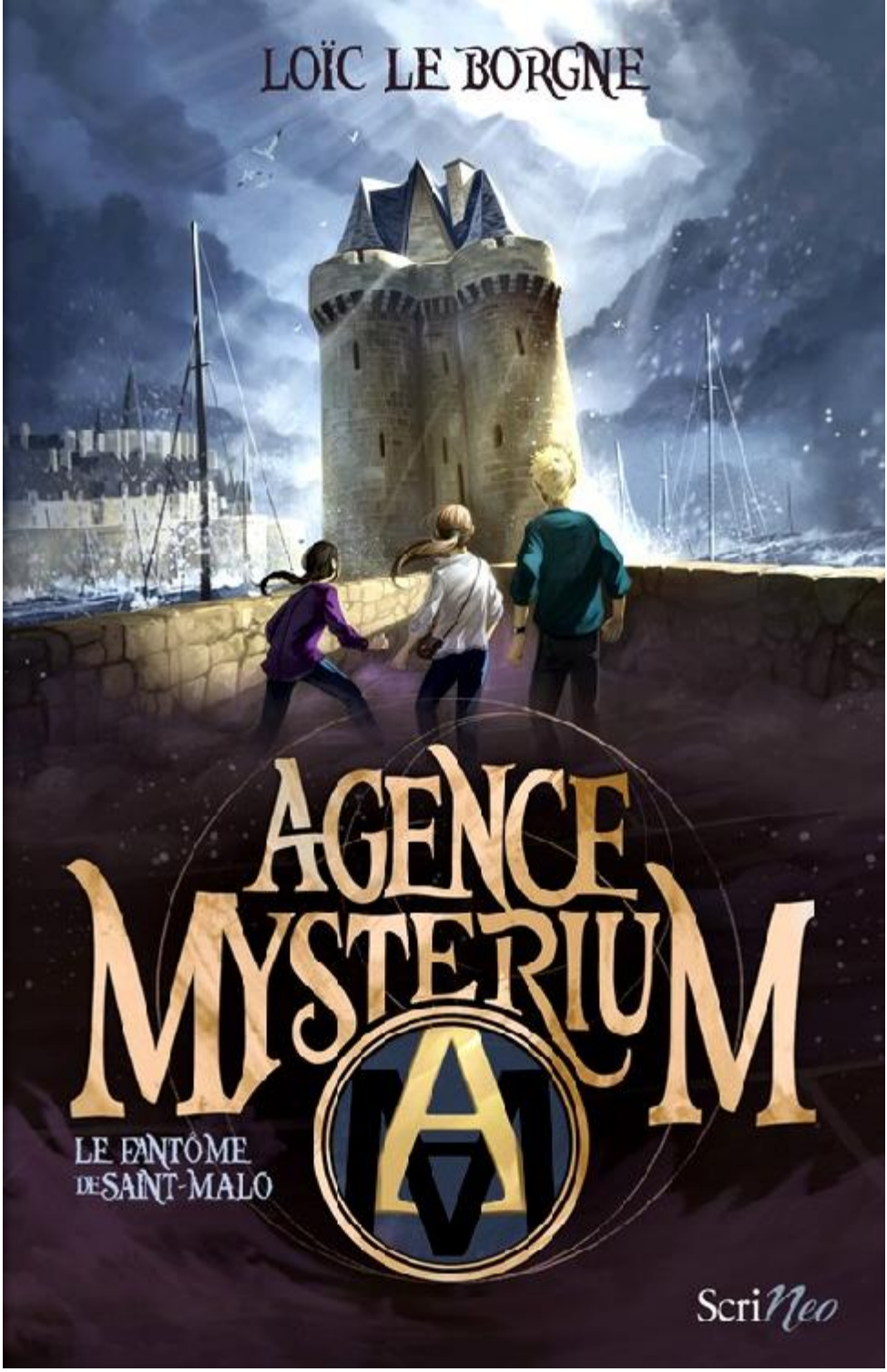
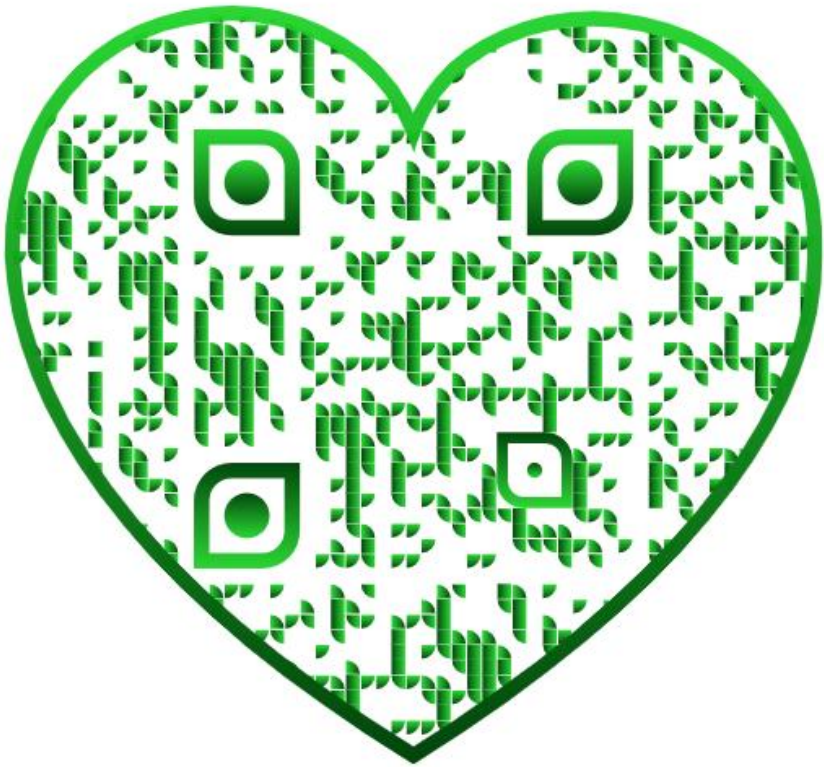
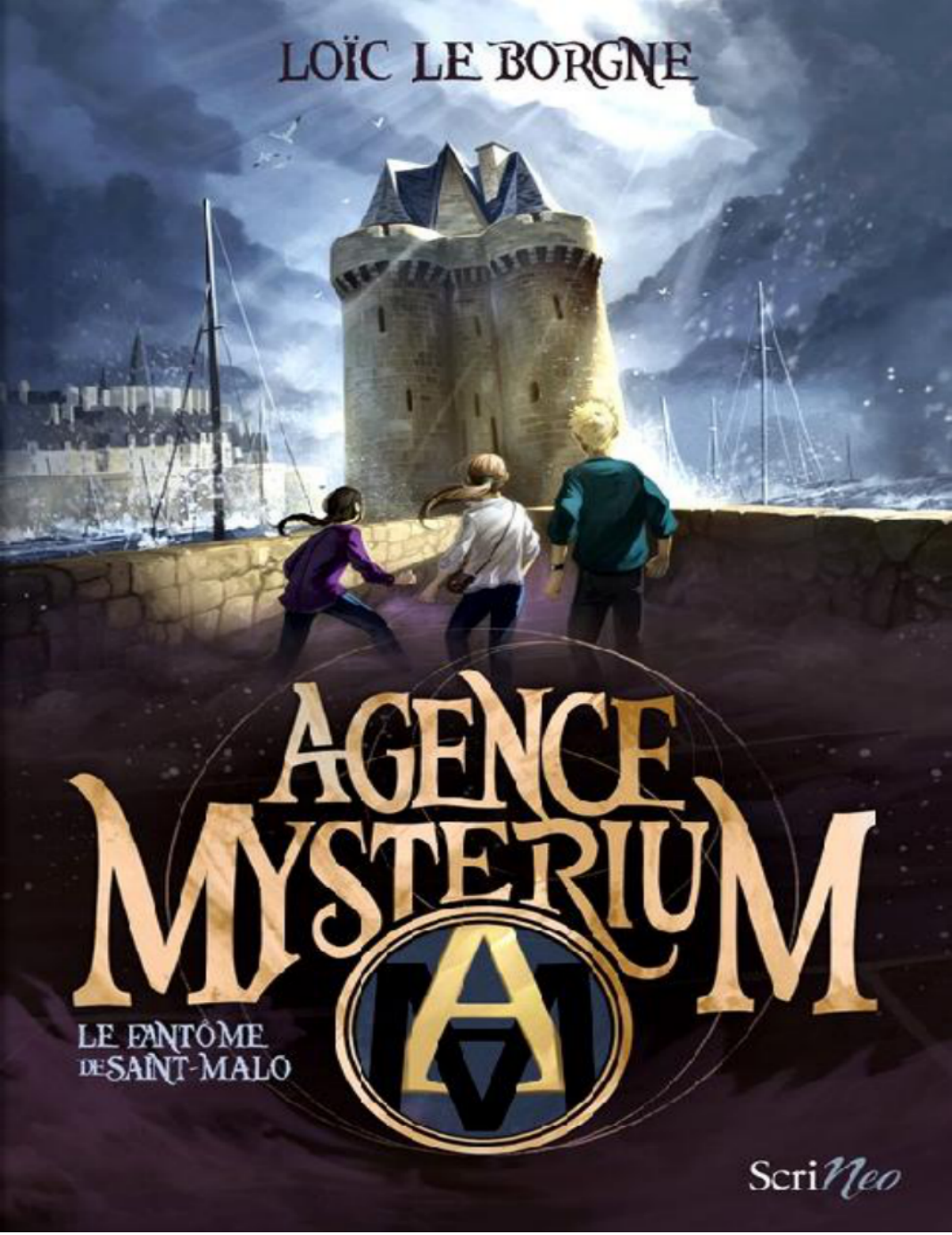

LOÏC LE BORGNE
AGENCE MYSTERIUM
LE FANTÔME DE SAINT-MALO
ScriNeo



LOÏC LE BORGNE



AGENCE MYSTERIUM

LE FANTÔME DE SAINT-MALO

ScriNeo

LOÏC LE BORGNE

AGENCE MYSTERIUM

ScriNeo

Résumé

Un problème avec un vieil oncle revenu d'outre-tombe ? Des tables qui tournent toutes seules ou des voleurs qui traversent les murs ?
Pas d'inquiétude, l'Agence Mysterium est là pour vous !

C'est Kim Kraken, une jeune collégienne à l'affût de tout événement bizarroïde, qui est à l'origine de cette entreprise chasse-mystères. Accompagnée de ses deux acolytes, Salma et Tristan, elle passe son temps libre à traquer les supercheries et autres événements inexpliqués. Toujours perspicaces et pleins de ressources, ils n'auront de cesse de trouver une explication logique à vos plus grandes peurs et à toutes les créatures fabuleuses qui vous entourent !

Alors, quand la petite Églantine terrorisée par un fantôme-pirate leur demande de l'aide, ils n'hésitent pas et embarquent immédiatement pour Saint-Malo. Car, grâce leur Plasmachine, ils peuvent se téléporter n'importe où !

Gare aux corsaires fantomatiques et aux voiliers spectraux, l'Agence Mysterium est sur le pont !

Très attaché à ses racines bretonnes, **Loïc Le Borgne** a été journaliste dans un quotidien régional pendant une quinzaine d'années. Il a publié de nombreux romans, dont *Les Enfants d'Eden* (Mango, 2006), *Je suis ta nuit* (Intervista, 2008, réédition Livre de poche), *Hystérésis,* sélectionné pour le Grand Prix de l'Imaginaire 2015. Il est aussi l'auteur, sous le pseudo de Loïc Léo, d'une série en 12 tomes pour enfants, *Le Club des chevaux magiques* (Grund, 2010-2013, réédition France Loisirs). Il a choisi pour *Agence Mysterium* un cadre qu'il connaît bien, puisqu'il possède des attaches à Saint-Malo.

À Baptiste, mon pirate préféré

L'AGENCE MYSTERIUM
Créée par Kim Kraken, l'Agence, basée à Paris, rassemble trois adolescents, dont l'identité demeure secrète pour le grand public. Leur objectif : traquer de prétendues créatures magiques, quand elles effraient des humains. Le slogan de l'Agence : *« LA MAGIE ? DE LA SCIENCE QU'ON NE COMPREND PAS ! »*

KIM KRAKEN
Fondatrice de l'agence Mysterium, treize ans. Discrète, sérieuse, elle a beaucoup d'imagination et adore les mystères de la science. Elle pense qu'on est encore loin d'avoir compris toutes les lois de l'univers ! Son look : cheveux châtains, queue-de-cheval, lunettes rondes. Elle déteste qu'on s'en prenne aux plus jeunes… et se juge trop petite pour son âge.

TRISTAN, DIT « MAGIC MAN »
Treize ans et demi, particulièrement débrouillard. Il a été scout et préfère l'aventure en pleine nature, même sous la pluie, à la lecture. Bricoleur, touche-à-tout, geek et fils de geek, il est également à l'aise avec les nouvelles technologies. L'électronique et l'informatique n'ont aucun secret pour lui ! Blond, grand, poli, il attire les regards de ses amies, mais manque parfois de confiance en lui…

SALMA, DITE « MISS SAMOURAÏ »
La sportive de l'équipe. Tonique, championne de taekwondo, Salma n'a jamais peur de l'effort physique, de prendre des risques, ni même de se battre, au besoin. Âgée de douze ans, elle est passionnée par les enquêtes, mais aussi l'histoire du monde. Elle a de longs cils noirs, et tresse en général ses cheveux dans le dos. Elle dit toujours ce qu'elle pense.

LA PLASMACHINE
Cet appareil a été découvert par Kim Kraken dans une cave de son immeuble. Pilotée par Moov 109.0, une intelligence artificielle, elle permet à ceux qui l'utilisent de se téléporter à n'importe quel endroit du monde. La Plasmachine a, selon Moov, été construite en l'an 7777, en Chine, mais a reculé dans le temps suite à un bug. Grâce à elle, les agents Mysterium

peuvent partir facilement en mission, où bon leur semble…

Menacée

C’est toujours à la même heure qu’*il* arrive. Églantine Tremen est terrifiée, mais elle a décidé de l’attendre, pour tenter de l’empêcher d’agir.

Dans le cas contraire, *il* va encore repartir avec un objet précieux, et ce vol va, une fois de plus, désespérer Ronan, son père. Sans parler de l’angoisse qui, peu à peu, hante toute la ville.

Ronan Tremen dort à l’étage. Normal, il est 5 heures du matin. Malgré ses dix ans, Églantine a décidé d’affronter seule le mystérieux inconnu.

Cachée derrière les escaliers en colimaçon qui descendent de l’appartement à la boutique, elle tremble de froid. Tout est sombre dans le magasin d’antiquités. Seul le néon en forme de rectangle, qui annonce la sortie de secours, à l’arrière, diffuse une lueur verdâtre.

Une forme pâle, verdâtre elle aussi, apparaît devant la porte vitrée, à *l’intérieur* du magasin. Ce n’est vraiment pas normal. Et même *impossible* : le père d’Eglantine, la veille au crépuscule, comme tous les soirs, a abaissé un solide rideau métallique pour barrer cette ouverture.

Inutile. Ni le rideau ni la porte n’ont constitué un obstacle pour la silhouette blafarde.

Eglantine s'en doutait déjà. Ce n'est pas un être humain qui leur rend visite régulièrement, elle en est persuadée.

La silhouette vaporeuse s’avance vers les vitrines, à l’intérieur desquelles reposent des dizaines de bibelots et d’instruments de marine, tous plus précieux les uns que les autres. La fillette note que l’ectoplasme semble porter une sorte de redingote émeraude, mais le vêtement, lui aussi, est flou. Comme *inachevé*. Il en va de même du chapeau triangulaire, qui cache le sommet de son crâne.

Ronan Tremen ne vend que des antiquités de grande valeur, certifiées véritables. De splendides objets de collection qui ont tous une histoire illustre.

La créature blanche et verte semble le savoir. Parfaitement. Chaque matin, elle passe faire un tour. Parfois, elle n’emporte rien. De temps en temps, elle subtilise un objet. Pour s’en aller, une fois son larcin commis, elle ouvre une fenêtre à l’arrière de la boutique, pousse un volet, puis disparaît par l’ouverture. Les policiers l’ont confirmé. Sans deviner comment elle était entrée !

Eglantine, qui n'est pas la dernière en classe, a compris pourquoi

la créature ne repasse pas à travers la porte et le rideau métallique : l'objet qu'elle emporte ne peut, lui, franchir les portes ou les murs. Si la créature tentait de forcer le passage, il se retrouverait bloqué, avant de tomber sur le sol.

La silhouette irréelle longe une vitrine, passe le bras à travers le verre, retourne une longue-vue, puis la relâche.

Pourquoi ne l'intéresse-t-elle pas ? se demande Eglantine.

Ce sont toujours des objets du même genre qui captent l'attention de la silhouette. Toujours d'anciens instruments de navigation.

Églantine a cessé de respirer. Évidemment, elle ne pourra tenir longtemps ainsi. Elle a déjà épié la créature à deux reprises, sans jamais oser intervenir.

La première fois, elle souffrait d'un gros rhume.

À 5 heures du matin, elle s'était réveillée le nez complètement bouché. Après s'être mouchée, elle avait entendu un bruit en provenance du rez-de-chaussée. *Cling.*

Le son d'un objet en métal contre l'une des vitrines !

L'alarme ne s'étant pas déclenchée, elle n'avait pas éprouvé de véritable angoisse. Juste un sentiment d'intense curiosité.

Curiosité ? Le proverbe a raison, c'est un vilain défaut, pense-t-elle à présent, épouvantée sous les marches en colimaçon.

Descendant l'escalier, inquiète, elle avait, lors de cette première rencontre, distingué un nouveau son — *blam !* Celui d'un objet chutant sur le parquet. Puis une silhouette blanche s'évanouissant à travers le rideau métallique… Un peu plus tard, elle avait retrouvé un compas de marine, abandonné sur le parquet de la boutique.

Vingt-quatre heures plus tard, elle avait, de nouveau, entendu de légers bruits, au rez-de-chaussée.

De nouveau, elle s'était levée. De nouveau, la silhouette s'était enfuie à son arrivée. Elle avait noté l'heure. 5 heures pile.

Bien entendu, la police était intervenue. En écoutant les enquêteurs discuter avec son père, elle avait compris que de nombreux vols avaient été commis dans plusieurs commerces de la ville. Toujours des instruments de marine, toujours des antiquités.

La police était sur les dents. Elle ne comprenait pas comment le voleur pouvait agir sans fracturer les portes, sans forcer les serrures.

Églantine, elle, savait.

Elle sort de l'ombre, se redresse. Brandit son portable.

Clic. La photo est prise.

La silhouette pâle s'agite… puis se précipite vers elle !

Elle recule sous les marches, mais le spectre s'avance, s'avance…

Affolée, elle distingue mieux le chapeau tricorne, la chemise blanche, la veste émeraude, la fine moustache.

— Ne t’approche plus de moi ! lui siffle la silhouette à l’oreille.

L’haleine est féroce, mélange de poisson pourri et d’ail en voie de décomposition.

— Si tu continues à m’épier, je te tue, susurre le spectre. Tes tripes iront nourrir les crabes et ton âme sera mienne !

Eglantine se blottit sous l'escalier, ferme les yeux, tremble de tous ses membres, puis s'effondre sur le plancher, tel un pantin désarticulé.

Le jour du voleur

— Kim, il y a ce qu'il faut dans le frigo, d'accord ? crie Chloé Kraken. Des carottes râpées, des pâtes à réchauffer, du jambon de pays, des compotes à boire. Prends ce qui te plaît, mais mange équilibré !

Comme d'habitude, songe Kim. *Oui, maman, je mangerai équilibré, promis. Mais toute seule, toute seule, comme toujours !*

Par réflexe, elle se dirige vers la porte d'entrée de l'appartement qui donne sur la cage d'escalier. Ses parents ont déjà enfilé leurs manteaux.

— Tu n'ouvres à personne, OK ? articule son père en levant un index pour souligner le sérieux de sa remarque. Sauf à tes amis proches ou à Louise, comme d'habitude.

Et t'appelles s'il y a un problème, devine Kim.

— Et t'appelles s'il y a un problème, lâche sa mère. J'ai toujours mon portable sur moi.

L'adolescente soupire et les embrasse, comme tous les matins, à la même heure, depuis le début des vacances scolaires — et comme lors des précédentes vacances, et de celles d'avant, et de celles d'encore avant…

— Tes amis vont passer ? l'interroge à présent sa mère.

Kim hausse les épaules.

— Salma, je pense. Tristan, je sais pas.

— Si vous montez, pensez à bien fermer ici, marmonne Christian Kraken, sur le même ton que la veille. On ne sait jamais qui peut passer.

Kim ne prend pas la peine de répondre. Elle pense que son père ne l'écoutera même pas. Il est déjà ailleurs.

Dans le dos de sa mère, sur les marches qui montent vers le deuxième étage, Kim remarque deux yeux blancs qui l'observent depuis la pénombre.

Bien sûr, ses parents ne distinguent rien. Même si un zombie s'amusait dans leur dos, ils ne le verraient pas. Ce qui compte, c'est le boulot. Toujours le boulot !

Chloé Kraken, une physicienne de renom, et Christian Kraken, reporter, travaillent beaucoup. Presque tout le temps, en fait, du matin au soir. Ils reçoivent pas mal de monde, du vendredi soir au dimanche (quand ils ne sortent pas eux-mêmes), et n'organisent jamais leurs journées en tenant compte de leur fille. C'est du moins ce dont Kim est

convaincue.

De nouveau, sa mère l'embrasse sur le front, lui ébouriffe les cheveux, puis dévale la cage d'escalier derrière son mari. Christian Kraken, lui, n'embrasse jamais sa fille deux fois. Une fois, c'est bien assez. Pour lui, quand la messe est dite, pas besoin de la répéter !

Christian Kraken est presque parvenu au rez-de-chaussée. Son épouse court dans son sillage. *Clac clac clac clac*, font ses semelles sur les marches de bois.

Kim ferme la porte et tourne la clé, puis le verrou, car elle sait que sa mère tend l'oreille une dernière fois, pour se donner bonne conscience, avant de quitter le bâtiment.

L'adolescente marche vers la fenêtre de la cuisine et jette un regard vers la cour de l'immeuble. Ses parents la traversent à grands pas. Les pans de leurs pardessus voltigent dans le vent. Ils sont pressés. Comme toujours.

Vous n'avez pourtant pas perdu trop de temps avec moi, ça va, médite Kim, morose.

Elle estime être la preuve qu'on peut travailler non-stop et avoir, malgré tout, des enfants normaux — *ou presque.*

Elle se souvient des yeux blancs, dans les ténèbres de l'escalier. Elle n'a pas le choix, elle doit aller à leur rencontre.

Elle rebrousse chemin et revient vers le hall de l'appartement. Elle ouvre le verrou, tourne la clé.

Les yeux n'ont pas bougé.

Leur propriétaire s'avance vers elle et sort de la pénombre.

— Tu dois encore descendre jusqu'au local poubelle ? l'interroge Kim.

Armand hoche la tête en silence. Le garçonnet, âgé de sept ans, a une bouille qui ferait craquer n'importe quel humain : des cheveux corbeau, une mèche noire en travers de son large front, de grands yeux aux prunelles cerclées de bleu.

— Je t'ai dit que tu n'avais pas à avoir peur, déclare Kim en posant ses mains sur ses hanches, à la manière d'une hors-la-loi contemplant l'horizon.

— J'ai peur quand même, murmure Armand, dont la petite voix paraît pitoyable.

— OK, on y va, laisse tomber Kim avant de fermer la porte à clé derrière elle.

Armand sourit comme un prince le jour de son mariage.

Kim descend avec lui jusqu'au local des poubelles.

Elle sait que, chaque jour ou presque, les parents du gamin lui demandent de porter un sac en plastique empli de déchets au conteneur, entreposé dans un local humide et sombre, au rez-de-chaussée. Kim n'aime pas cet endroit, domaine des rats et des

araignées. Armand le déteste.

— Tu vois, il n'y a personne, note l'adolescente, en soulevant le couvercle en plastique.

Armand jette le sac noir à l'intérieur. Quand le paquet s'écrase au fond du bac avec un gros *pouf,* il sursaute.

— J'ai peur quand même, chuchote-t-il. Et si un méchant se cachait ici ?

Et si un méchant se cachait dans ton appartement ? manque de répliquer Kim.

Les adultes disent toujours aux enfants qu'ils ne risquent rien, mais elle sait qu'ils ne savent pas grand-chose, au fond. Elle en a eu la preuve alors qu'elle avait l'âge d'Armand.

D'ici peu, elle en aura de nouveau la certitude. Mais, pour l'instant, elle ne se doute pas qu'elle va devoir affronter de bien étranges créatures.

Ils remontent ensemble jusqu'au premier. Kim sort la clé de sa poche puis ouvre la porte. Armand lui sourit. Il a l'air comique, avec les trous noirs qui remplacent deux de ses dents de lait.

— Merci, Kim, dit-il avec sa petite voix de garçonnet. Merci beaucoup.

— Tu peux sonner si t'as d'autres sacs à descendre. Pendant les vacances, je suis là tous les jours.

Le visage du gamin s'épanouit. Ses yeux ressemblent à des lacs de montagne.

— T'es la meilleure des voisines ! s'exclame-t-il, avant de filer vers l'étage supérieur.

Kim referme la porte, tourne un verrou, puis en actionne un second. La voilà de nouveau seule. Comme tous les matins.

Mais avec la sensation rassurante d'avoir, un court instant, servi à quelque chose.

Bien qu'elle ait englouti deux tartines à l'aube, son estomac gargouille. Depuis quelques mois, elle a toujours une furieuse envie de dévorer tout ce qui lui tombe sous la main.

Elle a beau ne pas être très grande, et même plutôt minus pour son âge, elle a tout de même poussé de cinq centimètres au cours des six derniers mois. Tout espoir n'est donc pas perdu, même si elle doit pour l'instant se contenter d'un corps de gamine… quand elle le compare à celui de Salma, par exemple.

Elle longe le couloir qui mène à la cuisine. Le plafond est vraiment haut dans son appartement, construit à la fin du dix-neuvième siècle. Le corridor baigne dans la pénombre.

Le pire, c'est peut-être le miroir vieillot, avec son cadre en chêne ciré, qui encombre tout un mur du corridor. Kim n'aime pas croiser son image.

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir le physique de Salma — même si Salma, de son côté, ne cesse de dire qu'elle trouve Kim trop, *trop,* trop jolie !

Kim accélère pour déboucher dans la cuisine. Bien qu'éclairé par une grande fenêtre, l'endroit n'est pas tellement plus engageant. Le ciel est gris cendre dehors. « Un printemps pourri », a décrété sa mère quelques jours plus tôt. Pour une fois, Kim estime qu'elle a raison.

La lumière semble sale, lasse. Pour éviter de consommer trop d'électricité et donc de polluer la planète, Kim se dispense d'allumer toutes les pièces.

La pénombre semble près d'engloutir l'appartement, truffé de recoins… où toutes sortes de choses pourraient demeurer tapies.

Comme lorsque j'avais sept ans.

Kim ouvre la porte du placard, dans lequel sa mère stocke les paquets de biscuits. La charnière grince comme celle d'une grille de cachot. L'adolescente tressaille.

À treize ans, elle se juge débile de flipper ainsi. Encore un coup de son imagination trop fertile !

Elle happe un paquet de galettes bretonnes et va se percher sur un tabouret, face au bar.

Crac !

Le bruit, en provenance du salon, la fait sursauter.

De nouveau, elle manque avaler son biscuit de travers.

De sa place, elle aperçoit à peine le salon, séparé de la cuisine par une porte, béante comme l'entrée d'une grotte. Le placard, tout au fond de la pièce, paraît entrouvert.

Or, il ne l'était pas.

Kim cesse de respirer.

Elle se souvient d'avoir refermé le placard du salon plus tôt dans la matinée, après avoir rangé les manettes de la console.

Pourquoi est-il désormais ouvert ? Est-ce cette porte qui a couiné ? Ou plutôt une latte du vieux parquet, ce qui arrive de temps à autre dans ce vieil immeuble ?

Ou une poutre du plafond ?

Ou *autre chose* ?

Blam ! Avec rage, elle vient de claquer la paume de sa main sur le bar.

Pas question que ça recommence ! Pas à treize ans !

Elle n'a plus faim, elle repousse les galettes bretonnes vers le paquet.

Une fois de plus, elle songe à ce qui lui est arrivé à l'âge de sept ans. Le souvenir est toujours aussi brûlant, aussi terrifiant. Quand elle se laisse submerger par sa mémoire, elle a l'impression de tout revivre, minute par minute.

En deux secondes, elle remonte de six années dans le temps…

Pour la première fois, elle est seule dans l'appartement, durant tout un après-midi.

— Sept ans, c'est l'âge de raison, a déclaré sa mère. Notre appartement est protégé par des verrous. Si tu n'ouvres pas, tu ne risques rien, d'accord ? Si tu dois à tout prix demander quelque chose, va voir Louise, je l'ai prévenue. Mais seulement en cas d'urgence.

Kim hoche la tête avec un air résolu, pour ne pas montrer sa peur. Et effectivement, elle joue un certain temps avec ses Playmobil, un peu avec ses poupées, et tout se passe bien. Parfaitement bien. Elle n'est pas angoissée.

Mais voilà que quelque chose la gêne. Elle a soif. Alors, elle quitte sa chambre, gagne la cuisine, ouvre le frigo pour se servir un verre de lait.

Patatras ! La bouteille heurte une brique de jus d'orange. Du lait se renverse partout dans le frigo, jusqu'au parquet. Une vraie cascade ! *Flûte et zut ; et reflûte !* se désole Kim.

Perplexe, elle hésite. S'agit-il d'une urgence ? D'accord, elle sait utiliser une éponge, mais il lui faudra beaucoup de temps pour venir à bout de ce tsunami de lait, et le frigo ne doit pas rester ouvert trop longtemps, c'est une règle importante.

Elle est au bord de la panique.

Et décide que oui, c'est une urgence. Elle tire les verrous et descend sonner chez Louise. Après l'avoir serrée dans ses bras, la concierge lui assure qu'elle a pris la bonne décision.

La brave femme remonte avec elle à l'étage, vide à moitié le frigo, nettoie toutes les étagères, essuie et lustre le parquet, remet chaque chose en place dans le réfrigérateur, puis sort de sa poche deux bonbons, en lui demandant de ne rien dire à ses parents.

— Ce sera un secret entre nous, ma belle, murmure-t-elle. N'oublie pas de refermer les verrous, et attends de reconnaître la voix de papa ou maman, ou la mienne, avant d'ouvrir, d'accord ?

Kim est enchantée de cette visite, et elle promet que oui, pour tout.

Quelque chose, cependant, l'intrigue : alors qu'elle ferme le deuxième verrou, elle entend Louise marmonner, derrière la porte.

— Pauvre petite, pauvre petite, récite la concierge en boucle.

Kim est interloquée. Elle n'a pas l'impression d'être pauvre. Qu'a voulu dire Louise ?

Bah, elle ne s'en fait pas longtemps. Les adultes sont des êtres si étranges !

Elle avale enfin quelques gorgées de lait, pose son verre dans l'évier, puis retourne jouer avec ses poupées.

Cinq minutes à peine se sont écoulées quand elle entend le

plancher craquer, dans la chambre de ses parents. Elle perçoit d'autres bruits : une porte qui couine, un tiroir qu'on tire brusquement.

Pas de doute, il y a quelqu'un avec elle dans l'appartement !

Un fantôme ? Un monstre ? se demande-t-elle, alors que son imaginaire s'envole.

Elle se fige. Trop tard. Silence dans l'appartement. Elle réalise, terrifiée, que la chose l'a repérée !

Des pas traînants sur le plancher.

Une haute silhouette apparaît. Caché par une cagoule noire, son visage demeure invisible. Seuls deux grands yeux blancs la contemplent, à travers deux trous dans le tissu.

— Merde, dit la créature, en agitant sa tête noire en tous sens.

Elle a une voix grave, une voix de monstre.

— T'es toute seule ? gronde-t-elle.

Kim hoche la tête au ralenti.

— Assieds-toi par terre et bouge plus, ordonne l'intrus.

Kim obéit, bien sûr. Et colle son pouce dans sa bouche, comme quand elle avait trois ans. Il ne faut pas désobéir à un monstre, jamais.

— Je m'en vais, dit-il. Mais si tu cries, je reviens te faire taire. T'as compris ?

Elle hoche la tête en silence.

— Tu bouges pas jusqu'à ce que tes parents reviennent, ordonne encore la créature. T'as intérêt à obéir.

Elle pointe un doigt menaçant vers elle (Kim note qu'elle est équipée de gants noirs) puis s'éloigne à grands pas. Kim entend la porte de l'entrée claquer.

Elle attend trois minutes puis s'autorise à sangloter dans le silence de l'appartement.

Quand ses parents rentrent, en fin d'après-midi, elle n'a pas bougé. On ne désobéit pas à un monstre, jamais.

Sauf que ce n'était pas un monstre, elle le sait. Elle a vu ses yeux. Et les yeux des humains ne savent pas mentir.

— Kim ? Pourquoi la porte est-elle ouverte ? s'écrie maman. Je t'avais dit…

Maman entre dans la cuisine et contemple sa fille, assise par terre. Kim a uriné sur le parquet.

Les yeux de Chloé Kraken s'arrondissent.

— Mais… qu'est-ce qui s'est passé, ici ? souffle-t-elle, épouvantée.

La police a conclu que Kim n'avait été victime d'aucun mauvais traitement, et que le cambrioleur était entré dans l'appartement au moment où Kim dévalait les marches pour aller demander de l'aide à Louise.

Désormais, Kim sait que les humains peuvent être plus

effrayants, plus menaçants que toutes les prétendues créatures. Et que ces humains existent pour de bon. Le réel est plus redoutable que des monstres dont l'existence n'a jamais été prouvée.

Cependant, son imagination lui joue souvent des tours, et cela l'agace beaucoup. À neuf ou dix ans, elle était encore parfois terrifiée, dans l'appartement, quand elle rentrait seule de l'école, au cœur de l'hiver, et que les ténèbres semblaient vouloir avaler le moindre recoin du vieil immeuble. Elle entendait des choses grincer, craquer, comme sous le pont d'un vaisseau fantôme, dans ces films où des navires emplis de morts-vivants remontent des abysses.

Comme le jour du voleur.

Lorsque la panique la gagnait, elle se retenait de se mettre à hurler en dévalant les escaliers jusqu'à la porte de Louise.

Peu à peu, avec l'âge, elle a réussi à maîtriser ses peurs, même si elle les sent encore, parfois, enserrer ses entrailles, telles des pieuvres blotties dans leur antre.

Les fantômes n'existent pas, voilà ce qu'elle pense. Les goules, les vampires, les zombies, les monstres non plus. Des légendes et des mythes destinés à effrayer les vivants, et surtout les enfants !

Mais les menaces existent. Elles sont faites de chair et d'os, pas sorties de l'imaginaire d'un conteur.

Parfois, il se passe des choses étranges dans le monde, c'est vrai. Des choses en apparence inexplicables. Mais Kim, qui épluche beaucoup d'articles sur Internet, a fini par deviner pourquoi : la plupart des humains ne comprennent pas grand-chose au monde.

Par exemple, elle vient de lire un article sur le voyage dans le temps. Des scientifiques australiens affirment avoir simulé le déplacement de particules à travers le temps. Ce que racontaient ces savants semblait tout droit sorti d'un tour de prestidigitation. Sauf qu'il s'agissait de chercheurs, pas de magiciens, et que l'expérience a bien eu lieu.

Avec Tristan et Salma, Kim a créé l'agence Mysterium pour rétablir la vérité. Pour tirer les gens, et surtout les enfants, des griffes dans lesquelles les contes et les superstitions les ont jetés.

Il n'empêche, la pénombre a toujours inquiété les humains — il y a des explications scientifiques à ces angoisses qui nous viennent de la préhistoire, bien entendu. Kim, dont l'imagination n'est jamais fatiguée, se sent très humaine. Parfois, son imaginaire s'emballe, tel un cheval fou. Elle passe son temps à essayer de le maîtriser.

Elle se lève, marche vers l'interrupteur puis allume le lustre qui surplombe la table à manger, près du bar.

Les zones d'ombre disparaissent comme par magie.

Kim ne sait pas encore qu'il ne suffit pas d'appuyer sur un interrupteur pour chasser certains spectres…

Pas tout à fait vivant

Kim brandit son sabre et décapite d'un seul coup deux zombies à la peau grisâtre.'

Bien joué, pense-t-elle, même si trois autres créatures, jusque-là tapies dans l'ombre, viennent de lui bondir dessus ! La douleur irradie de ses doigts jusqu'à son épaule, tant elle s'est battue. Elle sait qu'elle ne va plus tenir longtemps.

Cette fois, c'est la fin.

Les zombies se précipitent vers elle pour la déchiqueter.

Son portable sonne.

Agacée, Kim balance la tablette au bout de son lit et fouille dans sa poche. La sonnerie — des miaulements de chat — retentit une seconde fois. À l'écran, les zombies s'en donnent à cœur joie. Elle cesse de les regarder. Ce jeu est trop addictif. Elle a mal à la main et aux bras et les yeux larmoyants à force de s'y adonner.

Quand Tristan a appris qu'elle adorait dégommer des morts-vivants, il a rigolé.

— C'est un jeu de garçon ! s'est-il exclamé.

Kim a haussé les épaules. Est-ce que les filles n'ont pas le droit de déglinguer des zombies ? Elle a conseillé à Tristan de retourner jouer à la poupée. Décapiter des morts-vivants, ça la défoule.

Ce qui est vrai, par contre, c'est qu'elle passe trop de temps devant les écrans. Ses parents n'arrêtent pas de le lui rabâcher... du moins quand ils sont présents.

Le miaulement du portable résonne une troisième fois.

Un logo apparaît au centre de l'écran. Un A doré et un M noir en majuscules, entrelacés.

Le sigle de l'Agence !

Si on oublie les tests effectués avec Tristan et Salma, c'est la première fois que cela se produit.

D'un doigt tremblant, Kim décroche.'

— Oui ?

Silence à l'autre bout de la ligne. Juste un souffle.

Comme dans un film d'épouvante, s'inquiète l'adolescente.

Puis une autre pensée, moins préoccupante, lui vient à l'esprit : *C'est le logo de l'Agence. Tu dois parler en conséquence.*

Elle se racle la gorge.

— Agence Mysterium, dit-elle sur un ton posé. Que puis-je pour vous ?

Toujours le même souffle sur la ligne.

C'est un vampire ou une goule, pense-t-elle (depuis qu'elle est petite, son imagination est capable de lui jouer de sacrés tours). *Ou un tueur de la CIA qui n'apprécie pas qu'une autre agence vienne lui mettre des bâtons dans les roues.*

— Allô, il y a quelqu'un ?

— Oui… je… c'est bien l'agence Mysterium ?

Une voix enfantine. Une voix de fille.

Kim en est un peu surprise, mais peu importe. C'est le premier appel, elle doit assurer.

— Tout à fait, dit-elle, en forçant un peu sur sa voix pour la rendre plus grave. Que puis-je pour vous, mademoiselle ?

— Vous… vous travaillez pour l'Agence ?

— Tout à fait, répète-t-elle. J'en suis la directrice. Kim Kraken.

— Ah, parfait.

L'interlocutrice paraît étonnée. Kim devine pourquoi : sa voix trahit son âge. Elle a le timbre d'une fille de treize ans, pas celle d'une femme d'âge mûr.

— Vous avez l'air jeune, dit l'interlocutrice, comme si elle devinait ses pensées.

— Vous aussi, réplique-t-elle, piquée au vif.

C'est une cliente, tu dois être polie ! ronchonne sa voix intérieure.

— Hum. L'âge n'a aucune importance, se reprend-elle. Quel est votre problème ? Si vous appelez, c'est que vous en avez un.

— Je… J'ai peur que vous ne me croyiez pas.

Ça, c'est sûr, pense-t-elle. *Si tu me parles d'une créature magique, je ne te croirai pas. Or, si tu m'appelles, c'est justement pour régler ce genre de souci.*

— Notre agence est là pour vous aider, insiste-t-elle. Pouvez-vous me dire qui vous êtes et d'où vous appelez ?

— Oh, pardon ! Je m'appelle Eglantine, j'ai dix ans. J'habite à Saint-Malo.

La cité des corsaires, en Bretagne ! se réjouit Kim, captivée.

Elle imagine des pirates, des grands voiliers, des remparts, des tours médiévales, des vagues. Sous un ciel plutôt gris.

— Je suis sûre que c'est une très jolie ville, dit-elle. Et donc, pourquoi nous appelez-vous, Églantine ?

Compte tenu de l'âge de la fillette, elle pourrait la tutoyer, mais elle tient à prendre son rôle de directrice au sérieux.

— J'ai… J'ai vu un fantôme, lâche la gamine dans un souffle.

Les fantômes n'existent que dans les films et les cauchemars, se moque Kim, sans, cependant, le dire à voix haute. *Je suis là pour te le prouver.*

— L'agence Mysterium a été créée pour s'attaquer à ce genre de

mystère, déclare-t-elle. Parlez-moi un peu plus de ce fantôme que vous pensez avoir vu.

— Je ne crois pas l'avoir vu. Je l'ai vu pour de vrai. Je l'ai même pris en photo.

Les sourcils de Kim remontent jusqu'à la racine de ses cheveux. Une photo ? Comment cette fille peut-elle avoir pris une photo d'une créature qui n'existe pas ?

— Vous avez cette photo ? lâche-t-elle. J'aimerais bien y jeter un coup d'œil.

— Vous pouvez déjà la voir, je vous l'ai envoyée par mail.

Cette fois, Kim fronce les sourcils. Elle pianote sur son portable pour accéder à sa boîte mail. Oui, elle a bien reçu un message. Elle effleure le cliché afin de le basculer en mode plein écran. La photo n'est pas très nette. Kim devine des rangées d'étagères, des vitrines encombrées de bibelots.

Une silhouette, plus floue encore que les meubles, fonce vers l'objectif. Semblable à un hologramme dans un vieux film (on a l'impression de distinguer le pignon d'une maison *à travers* son corps), elle paraît vêtue, d'après ce qu'on peut en apercevoir, d'une veste vert foncé, qui tombe sur ses hanches, et d'un chapeau tricorne.

— Puis-je en savoir plus sur ce fantôme ? demande Kim.

Même si elle ne croit pas aux spectres, elle ne doit pas décourager son premier client.

Et puis, la silhouette blanchâtre ressemble beaucoup à un spectre. On distingue à peine ses mains, ses pieds. Comme si cet être n'était pas tout à fait *terminé*.

Pas tout à fait *vivant*.

— A-t-il agressé quelqu'un ? ajoute-t-elle.

La fillette lui raconte alors la scène dont elle a été témoin.

— Tout cela est vraiment passionnant, assure Kim, après qu'elle a terminé.

Cette fois, elle ne joue pas la comédie. Elle adore ce genre de mystère. Un prétendu spectre habillé en pirate qui vole un objet précieux, une cité corsaire, une boutique d'antiquités… Que désirer de plus ?

— Je vais contacter les autres membres de mon agence et nous allons effectuer quelques recherches, annonce-t-elle. Je vous rappelle ensuite, d'accord ?

— Vous dites la vérité ? lâche la fillette. Vous savez, ce fantôme me fait vraiment peur. Je crois qu'il n'a pas de bonnes intentions.

— Pourquoi dites-vous cela ? À cause du vol ?

— À cause des vols. Il y en a eu plusieurs, dans la boutique de mon père, mais aussi dans les rues alentour. Toujours de vieux objets. Parfois, cela se passe dans les magasins mais d'autres fois, des gens

sont agressés dans la rue. C'est pour cela que j'ai peur.

— Il ne faut pas vous inquiéter, Églantine, dit Kim, apaisante. Les voleurs ne sont pas forcément des tueurs en série. Celui-là ne vous a pas agressée.

— Non. Mais il m'a menacée. Sa voix, elle était sifflante, elle m'a fait peur…

— Qu'est-ce qu'il vous a dit ? s'impatiente Kim.

— Si tu continues à m'épier, je te tue. Voilà ce qu'il a dit.

Impressionnée, Kim ne trouve rien à répondre sur le coup. Elle a perçu de la terreur dans la voix d'Eglantine. Or, la gamine n'est âgée que de dix ans. Le voleur — qui, bien entendu, n'est pas un fantôme — n'avait pas le droit de la menacer ainsi !

— Je vais vous rappeler et je pense que nous interviendrons, tente une nouvelle fois de la rassurer Kim. Je vous tiens vite au courant, promis.

Elles se saluent puis Kim raccroche. Le logo de l'agence Mysterium — le A et le M entrecroisés — apparaît de nouveau, puis s'évanouit.

Comme un fantôme, s'amuse Kim.

Une vieille machine

L'adolescente se lève et glisse le mobile dans sa poche. En réalité, Eglantine ne l'a pas appelée directement. Son appel a été transféré depuis une box, installée dans le Repaire de l'Agence, au sommet de l'immeuble parisien où elle habite. Bien entendu, elle a demandé cette box à son père sans lui préciser la véritable raison de sa mise en route, pour ne pas lui révéler l'existence de l'Agence. Tristan, en vrai geek, s'est chargé d'activer le transfert d'appel vers le portable de son amie.

Ainsi, l'adolescente préserve son identité. C'est la moindre des choses quand on prétend diriger une agence secrète.

Elle décide d'appeler sur-le-champ Salma et Tristan pour leur signaler que leur première mission vient de débuter. À eux trois, ils vont découvrir ce qui a réellement apeuré Églantine. C'est leur boulot.

Ils vont devoir prouver qu'il ne s'agissait pas d'un spectre.

Mais alors de *quoi* ?

Et si c'était vraiment un revenant ? lui souffle une petite voix dans sa tête.

Kim l'envoie promener. Sans savoir que, bientôt, épouvantée, elle va douter...

Tristan est le premier à sonner à la porte de l'appartement. En lui ouvrant, Kim est près de lui sauter dans les bras.

Elle se retient, mais de justesse. Au lieu de cela, elle lève ses index vers le ciel.

— Première affaire ! Première affaire ! s'écrie-t-elle.

Évidemment, Tristan s'en doute, puisqu'il a reçu, comme Salma, un SMS sur son portable. Il n'a pas traîné pour gagner la rue d'Amsterdam, où vivent les Kraken, car il n'habite pas très loin, du côté de Montmartre, dans une maison cossue.

Quand il découvre l'enthousiasme de son amie, son visage s'illumine. Et lorsque le visage de Tristan s'illumine, Kim estime que c'est un moment précieux, plus important encore que le premier coup de fil reçu par l'Agence — ou du moins aussi important.

Du point de vue de Kim, Tristan a un beau visage.

Non, magnifique, même si elle ne le lui a jamais dit. Des mèches blondes lui balaient le front, et la couleur de ses yeux rappelle celle d'un ciel breton — gris par-ci, bleu par-là.

Kim l'embrasse sur la joue droite, comme elle le fait toujours. Salma, elle, l'embrasse sur les deux joues, Kim l'a bien noté, sans pour

autant changer son habitude... Pas question d'imiter Salma à tout bout de champ, sous prétexte qu'elle est presque aussi grande que Tristan !

— Y a un monstre ? Il est où ? Un méchant ? réagit Tristan, dont le regard brille comme la mer entre les vagues.

— T'es trop impatient, on attend que Salma débarque, réplique Kim en le repoussant d'une main autoritaire vers le palier. Viens, on monte au Repaire.

Salma met toujours plus de temps que Tristan à atteindre la rue d'Amsterdam. Normal, elle habite un immeuble proche du périphérique, quartier des Batignolles. Les trois membres de l'agence Mysterium ont du mal à se voir en période scolaire, mais nous sommes au milieu des congés de printemps, et aucune des trois familles n'a annoncé de départ en vacances. Vraiment, cet appel tombe à pic !

Kim et Tristan escaladent une volée de marches, dans une cage d'escalier de plus en plus étroite, qui monte vers les hauteurs de l'immeuble.

La pièce que Kim appelle le Repaire, ou parfois le grenier, est en réalité une ancienne chambre de bonne, dans laquelle ses parents stockaient tout un tas de vieilleries. Kim a fait du tri, balançant une bonne moitié de ce fatras à la poubelle, a descendu le reste à la cave, puis a transformé la pièce en quartier général de l'agence Mysterium.

Au bout d'un étroit couloir, Kim pousse la porte, qui grince comme celle d'un cachot médiéval. La lumière grise du printemps tombe à travers un vasistas cerné par trois toiles d'araignée. Elle éclaire un bureau, quatre chaises, un plancher poussiéreux.

Prudente, Kim pousse un verrou pour bloquer la porte.

Sur le bureau, une box connectée à Internet clignote comme un avion. Elle tient compagnie à un vieil ordinateur portable, une imprimante, une bannette remplie de feuilles de papier, une carte de France, des carnets et des crayons de toutes sortes, du porte-mine au marqueur.

Punaisé au mur décrépi, le logo AM de l'Agence, imprimé sur deux feuillets A4 accolés. Juste en dessous, un vaste tableau en liège. Kim, Tristan et Salma y ont accroché des images de fantômes, zombies, extraterrestres, vampires, magiciens, chimères, et toutes sortes de monstres légendaires, avec des cibles sur le front. Des fléchettes perforent certains d'entre eux.

Ce n'est pas que les agents Mysterium détestent ces créatures. Simplement, ils n'y croient pas.

Dans un recoin de la pièce, un dragon rouge en plastique de la taille d'une mouette, ailes déployées, gueule béante, semble prêt à dévorer n'importe qu'elle proie. Sauf que quelqu'un lui a glissé un cure-dent vertical entre les mâchoires qui l'empêcherait, s'il était vivant, de refermer la gueule.

Dans un autre coin, un squelette de la taille d'une poupée Barbie est pendu à un fil, et enrobé d'une vraie toile d'araignée. Sur un mur, un masque de vampire aux dents sanguinolentes paraît scruter les visiteurs.

Au centre de la pièce trône une sorte de monument ténébreux.

En y regardant de plus près, on remarque qu'une housse de tissu noir semble cacher un objet de belle taille, haut comme Tristan, dont le sommet paraît former un cube de cinquante centimètres de côté environ.

— Je crois qu'on va devoir bientôt mettre en route la Plasmachine ! s'exclame Kim, en tirant sur la housse d'un geste résolu.

Le secret de l'agence Mysterium apparaît dans la lumière pâle.

Un cube bleu, orné de belles arêtes dorées, est posé sur une vieille table en chêne. On pourrait penser à un aquarium. A l'intérieur, une substance couleur saphir tourbillonne en volutes.

Au centre du cube et des courants bleus, un voilier miniature, entièrement noir, tourne sur lui-même.

Quatre chiffres sont gravés sur l'une des arêtes dorées du cube : 7777.

La Plasmachine est un vrai mystère.

Kim l'a découverte au fond de la cave numéro 7, voisine de la sienne, au beau milieu de l'hiver dernier.

La porte de la cave était entrebâillée. Ce jour-là, Kim n'a pas pu résister à la tentation d'y jeter un œil. Le cube, sale, grisâtre, était caché sous un tissu crasseux, derrière un labyrinthe d'étagères et une pile de cartons rongés par l'humidité.

Sur le mur de la cave, une ampoule jaune, en fin de vie, clignotait. Kim a d'abord pris la machine poussiéreuse pour un vieux jouet. Jusqu'à ce qu'elle se décide à passer la main dessus pour la débarrasser de ses toiles d'araignée.

Elle a alors ressenti un choc, comme si elle venait d'effleurer un fil électrique, sur la clôture d'un pré.

La poussière et les cartons se sont envolés, elle a été projetée en arrière, les volutes bleues ont tourbillonné dans le cube, et ses arêtes dorées ont étincelé.

Kim a tout de suite été fascinée par ce fabuleux objet.

Le soir, à l'heure du dîner, elle a sauté sur son père.

— Papa, tu sais à qui appartient la cave numéro 7, à côté de la nôtre ?

— À personne, a répondu son père, sans lever les yeux de l'écran de son portable.

Pour son boulot de reporter, Christian Kraken voyage beaucoup. Il passe du temps à la rédaction de son journal, s'en va souvent en urgence. Quand il est à la maison, il ne se déconnecte jamais vraiment

du travail.

— À personne ? a-t-elle insisté.

— Elle appartenait à une dame âgée, qui habitait au premier. Elle est morte l'an dernier. Des gens de sa famille sont venus débarrasser le logement et la cave. Lebac m'a dit qu'ils avaient laissé quelques cartons et des déchets à la cave. Il était furieux.

Kim connaît bien M. Lebac, le concierge, en poste depuis trente ans au rez-de-chaussée. L'immeuble sans Lebac, ce serait comme l'agence Mysterium sans la Plasmachine. Impensable.

— Personne n'a racheté son appart ? a encore vérifié l'adolescente.

Son père a soupiré pour lui faire comprendre qu'il croulait sous le boulot, et que ses questions commençaient à l'agacer.

— Non. Il y a eu des visites avec un agent immobilier mais, pour l'instant, personne ne l'a acheté.

— Parfait. J'ai besoin de cartons pour la pièce que j'aménage en haut. Je peux en prendre ?

— Prends tous les cartons que tu veux, mais je suppose qu'ils ne sont pas en bon état.

— Et si je trouve autre chose, genre un objet oublié ?

Son père a jeté un œil à l'horloge, dans le coin de son portable.

— Tout a été abandonné, je suppose que tu peux te servir. Maintenant, laisse-moi bosser, la journée avance vite.

Et voilà comment Kim s'est retrouvée en possession de la Plasmachine.

Elle se souvient de la première fois où elle a compris le fonctionnement de l'appareil, peu avant de le tester pour de bon. Tristan venait de la quitter après l'avoir aidée à installer la machine au milieu du Repaire. L'adolescente revoit chaque détail de la scène.

D'abord, elle passe un bon quart d'heure à observer le cube sous toutes ses coutures. Les volutes bleues dansent furieusement autour du bateau noir. Elle remarque les quatre chiffres, 7777. Que peuvent-ils signifier ?

Finalement, prête à bondir en arrière, elle ose effleurer des faces de l'appareil.

Elle ne ressent rien, alors qu'elle redoutait une décharge électrique ou quelque chose du même genre. Pas même une sensation de chaleur ou de froid.

Deux secondes plus tard, la face du cube se couvre de cartes en couleur, qui clignotent, se superposent, se volatilisent, un peu comme une appli Google Map devenant folle, hésitant entre des centaines de destinations.

«Acquisition des données», annonce une voix masculine, sur un ton tout à fait calme. Cette voix, juvénile et teintée d'effets

électroniques, lui rappelle celle d'un chanteur. Oui, Justin Bieber !

« Connexion réseau détectée. Mise à jour logiciels. Cent sept mille trente-neuf versions périmées. Mise à jour topographique. Mise à jour historique. Localisation effectuée. Ouf, pas trop tôt !»

Une carte unique emplit tout l'écran. Kim reconnaît le nom de sa rue et ceux des artères et places du quartier.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin ? marmonne-t-elle, debout près du cube.

— Machin ? *Wa sai*[1] ! Voilà un terme un peu trop vague pour me définir, réplique la voix de Justin Bieber. *Ni hao*[2], je m'appelle Moov, je suis une intelligence artificielle, chargée de piloter une Plasmachine, série 109.0. Autrement dit, un prototype de machine à téléportation.

C'est ainsi que Kim a fait connaissance avec Moov, l'interface vocale de la Plasmachine, qui possède le timbre de Justin Bieber mais emploie des mots de mandarin chinois. Plus tard, Moov lui a expliqué qu'elle s'était connectée aux flux de données wi-fi ou autres, disponibles autour d'elles. Et ce, dès son réveil, provoqué par le toucher de Kim.

Elle a alors mentionné le nombre 7777, inscrit sur le cadre doré : son année de construction, en Chine — d'où ses expressions en mandarin.

— À l'intérieur, c'est de l'eau ? a demandé Kim.

— *Bushi*[3] ! De l'eau ! Pourquoi pas de l'air, hein ? C'est du plasma, évidemment.

Passionnée par les sciences, Kim a compris ce mot. Le plasma, une sorte de soupe de matière, n'est ni solide, ni liquide, ni gazeux.

— Comment… comment êtes-vous arrivée ici ? s'est-elle étonnée.

— J'étais en sommeil, je n'ai aucune donnée à ce sujet. Mais il est clair que j'ai été victime d'un dysfonctionnement. Un bug. Peut-être le micro trou noir dont je suis équipée… Il ne semblait pas très stable.

— Un… micro… un micro trou noir ? a balbutié Kim.

— *Duibuqui*[4], c'est vrai que ces technologies doivent vous sembler encore plus ou moins magiques. C'est un peu comme si je vous ramenais à l'époque des pharaons, et que vous leur parliez de satellites de communication. Bref, le bateau noir que vous voyez, c'est une sorte de porte, qui permet de déformer l'espace. Mais qui a aussi, je le crains, froissé les lignes du temps. Peu importe, j'ai réussi à me connecter et à effectuer les mises à jour topographiques. Mes cartes sont désormais conformes à celles de votre époque, et je les actualiserai régulièrement. Désirez-vous aller quelque part ?

— Pardon ?

— *Zaogao*[5], je dois essayer de parler de manière plus claire,

veuillez me pardonner. Je peux vous téléporter où vous le voulez sur la planète. *Shi*[6].

Kim a pris le temps de réfléchir. Cette machine ne pouvait-elle pas l'aider à créer l'agence dont elle rêvait depuis des mois ?

Comment intervenir dans un endroit éloigné pour y mener les missions demandées par les clients sans possibilité de se téléporter ?

À treize ans, pas question de prendre la voiture ou même le train !

La Plasmachine, c'était la solution idéale !

Elle a demandé une téléportation vers le palier, juste devant le Repaire de l'Agence. Le test a été concluant. Elle a de nouveau essayé un voyage vers sa chambre, aller-retour, mais n'a osé, pour l'instant, aller plus loin.

— Tu crois que ça va marcher ? souffle Tristan en effleurant l'une des arêtes étincelantes.

Kim sait que Tristan est fasciné par l'appareil, comme il est captivé par tout un tas de technologies. Il a été scout, ou plutôt louveteau, et il est très bricoleur, tendance geek. Dans leur équipe, on pourrait dire qu'elle est la tête, Tristan les mains, et Selma les bras et les jambes.

— J'ai déjà essayé, tu le sais bien, rétorque Kim.

— J'espère qu'elle ne tombera pas en panne, marmonne Tristan. Elle vient quand même de loin…

Disputes

Boum, boum, boum.

On frappe à la porte. Ou plutôt, on cogne. Violemment.

— Ce qui est bien avec Salma, c'est qu'on la reconnaît avant de la voir, ricane Tristan en tirant le verrou.

Comme d'habitude, l'adolescente déboule tout essoufflée. Salma n'est pas du genre à marcher au pas ou au ralenti. Ni à frapper à une porte sans serrer le poing. Comme un cheval sauvage, elle cavale, elle rue. En permanence. C'est un peu fatigant pour son entourage.

Elle a couru depuis la station de métro. Comme elle connaît le code d'entrée de l'immeuble des Kraken, elle l'a pianoté en une seconde. Elle a galopé pour traverser la cour intérieure, avant d'escalader les quatre étages comme si l'immeuble était en feu et un enfant bloqué en haut.

— On va où ? s'écrie-t-elle.

Malgré ses douze ans, Salma a une voix tonitruante et rauque — ce qui intimide pas mal de garçons, à l'exception de Tristan, qui ne semble jamais impressionné par ses éclats. La plupart du temps, il l'observe avec un air amusé, comme s'il faisait face à une créature étrange et fascinante.

Salma bénéficie d'une jolie peau brune, presque dorée (Kim aimerait la même au lieu de son teint un peu trop pâle de fille qui ne prend pas assez l'air), d'une splendide tresse africaine dans le dos. Et de longs cils sombres, qui font, en deux temps, trois mouvements, craquer les adolescents.

Kim invite ses amis à prendre place sur les sièges qu'elle a disposés dans l'ancienne chambre de bonne. Elle choisit une vieille chaise en bois, Tristan un fauteuil de jardin en plastique blanc, et Salma se jette sur le canapé usé, qui trônait autrefois dans le salon de l'appartement.

— C'est une histoire de fantôme, commence Kim, captant immédiatement l'attention de ses amis.

Puis elle déballe toute l'affaire, rapportant les propos d'Eglantine.

Dans la foulée, elle allume l'ordinateur, se connecte à sa boîte mail puis ouvre le fichier photo en mode plein écran. Ainsi, le cliché est encore plus impressionnant. Le personnage grimé en pirate est flou alors que les meubles et bibelots de la boutique sont à peu près nets. Le suspect ressemble beaucoup à un spectre.

— Il va falloir aller à Saint-Malo, conclut Kim. Dès que possible.

Le silence de ses compagnons et leur moue dubitative ne sont pas sans l'inquiéter. Pourquoi ne sautent-ils pas au plafond ?

— Un fantôme voleur d'antiquités, et puis quoi encore ? grommelle Salma. Cette fille, elle n'a que dix ans. Je suis sûre qu'elle est du genre mytho.

— Elle est vraiment inquiète, réplique Kim, surprise par le ton mordant de son amie.

— Justement, pourquoi on irait se mêler de ça ? lance à son tour Tristan. Ce voleur, si c'est vrai qu'il a menacé Églantine, on ne sait pas jusqu'où il peut aller ! Je veux bien résoudre des mystères, mais là, ça risque d'être dangereux.

Kim se dresse comme un serpent, prête à mordre. Elle est en colère et, quand la moutarde lui monte au nez, il vaut mieux se méfier !

— Et alors ? rugit-elle. On a créé l'Agence pour aider les gens, non ? Surtout quand des créatures étranges leur font peur ! Qu'est-ce que vous voulez faire ? Rester dans votre coin, tranquilles, ou aider Églantine, qui n'a justement que dix ans ?

— Mais... si c'est un vrai voleur ? Un dangereux bandit ? insiste Tristan en se balançant sur son fauteuil en plastique. On est des enquêteurs, pas un commando.

— Alors, on préviendra la police ! s'exclame Kim. Tu préfères laisser cette fille l'affronter seule ?

Comme je l'ai fait il y a six ans ? rumine-t-elle.

Tristan rougit et baisse la tête.

— Non, bien sûr...

— Très bien, intervient Salma, toujours vautrée sur le canapé. On y va, OK. Mais c'est toi, Kim, qui vas combattre ce pirate ? Tu vas l'attaquer à coups de sabre ? Parce que c'est comme ça qu'ils se battaient, autrefois ! Même si ce type n'est pas un corsaire ou un aventurier, il a l'air de le penser.

Kim inspire une grande bouffée d'air et se rassoit. Salma a fait mouche en l'attaquant sur ce terrain. Elle sait que Kim déteste la violence, la bagarre. Elle se juge trop fluette, trop peu sûre d'elle pour s'y risquer. S'il fallait attaquer quelqu'un pour de bon — surtout un pirate —, elle en serait sûrement incapable.

Heureusement, Tristan vole à son secours.

— On forme une équipe, dit-il à voix basse, avec un air sérieux, qui lui donne plus que ses treize ans. Si un type nous attaque, on se défendra tous les trois ensemble, non ?

Kim lui sourit. À cet instant, elle comprend pourquoi Tristan est son ami. Lui aussi a peur, mais il a changé d'avis. Il a compris qu'il ne fallait pas renoncer maintenant, pas alors qu'une gamine terrifiée fait

appel à eux.

— Je crois qu'Églantine dit la vérité, murmure-t-elle en fixant Salma droit dans les yeux. De toute façon, on peut toujours aller voir sur place, et rentrer si je me trompe.

Salma soutient son regard un instant — le sien est dur, implacable — puis sourit à son tour. Ses dents blanches resplendissent au milieu de son visage cuivré.

— D'accord ! lance-t-elle. On met le cap sur Saint-Malo et on dézingue tous les pirates à drapeau noir ! À l'abordage !

Puis son air sévère reprend le dessus.

— Mais tu sais quoi, Kim ? ajoute-t-elle en plissant les yeux. Tu devrais discuter un peu plus calmement au lieu d'ordonner sèchement qu'on *doit y aller*. Comme l'a dit Tristan, on forme une équipe. Tu n'aurais pas dû promettre à Églantine qu'on allait intervenir avant de nous en parler.

J'ai été habituée à décider seule, médite Kim. Elle meurt d'envie d'envoyer promener son amie, mais elle parvient à se contenir. Elle se tourne vers son ordinateur, se frotte le menton entre les doigts, puis se gratte le front. Des gestes qu'elle enchaîne toujours ainsi quand elle réfléchit.

— Salma, toi qui aimes l'histoire, il faut que tu étudies celle de Saint-Malo, dit-elle. Si ce type se prend pour un pirate, il vaut mieux qu'on se documente.

— Je peux te dire qu'ils adorent les têtes de mort et les os entrecroisés, tente de plaisanter Tristan. J'ai vu tous les films avec Jack Sparrow.

Kim lève les yeux vers le plafond.

— Ce gars a menacé d'étriper notre jeune cliente, Magic Man. Tu rigoleras moins si tu le croises.

À travers le mur

Kim effleure la face de la Plasmachine la plus proche de sa main.

— Salut, Moov, dit-elle.

— *Ni hao,* mademoiselle. Où désirez-vous aller ? Pékin, Moscou, New York ? Puisque vous m'avez dit aimer les sciences, pourquoi pas le centre spatial de Houston ?

— Non merci, Moov. On voudrait se rendre à Saint-Malo. Intra-muros, boutique *La Dunette.* Trois personnes.

La carte de son quartier apparaît sur une face du cube, côté gauche. Un point vert clignotant signale leur position, rue d'Amsterdam. Puis un second plan, représentant la vieille ville de Saint-Malo, surgit sur la face de droite.

— À mon réveil, j'ai analysé vos flux de données, wi-fi et autres, ainsi que les logiciels et systèmes techniques disponibles, a révélé Moov, quelques jours plus tôt. En récupérant les données cartographiques de l'ensemble de la planète, j'ai pu en déduire que j'étais remontée dans le temps d'un peu plus de cinq mille sept cents ans. J'ai effectué une mise à jour complète.

Un point bleu s'allume et clignote sur le plan de Saint-Malo.

— Je suggère un porche, près de la place du Marché aux légumes et de la boutique mentionnée, annonce la voix de Justin Bieber. *Shi,* mon scan ne détecte aucune présence humaine ou animale dans le secteur.

C'est un point crucial dans la téléportation, comme Kim l'a découvert en étudiant, grâce à Moov, ses grands principes : il ne faut évidemment pas apparaître à l'endroit précis où se tient déjà un être vivant. On risquerait une fusion déplaisante !

Le voyageur n'a pas à craindre les autres obstacles, puisque la Plasmachine scrute la zone avant les téléportations. D'inévitables petits éléments comme les poussières, les gouttes de pluie, les feuilles mortes ou les insectes sont quant à eux repoussés vers l'extérieur grâce à un champ de force.

— On te fait confiance, Moov, répond Kim. Ouvre la porte, s'il te plaît.

Un grand disque doré, plus haut que Tristan, surgit près du cube. À sa surface, plusieurs aiguilles et rouages circulaires tournent en s'entraînant les uns les autres. On dirait une sorte de grande horloge magique ! Bien sûr, il s'agit d'un hologramme, pas d'un véritable objet. Mais, lors de son premier essai, Kim s'est demandé ce qu'il

représentait.

— Un astrolabe, lui a expliqué l'intelligence artificielle. Il me faut un avatar pour représenter la porte. J'ai jugé intéressant de choisir cet appareil de votre époque, qui servait, je crois, à la navigation.

— Heu… je pense que ça n'est plus utilisé depuis un certain temps, a remarqué Kim. Il y a des GPS sur les bateaux.

— *Zaogao,* j'ai effectué une erreur de quelques années ! a réagi la voix de Justin Bieber. De mon point de vue, Renaissance et début du deuxième millénaire apparaissent relativement proches. Tout comme l'ancien et le moyen empires chez les Egyptiens.

Tristan respire fort, comme un nageur sur le point de plonger en apnée, devant la porte dorée. Des trois agents Mysterium, il est le plus anxieux à l'idée de se téléporter.

— Je bricole pas mal et je sais qu'une vis, ça se dévisse, a-t-il confié à Kim. Alors un mini trou noir… Et puis, tu m'as dit que Moov a déjà eu un bug. Elle a voyagé dans le temps. Si ça se reproduit et qu'on se retrouve au temps des T-Rex ?

— Moov a analysé ce bug. Il ne se reproduira pas. La Plasmachine ne voyagera plus jamais dans le temps.

Le bras articulé de l'astrolabe se met à tourner sur son axe comme l'aiguille d'une pendule.

— Je vous rappelle que je ne pars pas avec vous, indique Moov. *Duibuqui,* je me contente d'ouvrir un tunnel dans l'espace, pour relier deux points éloignés, le départ et l'arrivée. Il vous suffit de traverser l'astrolabe pour franchir dix, cent ou mille kilomètres.

— Heu… et quand on veut rentrer à la maison ? balbutie Tristan.

— *Wa sai,* rien de plus facile ! Revenez à votre point d'arrivée, où je garde un œil ouvert, et articulez *«Moov, back !* » Vous apparaîtrez alors dans le Repaire.

— Ah ouais ? Et c'est fiable, votre tour de passe-passe ?

— Agence Mysterium, première mission ! l'interrompt Kim avant de se lancer dans le cercle doré.

Elle disparaît dans un éclair blanc. Salma la suit sans hésiter.

Tristan se signe, puis avance vers la porte venue du futur.

Les rues de Saint-Malo sont plutôt désertes quand les trois agents Mysterium surgissent sous le porche, après avoir traversé l'astrolabe.

— Il pleut, marmonne Salma en jetant un regard morne en direction de la rue, baignée par une lumière grise.

Un fin crachin fait luire les pavés. Kim profite de l'abri du porche pour sortir son portable. Grâce à la fonction GPS, elle parvient sans mal à se repérer. Entrant l'adresse de la boutique *La Dunette*, elle constate, soulagée, qu'elle est située dans une rue toute proche.

— Eglantine doit nous retrouver devant la vitrine du magasin

dans dix minutes, précise-t-elle à ses compagnons.

Elle jette un œil vers la rue et la place voisine, celle du Marché aux légumes. Un petit square orné de plates-bandes fleuries, cerné par une dizaine d'arbres, enjolive la placette. De hautes façades grises encerclent cette oasis de verdure.

Kim repère le toit pentu d'une petite halle, un peu plus loin. Quelques rares passants traversent la place à grands pas, protégés par des parapluies, des cabans ou des cirés. La plupart camouflent leur crâne sous un bonnet ou une capuche.

— On est un peu en avance, on va attendre à l'abri des halles, propose Kim en quittant le porche.

Ses deux amis lui emboîtent le pas. Une brise légère agite le crachin. Cette pluie fine, qui ressemble à des embruns, mouille presque autant que les grosses averses à Paris !

Seul Tristan, qui a vécu sous tous les temps lors de ses camps scouts, semble se moquer de la pluie. Il avance le nez en l'air, comme un Indien, comme si le ciel affichait des messages très importants.

Kim longe d'un bon pas le square détrempé quand un cri la fait sursauter.

Trois personnes arrivent en courant, depuis l'autre côté de la place. Un pirate — ou du moins une personne déguisée en pirate —, suivi par un homme vêtu d'un complet bleu et de chaussures vernies, cheveux en bataille. Une gamine cavale dans son sillage.

— Voleur ! s'écrie l'homme échevelé.

Éberluée, Kim a une impression de déjà-vu.

Un flash semble exploser dans son crâne. Mais… évidemment ! La gamine qui court en troisième position, c'est elle, c'est Églantine !

Et donc, ce pirate qui s'enfuit à travers la place, avec son chapeau triangulaire et sa veste émeraude… c'est lui, c'est le fantôme !

Le cerveau de Kim passe à la vitesse supérieure.

Le pirate tient à la main un tube doré, de la taille d'un avant-bras. Peut-être une longue-vue, ou quelque chose de ce genre.

La silhouette paraît floutée, un peu comme sur une photo ratée. Un peu comme le type sur la photo d'Églantine.

Mais la longue-vue ne l'est pas, remarque Kim. Bien au contraire, l'objet luit sous la bruine, et ses contours sont parfaitement nets.

Kim hésite. Doit-elle courir à la rencontre de ce type pour tenter de le bloquer ? Ne serait-ce pas *très* dangereux ?

Elle hésite, hésite… Son cerveau semble bloqué, ses muscles aussi. D'ailleurs, elle remarque qu'elle s'est immobilisée par réflexe.

— Au voleur ! s'époumone l'homme en costume bleu, qui ralentit en se tenant les côtes, essoufflé.

Je dois y aller, enrage Kim. Mais ses jambes refusent de lui obéir.

Soudain, Salma, celle que ses amies surnomment Miss Samouraï,

bondit devant elle en écartant les bras.

— Hé, arrêtez ! lance-t-elle de sa voix rauque. Arrêtez-vous tout de suite !

— Stop ! crie à son tour Tristan en fonçant à la rencontre du fugitif.

Ce dernier leur jette un regard surpris. Malgré le flou de son visage, Kim distingue nettement ses yeux gris métallique, qui semblent étinceler de fureur.

L'homme bifurque brusquement, alors que les jambes de Kim daignent enfin répondre à ses ordres. A son tour, elle galope en direction des halles, que longe désormais le pirate. Salma et Tristan la devancent d'une dizaine de pas. De l'autre côté de la place, l'homme en costume a atteint le coin des halles.

On va le coincer, constate Kim, terrifiée à l'idée de ce qui risque d'arriver à ce moment-là.

Elle se trompe. L'homme court à vive allure. (Il semble même glisser sur les pavés comme sur de la glace. On distingue mal ses jambes floues).

Il vire sans prévenir, sans ralentir. Droit sur les halles.

Sauf qu'un muret d'un bon mètre de haut sépare, à cet endroit, la place de l'intérieur de l'édifice. *Il va le percuter de plein fouet,* devine Kim, *à moins d'être très bon en saut en hauteur.*

L'homme ne tente pas de sauter. Et ne s'écrase pas contre le mur.

Il le *traverse.*

Dans la foulée, la moitié de son corps passe à travers l'un des piliers de bois qui soutiennent le toit des halles.

Tous ses poursuivants s'immobilisent, estomaqués. Emporté par son élan, Tristan s'arrête de justesse à quelques centimètres du muret.

Le pirate ressort des halles par l'autre extrémité de l'édifice. Il se retourne, pointe un doigt vers Tristan, puis Salma, et enfin Kim, et effectue alors un geste lourd de menaces : il passe son index devant sa gorge, telle une lame, et sourit d'un air sadique en montrant des dents jaunes.

La seconde suivante, il fait volte-face, s'élance et disparaît à l'angle d'une ruelle voisine.

Salma et Tristan se retournent vers Kim au même moment. Leurs yeux sont arrondis par la surprise et leurs bouches forment des « O » parfaits.

C'est ce qui se passe quand on voit un fantôme, songe Kim.

Un fou ?

Rendue K.-O. par ce qu'elle vient de voir, Eglantine raccompagne son père, mouillé et déboussolé, à la boutique, car *La Dunette* ne peut rester ouverte sans surveillance trop longtemps. Ce dernier a, lui aussi, forcément vu le pirate traverser le mur, même s'il préfère ne pas en parler.

Bien sûr, Églantine se doute que les trois jeunes gens qui ont tenté d'intervenir étaient les membres de l'agence Mysterium, mais elle n'en laisse rien paraître. Pour l'instant, Ronan Tremen n'est pas au courant de son initiative.

Finalement, elle revient sur ses pas pour retrouver ses visiteurs.

Les adolescents, encore sous le choc, sont blottis sous les halles, piteux et pâles. En les observant, Églantine s'interroge : a-t-elle bien fait de faire appel à eux ?

— Alors, vous voyez ? C'est bien un fantôme, non ? souffle-t-elle.

Salma et Tristan hochent la tête, consternés. Églantine n'a pas de mal à les identifier. Suite à son deuxième appel à l'Agence, Kim lui a envoyé leurs photos par mail, afin qu'elle puisse les reconnaître à leur arrivée.

— Il… Il a menacé de nous trancher la gorge ! gémit Tristan.

Kim ne dit rien. Elle a les sourcils froncés, comme si elle réfléchissait intensément.

— Vous auriez dû prévoir des vêtements de pluie, remarque la jeune Malouine, à l'abri dans son coupe-vent, le crâne protégé par un bonnet. On est au printemps, il ne fait pas encore très chaud.

— Moi qui croyais qu'il ne pleuvait jamais en Bretagne ! réplique Salma, agitant ses manches trempées pour tenter de détendre l'atmosphère.

— Ça va bientôt se lever, la rassure la fillette. Il peut faire beau six fois dans la même journée.

— Bah, la pluie n'a jamais tué personne, ironise Tristan, le scout geek. À part si on est un ordinateur ou un téléphone, peut-être !

Kim sort enfin de son silence. Elle plante son regard dans celui d'Eglantine.

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé, mais l'Agence va enquêter. Ton père, il quitte la boutique ce midi, c'est bien ça ? vérifie-t-elle.

— Oui, il fera une pause d'une heure. On pourra y aller à ce

moment-là.

— En attendant, on peut faire un tour dans le coin, suggère Kim. Il faut qu'on connaisse mieux le secteur, puisque plusieurs vols ont eu lieu par ici.

Églantine est intimidée face aux trois adolescents, qu'elle ne connaît pas ou très peu. Elle mène l'équipe jusqu'à la mer en lui indiquant les endroits où des vols ont été signalés — du moins ceux dont elle est au courant.

Elle ne peut s'empêcher de frissonner en longeant ces lieux. Chaque fois, elle a l'impression d'être épiée.

Un fantôme peut-il demeurer invisible pour espionner ses proies ?

En réalité, plus les jours passent et plus la pression augmente autour d'elle, et en elle. Dans son ventre, sa poitrine, elle sent la tension qui gagne. Maintenant que l'agence Mysterium est enfin arrivée, elle se sent près de fondre en larmes.

Il a cessé de pleuvoir. En compagnie du trio, la fillette observe la plage, au pied des remparts, où les vagues gris-vert viennent s'écraser sur les rochers alentour.

Églantine et le trio Mysterium prennent place sur un banc, au sommet des fortifications, gardées par d'antiques canons.

Au milieu des rares touristes qui posent devant les forts dressés face à l'océan, le corsaire Surcouf semble inviter tout le monde à foncer vers le grand large.

Églantine ne peut plus contenir ses sanglots. Ils montent, montent comme la marée dans sa poitrine. Et puis, brusquement, elle craque, cache son visage dans ses mains et pleure à grosses larmes.

— Allez, murmure Salma en posant une main sur son épaule, calme-toi, on est venus pour t'aider.

— On va comprendre ce qui se passe, ajoute Kim en tapotant le genou de la gamine. On va le forcer à arrêter de te faire peur.

— Pourquoi t'en as pas parlé à ton père ? laisse tomber Tristan. Il aurait sûrement pu t'aider.

— Non… lâche Églantine entre deux sanglots. Pas *sûrement !* Marion, ma belle-mère, qui vivait avec nous, est morte il y a six mois, du cancer. Papa a eu beaucoup de peine. Il est… *fragile.*

Églantine renifle, tente de se ressaisir. Les regards compatissants des adolescents qui l'entourent la rassurent. Ils sont plus âgés qu'elle, et leur leader, Kim, a l'air décidée à agir pour l'aider. Ses amis ne sont pas en reste. Salma, avec sa mine résolue et sa passion pour l'histoire, lui semble prête à tout affronter, dans les livres ou sur le terrain. Avec ses mèches rebelles d'aventurier et sa réputation de geek tout-terrain, Tristan paraît lui aussi paré pour l'aventure.

— Il y a un truc qui m'étonne, lance Kim. Pourquoi le pirate

s'attaque toujours à la boutique de ton père ?

— Je ne sais pas... murmure Églantine d'une voix étranglée. Je crois qu'il aime les beaux objets. Et mon père est l'antiquaire le plus renommé de Saint-Malo. Il ne vend pas seulement des souvenirs pour les touristes.

Églantine est plutôt fière de son père. C'est un passionné, qui aime vraiment les objets disponibles dans sa boutique. « Ils ont un passé, une âme, une personnalité», lui a-t-il un jour chuchoté. « Ils sont liés à l'histoire des hommes, à ceux qui les ont fabriqués, et à ceux qui les ont appréciés et manipulés. » Ces vieux objets l'ont aidé à tenir bon, à la disparition de Marion.

Kim se gratte le front, puis le menton.

— Qu'est-ce qu'il a volé jusqu'à présent ? demande-t-elle à Églantine. Je sais que tout à l'heure c'était une longue-vue. Et avant ?

— Ce sont toujours les mêmes objets, lui indique la jeune Malouine. Des compas, des longues-vues, des sabliers... J'ai entendu parler d'autres objets de ce genre, volés ailleurs dans la vieille ville. Et il y a eu des articles dans les journaux.

— C'est normal, non ? Ces objets étaient utilisés par des navigateurs, donc par les pirates, intervient Salma.

— Normal, si on pense que c'est *vraiment* un pirate, glisse Kim. Moi, je suis certaine que ce type se *prend* pour un pirate. Il est sans doute fou, et peut-être dangereux, puisqu'il n'hésite pas à menacer de mort des enfants. Mais nous avons un indice intéressant : il vole toujours les mêmes choses. De vieux objets de marine. Le tout est de piger pourquoi.

Non loin, Surcouf paraît toujours désigner l'horizon. Des bancs de brouillard ont fait leur apparition au-dessus de la mer et gagnent rapidement les remparts.

Salma, qui déteste rester immobile, saute au bas du banc.

— Églantine, tu dois nous montrer d'autres endroits, où tu es sûre que des vols ont eu lieu, décide-t-elle. On doit comprendre ce que ce voleur trafique.

Soudain, un hurlement déchire le brouillard, qui s'est épaissi autour de la statue de Surcouf.

Les quatre jeunes gens sursautent. Miss Samouraï est la première à foncer dans la direction des cris, suivie de près par Tristan. Kim ferme la marche en compagnie d'Églantine, qu'elle tient par la main.

La brume est vraiment épaisse, à présent. La tête de Surcouf disparaît dans les nuées.

Tout comme ses nouveaux amis, Églantine distingue une silhouette au milieu des vapeurs. Verte et blanche.

Pitié, songe-t-elle, *pas lui !*

Mais non, il s'agit d'une femme, âgée d'une cinquantaine

d’années, qui porte une parka blanche et une écharpe verte.

— Il… Il avait une arme ! s’étrangle-t-elle en joignant des mains tremblantes devant son visage.

Eglantine remarque, soulagée, qu’elle s'adresse à un agent de police, muni d'un gilet pare-balles et d’une casquette bleu marine. Elle note aussi que l’homme a dégainé sa matraque.

— De qui parlez-vous ? lance le fonctionnaire sur un ton légèrement fébrile. Qui avait une arme ?

— Mais… ce pirate ! Ce… fantôme ! s’écrie la femme.

—Allons, calmez-vous, madame, tente de la rassurer le policier. Pourquoi dites-vous que c’était un fantôme ?

— Mais parce que… Parce que… il est passé à travers moi ! hurle la dame en enfouissant sa bouche sans son écharpe, comme si elle avait honte de ce qu’elle vient de laisser échapper.

Eglantine et le trio de l'agence Mysterium se lancent des regards effarés.

— Les mômes, rentrez chez vous ! gronde soudain le policier, en lançant des regards inquiets tout autour de lui.

Les nuées de brume tournoient autour des jambes de pierre de Surcouf. Dans l’air qui s’est refroidi, Églantine est prise de tremblements. Même ses nouveaux amis ne sont plus que des silhouettes floues.

— Il se passe des choses bizarres ces temps-ci à Saint-Malo, marmonne le policier. Les enfants, ne traînez pas ici. Allez, disparaissez !

Et c’est ce que font les quatre jeunes gens terrifiés en s’enfonçant, frémissants, dans le brouillard, en direction de la vieille ville.

Non loin, les vagues murmurent d’étranges mélopées au pied des remparts. Comme si des créatures noyées s’apprêtaient à revenir des profondeurs.

Epiés

Un nouveau coup de vent a ramené la pluie et chassé les bancs de brouillard. Le crachin, qui tombe de biais à cause des bourrasques, détrempe les vêtements autant que les visages.

Guidé par Églantine, le trio formant l'agence Mysterium a bien du mal à retrouver ses esprits.

— Ce n'est pas un fantôme, martèle Kim, même si plus personne ne semble la croire.

Ce n'est pas un revenant, songe-t-elle en même temps. Peut-être cette chose a-t-elle trouvé un moyen de franchir les murs, mais en ce cas, elle en est convaincue, il y a une explication scientifique. Puisque l'on a pu marcher sur la Lune — ce qui semblait délirant un siècle plus tôt —, puisque des scientifiques imaginent des univers parallèles, et puisque la Plasmachine permet la téléportation, pourquoi pas ?

Mais la mort, personne n'a jamais pu l'affronter, ni même l'effleurer. Or, les fantômes signifient la mort. La vie après la fin. Y songer est bien trop effrayant. L'imaginaire de Kim adore s'emballer, pour aller jusqu'à la terrifier. Ce n'est pas une bonne chose. Elle a treize ans, elle doit empêcher son cerveau de divaguer.

Le monde réel est beaucoup plus inquiétant que les rêves ou les cauchemars. L'anecdote du cambrioleur dans l'appartement l'a prouvé.

Mâchoire crispée, résolue, elle demande à Églantine de la mener aux endroits où, selon la jeune Malouine, des vols d'objets précieux ont eu lieu. Églantine les balade de vitrine en ruelle. Pour autant, impossible de dénicher le moindre indice intéressant. Le prétendu fantôme vole des antiquaires ou des boutiques de souvenirs, d'accord, mais pourquoi ?

Le groupe franchit la porte fortifiée Saint-Vincent, tournant le dos à la vieille ville, et gagne la longue digue qui protège les parties basses de la cité des tempêtes.

— Ici aussi, il y a eu un vol, annonce Églantine, en désignant un restaurant qui, au sommet de la digue, surplombe le sable.

— Ah, ce n'est donc pas seulement derrière les remparts ! relève Kim, en se frottant le front puis le menton.

Même si la marée n'est pas très haute à cette heure, des vagues viennent lécher, en contrebas, les hauts piliers de bois, plantés profondément dans le sable, entre la mer et la digue.

— Cette digue, elle est ancienne ? s'informe Kim.

Églantine lui lance un regard intrigué.

— C'est le Sillon. Cette barrière de rochers existe depuis toujours. Elle a été cimentée plus tard. Les vagues passent parfois par-dessus, et inondent les rues basses.

Salma désigne des rangées de maisons, perpendiculaires à la digue.

— Donc, la partie basse de la ville est plus récente... rumine-t-elle en observant ces rues pentues.

— Oui, confirme Églantine. Autrefois, seule la ville close était habitée. Il y avait également des habitants dans le vieux bourg de Saint-Servan, de l'autre côté du chenal. Un ami antiquaire de papa, qui habite là-bas, lui a dit qu'il avait lui aussi été victime de deux vols.

— Intéressant... marmonne Kim. Et il a vu un fantôme ?

— Il a dit à mon père que le voleur était sans doute un cinglé, parce qu'il portait des vêtements de corsaire ou de pirate.

— Vraiment *très* intéressant ! s'exclame Kim. Si je comprends bien, il y a eu des vols dans les parties les plus vieilles de la ville, qu'elles soient à l'intérieur ou à l'extérieur des remparts. Mais pas ailleurs...

— C'est vrai ! s'étonne Eglantine. Je n'avais jamais fait le rapprochement !

Kim jette un coup d'œil à son portable.

— Il faut qu'on creuse cette piste. Pour l'instant, amène-nous chez ton père, s'il te plaît, Eglantine. Il est midi, on pourra inspecter tranquillement les lieux.

La boutique *La Dunette,* fermée à cette heure, a tout d'un endroit magique : un antre étroit, sombre, éclairé par une lumière tamisée évoquant celle des chandelles d'avant l'électricité. À l'intérieur, comme dans la coque d'un luxueux vieux gréement, tout n'est que boiseries, cuivres, cuirs, éclats précieux derrière des glaces impeccables.

Après les péripéties éprouvantes qui ont marqué ces dernières heures, Kim apprécie cette ambiance apaisante. Des parfums de vieux chêne, de peau tannée, se mêlent à ceux d'huile sacrée et de parchemins oubliés.

En arpentant les allées étroites, entre les vitrines, l'adolescente s'attend presque à voir surgir, descendant les marches d'un escalier tombant d'un mystérieux grenier, le capitaine boiteux d'un navire fantôme. Foulard sur le crâne, bandeau sur l'œil, nez rongé par le sel, crochet à la place des doigts. Et, bien entendu, jambe de bois.

Et voilà, son imagination est encore prête à s'emballer ! Si elle n'y prend garde, elle croira bientôt voir des spectres.

— C'est ici, la dernière fois que tu l'as vu ? interroge Tristan, au pied de l'escalier.

— Oui, mais d'habitude, il traîne plus longtemps, le renseigne

Eglantine. Je l'ai épié, et il fait chaque fois la même chose. Il entre par la porte en passant à travers le rideau métallique, il fouine dans la boutique, puis se dirige vers l'arrière-boutique, où mon père stocke les derniers arrivages. Il regarde tout ce qui vient de rentrer.

Kim se frotte le front puis se caresse le menton.

— Hum… je vois, murmure-t-elle. Tu dis qu'il fait toujours la même chose ?

— Toujours.

— Bon, encore une information à garder en mémoire !

Décidément, Kim a l'impression que ce pirate a d'étranges habitudes. Et quelqu'un qui suit des routines, c'est quelqu'un de prévisible… que l'on peut donc surprendre !

— Tu peux nous montrer cette arrière-boutique ? demande-t-elle à Églantine.

La pièce en question, à laquelle on accède en contournant le comptoir, regorge de caisses de bois emplies de paille synthétique ou de fragments de polystyrène et d'emballages à bulles.

Des étagères couvrent tous les murs. Une grande table est disposée au milieu, sur laquelle sont disposés trois cartons ouverts, dans lesquels reposent encore des objets aux reflets dorés. Deux puissantes lampes de bureau, fixées aux rebords, permettent d'éclairer au besoin le contenu des paquets.

— Mon père examine ici ses nouveaux arrivages, explique Églantine. Et le fantôme aussi. Il passe tous les jours !

La température est nettement plus basse dans cette pièce que dans la boutique. Quand la gamine parle, un nuage de vapeur apparaît devant sa bouche.

— Il arrive par où et il repart par où ? insiste Kim.

— Il fait le tour du comptoir, comme nous, mais il s'en va par là, dit la fillette en désignant une lourde porte métallique, équipée de plusieurs serrures et cadenas. Ça donne sur la rue.

— Et bien sûr, il n'ouvre pas… murmure Tristan.

— Non, il passe à travers, souffle Églantine. Mais seulement quand il n'emporte rien. Les rares fois où il a volé un objet, il est revenu à la boutique et il a ouvert la fenêtre puis le volet. Ça donne sur une petite cour, d'où on peut rejoindre la rue.

— L'objet ne peut pas traverser la porte, comprend Salma.

— Mais lui, si… complète la fillette.

Sa voix s'étrangle. Dans la fraîcheur de la pièce, avec la vapeur que dégagent les jeunes gens en respirant, on pourrait presque discerner les restes d'un spectre.

— Et il vient toujours le soir ? vérifie Tristan.

— La nuit. À 5 heures du matin.

— Et la police, qu'est-ce qu'elle en dit ? intervient Salma. Je

suppose que ton père a porté plainte…

— Bien sûr, mais la police est débordée. D'après papa, ils enregistrent une dizaine de plaintes de ce genre chaque semaine. Et ils ne comprennent rien à rien, car il n'y a jamais d'effraction. Les serrures sont toujours intactes. Évidemment, ils ne peuvent pas admettre que c'est un fantôme. Alors, ils tournent en rond.

— Ce n'est pas un fantôme, grommelle Kim.

— On dirait qu'il effectue une sorte de tournée, pour voler les objets qui l'intéressent… murmure Tristan.

— Bien vu, Magic Man ! s'exclame la directrice de l'Agence. C'est aussi ce que je pense. Et comme on sait à quelle heure il passe, il suffira de l'attendre.

— Hein ? s'exclame Tristan. Tu veux faire quoi ? L'attraper ?

— S'il traverse un rideau de fer, on pourra difficilement y arriver. Mais on peut le pister, pour savoir où il se cache.

— Tu veux traquer un fantôme ? s'étrangle Tristan. T'as peur de rien !

Kim se gratte le front, puis le menton.

— Ce n'est pas moi qui vais le traquer. C'est toi.

— Moi ? C'est une blague ?

— C'est toi le bricoleur de la bande, non ? Tu vas lui préparer un piège.

— Un piège pour fantôme ? Tu délires ?

— Pas question de l'attraper, évidemment.

L'adolescent fronce les sourcils.

— Si tu ne veux pas l'attraper, à quoi servira ton piège ?

— À le pister, Tristan. À le pister jusqu'à son repaire, où il doit stocker ses trésors.

Le garçon regarde son amie avec un air horrifié.

— Tu veux… tu veux pister un revenant ! lâche-t-il, incrédule. Et comment ? En lui implantant une puce GPS de localisation ?

Kim lui décoche un large sourire.

— Excellente idée. Comme tu es le technicien de l'Agence, réfléchis à ça.

— Ça ne devrait pas être trop compliqué. Papa doit pouvoir me trouver ça, je dirai que c'est pour le collier du chat.

Le père de Tristan est cadre dans une grosse boîte d'électronique. Il fournit souvent son fils geek en matériel high-tech.

Kim approuve puis désigne une pile de journaux, sur une étagère.

— Ton père est abonné ? s'informe-t-elle en se tournant vers Églantine.

— Oui, il les garde sur l'étagère, il les utilise pour emballer ses commandes.

— Parfait, décrète Kim en se frottant les mains. Pourrais-tu essayer de nous découper toutes les pages qui évoquent les faits divers, sur la région de Saint-Malo, depuis que les vols ont commencé ?

— C'était il y a deux mois, remarque Églantine.

— Alors, si je compte bien, tu devrais avoir environ soixante pages, une par jour. Ça va nous occuper !

Quelques instants plus tard, Églantine et le trio éteignent la pièce et quittent l'arrière-boutique pour regagner les rayonnages nettement mieux chauffés.

Ce qu'aucun d'entre eux ne peut donc voir, c'est la forme blanche et verdâtre qui se détache de l'une des étagères, avec laquelle elle était jusqu'à présent confondue.

Ces gosses commencent vraiment à m'agacer, songe le spectre en fourrageant dans les cartons. *J'ai bien fait de les suivre depuis les remparts.*

Il se saisit d'un baromètre de marine, serti de métal doré, puis le repose.

Je vais devoir leur donner une bonne leçon, mais aussi me méfier. Quoique, s'ils veulent me traquer, je leur souhaite bien du courage !

Il n'a pas compris cette histoire de puce, et cela l'inquiète un peu, mais peu importe. Après tout, s'ils veulent le suivre jusqu'à son antre, qu'ils s'y risquent.

Il a toujours veillé à ce que son épée reste très, très tranchante…

Vivant ou mort-vivant ?

Un peu plus tard, alors qu'Églantine a décidé d'attendre son père à la boutique, le trio Mysterium se retrouve sur l'un des quais de Saint-Malo. Non loin de la frégate *l'Étoile du Roy,* un trois-mâts corsaire souvent amarré dans le coin.

— Alors ? lance Salma en fixant Kim. J'ai du mal à te suivre. Tu penses que ce n'est pas un fantôme, OK. Sauf qu'il traverse les murs, les volets métalliques et les portes. Bon, si ce n'est pas un spectre, c'est quoi ? Ou *qui* ?

— Je suis sûre qu'il y a une explication, marmonne Kim, alors que la pluie semble tomber moins dru, devant la porte Saint-Vincent. C'est peut-être un magicien... Ou il y a un phénomène qu'on ne comprend pas.

— Un magicien ? Ouah, il est très bon ! réagit Tristan en ouvrant des yeux effarés. Je bricole pas mal et j'adore la magie, mais là je ne pige pas son truc. Ce mec passe *vraiment* à travers les murs. Je crois que c'est un mort-vivant, même si c'est affreux de l'imaginer. Et si on continue à le gêner, il va *vraiment* nous attaquer. Il nous a prévenus et je n'ose pas imaginer ce qu'un revenant pourrait nous faire.

Kim secoue la tête, refusant cette solution.

— Un mort-vivant, je n'y crois pas, c'est de la superstition, dit-elle. De la magie.

Elle préfère ne même pas penser à cela. Croire qu'on peut revenir de la mort ouvre des portes effrayantes, avec cauchemars garantis. Son imaginaire n'a sûrement pas besoin de ça !

— Chaque fois qu'on a cru que quelque chose était magique ou étrange, on s'est rendu compte que ce n'était pas le cas, qu'il y avait une explication, insiste-t-elle. Ce voleur passe peut-être à travers les murs, mais il a forcément un truc. Comme nous quand on se téléporte !

Un soir, elle a entendu son père expliquer à des amis que l'univers était à quatre-vingt-quinze pour cent formé d'énergie sombre et de matière noire, dont on ne connaissait pas la nature exacte. « Ce qui veut donc dire que nous connaissons cinq pour cent de l'univers, qui correspondent à la lumière et à la matière standard », a précisé son père. Les chiffres sont bons, Kim les a vérifiés sur plusieurs sites, pas seulement Wikipédia. Cinq pour cent d'univers connu, le reste est un mystère ! Autant dire que tous les humains se baladent avec un bandeau sur les yeux !

Voilà pourquoi aucune hypothèse ne lui semble fantaisiste, tant qu'elle reste liée à la science. Se téléporter, OK. Traverser un mur, pourquoi pas ? Mais revenir du royaume des morts, n'importe quoi !

— Ces fables, ce sont des faits scientifiques qu'on n'a pas encore compris, mais qui nous sembleront un jour évidents, murmure-t-elle. Les vampires, les fantômes ne sont que des histoires pour mômes, ou alors des phénomènes qu'on doit pouvoir expliquer. On est juste un peu trop aveugles, un peu trop naïfs, pour tout piger. Comme les Incas face à l'éclipse de soleil, dans *Tintin et le temple du soleil.*

— Bon, qu'est-ce que tu proposes ? insiste Salma, qui a blêmi en écoutant Tristan parler d'un revenant.

Kim soupire. Elle sent bien que ses amis sont agacés, effrayés, mais elle ne sait pas trop comment réussir à les calmer. Oui, le sinistre individu les a menacés, tout comme il a menacé Eglantine. Quoi qu'il soit, il semble réellement dangereux.

— On verra plus tard s'il s'agit d'un magicien doué ou d'un phénomène scientifique inconnu, dit-elle. Pour l'instant, on s'en moque.

— Ah. Et, en attendant, on joue les touristes ? s'étonne Tristan.

— Exactement, mais pas au hasard. On s'informe sur l'histoire de la ville et sur les pirates. Salma, ça devrait te plaire… L'office de tourisme est juste là.

Effectivement, un étrange bâtiment arrondi, vitré, a été bâti au milieu de l'esplanade.

— Ce n'est pas un fantôme *mais c'est un pirate ?* ironise l'adolescent en emboîtant le pas de son amie. C'est ce que tu crois ?

Salma claque des doigts à côté de lui.

— OK, j'ai pigé ton idée, Kim ! lance-t-elle d'une voix forte. Tu penses que ce n'est pas un pirate, pas un fantôme, mais qu'il est *passionné* par les pirates, par cette époque. Et qu'il a un truc pour passer à travers les portes.

Kim sourit en se dirigeant vers l'office de tourisme.

— Gagné, Miss Samouraï. Si on veut piger qui est ce bandit, il faut tout savoir sur les pirates et les corsaires. Toi qui aimes l'histoire, tu vas être servie ! On dirait bien que ça l'obsède. C'est sans doute pour ça qu'il s'habille de cette manière. Le mieux, en attendant de le pister, c'est de ne pas chercher à deviner ce qu'il est mais de comprendre *pourquoi* il agit ainsi. Si on réfléchit trop à cette histoire de spectre, ça risque de nous paralyser. Vous êtes d'accord ?

— Hé, minute, arrête de foncer comme ça ! s'exclame Salma, sourcils froncés. Tout à l'heure, c'est toi qui es restée paralysée, sur la place du Marché aux légumes ! Tristan et moi, on a couru.

Kim s'immobilise. Que Salma revienne ainsi sur un épisode

qu'elle préférerait oublier la déçoit.

— Hein ? Heu... Désolée, pour tout à l'heure... Je ne sais pas ce qui m'a pris ! balbutie-t-elle.

Un instant, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un vrai fantôme revenu d'entre les morts, songe-t-elle. *Et c'était une idée épouvantable.*

— Ça peut arriver à tout le monde, soupire Salma. Surtout face à un revenant ! Mais ce que je veux dire, c'est qu'on forme une équipe, OK ? Il faut que tu arrêtes de tracer en solitaire, sans rien nous expliquer.

— Quoi ? Ce n'est pas ce que je fais ! proteste Kim.

— Ah ouais ? Si, c'est exactement ça ! Tu déduis des choses, mais tu ne les partages pas. Tu pourrais arrêter tes devinettes et te souvenir qu'on n'est pas juste des soldats à ton service, OK ? Nous aussi, on va lutter contre ce mort-vivant ! Ou ce super-héros qui traverse des murs...

Kim observe son amie, stupéfaite. Elle sait depuis longtemps que Salma n'a pas sa langue dans sa poche, mais elle vient d'en avoir une nouvelle fois la preuve. Tristan, de son côté, regarde ailleurs, comme s'il était gêné par la tournure de la conversation.

— D'accord, marmonne-t-elle, de mauvaise grâce, je ferai attention.

Salma a raison sur un point : tout comme Tristan, elle a tenté d'intercepter le fantôme, alors que Kim est restée immobile.

Pourquoi n'est-elle pas aussi courageuse que ses amis ? Parce que son père, trop distant, ne l'a jamais encouragée à l'être ?

— Vous savez, glisse soudain Tristan, moi, je crois que c'est un spectre, un vrai. Je ne vois pas d'autre explication. Et s'attaquer à quelqu'un qui est... *mort* (sa voix monte dans les aigus), ce n'est vraiment, mais alors vraiment pas prudent !

— Il passe à travers du métal et de la pierre, marmonne Salma. Alors, je suis d'accord avec Tristan.

— Et s'il pouvait nous entraîner nous aussi vers la mort ? lâche ce dernier, le visage vert de peur.

Des superstitions ! tempête Kim, sans pour autant l'exprimer à voix haute. Elle veut bien croire que le cambrioleur a des pouvoirs stupéfiants, mais sûrement pas qu'il soit revenu à la vie. Dans l'appartement, quand elle avait sept ans, ce n'était pas un spectre qui l'avait mise en danger. Le cambrioleur était tout à fait réel et il aurait pu lui faire beaucoup de mal.

Croire que des gens peuvent revenir du monde des morts est, de son point de vue, dangereux et inutile. Surtout quand on a une imagination débordante. La mort fait peur, et la peur vous empêche de réfléchir...

Une heure plus tard, le beau temps est enfin arrivé. L'air est

frais, mais des flèches de soleil tombent entre les nuages gris clair. Elles viennent illuminer le port, dans lequel dansent les bateaux encore humides des dernières averses.

En traversant les gouttes qui parsèment les coques, les ponts, les mâts, les rayons semblent allumer des milliers d'étincelles. Magique !

Plissant les yeux face à ce spectacle, Kim ne peut s'empêcher de se demander si, dans un endroit pareil, les fantômes ne pourraient pas, finalement, exister.

Non, c'est absurde ! Ce sont le soleil et l'eau qui font ainsi briller les bateaux. Tout a une explication, les prétendus spectres comme le reste. Il peut s'agir d'un magicien, ou d'un voleur plus malin que les autres, comme quand elle avait sept ans dans l'appartement…

Mieux vaut ne pas y penser !

Les trois agents Mysterium se perchent sur un banc, non loin du quai. Kim apprécie la tiédeur qui vient assécher son visage, ses épaules, sa capuche.

À l'office de tourisme, Salma a récupéré un guide sur l'histoire de la ville, ainsi que quelques brochures évoquant des sites à visiter dans les environs, qu'elle parcourt d'un œil distrait, en les commentant à mi-voix.

— Ile de Cézembre… un peu loin. Mont-Saint-Michel… hors sujet. Rochers sculptés… nous intéressent pas. Menhir de Champ-Dolent… pas la bonne époque. Cité d'Aleth… pas la bonne époque. Dinard… on verra. Cancale… un peu loin.

Kim réfléchit à ce qu'ils ont appris jusqu'à présent. *Les vols*, voilà le fil rouge qu'elle doit dérouler… Comprendre le bandit, puis le pister : c'est son plan. Et tant pis si ses amis crèvent de trouille.

Elle n'est, elle-même, pas rassurée. Mais l'Agence doit avancer.

Elle étale devant elle une des pages apportées par Eglantine. Plusieurs autres feuillets sont empilés sur le banc, à côté d'elle.

La fillette patiente à deux pas, se balançant sur l'une des lourdes chaînes de métal suspendues à une série de poteaux. Elle observe Kim d'un air intrigué.

Le regard de Salma est lui aussi attiré par les articles que parcourt Kim. Il s'agit de courts textes, dont elle peut déchiffrer l'un des titres : « Cambriolages en série chez les antiquaires ».

Régulièrement, Kim consulte son portable, sur lequel elle a affiché le plan de Saint-Malo. L'adolescente l'annote à l'aide d'un stylet.

Soudain, elle écarte les pages, les pose sur le banc et se lève, portable à la main.

— Je crois avoir pigé quelque chose d'intéressant ! s'exclame-t-elle.

Elle tapote l'écran tactile de son mobile, puis brandit l'appareil

vers ses amis.

— Voilà le plan de Saint-Malo. J'ai étudié tous les faits divers racontés dans le journal. Les points rouges, sur la carte, représentent les vols d'antiquités. J'ai ajouté ceux qu'Eglantine nous a signalés, mais qui n'apparaissent pas dans le journal. Depuis deux mois, il y en a eu cinquante et un au total.

— Qui pourrait arrêter un fantôme ? murmure Tristan sur un ton blasé.

— Ce qui est étrange, continue Kim en se concentrant pour ne pas lui prêter attention, c'est que les vols ont toujours eu lieu dans les mêmes quartiers. Intra-muros, sur la digue du Sillon, dans le bourg de Saint-Servan.

Enfin, il y a eu trois vols du côté de la tour Solidor, à l'autre bout de la ville. Rien dans les autres quartiers, qui sont pourtant beaucoup plus étendus. On s'en doutait, mais cette fois c'est prouvé par les faits. Il faut qu'on enquête là-dessus, qu'on comprenne pourquoi.

Salma tend vers elle les brochures collectées à l'office de tourisme.

— La réponse est peut-être là-dedans.

Kim hoche la tête.

— On va étudier tout ça. Mais on est pressés. Le mieux serait de rencontrer un spécialiste.

— Genre, un historien local ? vérifie Salma.

— En tout cas, quelqu'un qui connaît bien la région et son passé. J'ai aussi eu la confirmation, en lisant les articles, que notre voleur s'enfuit toujours avec le même genre d'objet.

— Des instruments de marine, complète Églantine.

Kim lui sourit. Son regard semble s'allumer.

— Pas n'importe lesquels. Depuis le début, il n'a, en fait, emporté que trois catégories d'objets : des longues-vues, des compas de marine et des sabliers.

— Rien d'autre ? s'étonne la jeune Malouine. Pas de sextant ou d'astrolabe, par exemple ?

— Rien d'autre, d'après le journal.

— Qu'est-ce que ça signifie ? murmure Salma.

— Que ce gars est vraiment le spectre d'un pirate mort il y a des siècles ! s'écrie Tristan, faisant du même coup sursauter une passante aux cheveux gris mauve, qui marche le long du quai.

La vieille dame lui lance un regard outré avant de continuer son chemin.

— La preuve, il ne cherche que des objets anciens de marine, qu'il connaît bien ! insiste l'adolescent.

— Ne raconte pas n'importe quoi, le tempère Kim. Il aurait pu

voler d'autres objets, comme ceux dont a parlé Églantine, mais il ne l'a pas fait. Pourquoi ? Je suis sûre qu'il y a une explication logique. On va continuer à enquêter demain.

— Eh bien, si tu trouves une explication logique pour me dire comment ce gars traverse les murs et les portes, je suis très intéressé ! s'exclame Tristan.

— Comment tu sais qu'il n'y a qu'un voleur ? marmonne Kim.

Tristan lui lance un regard éberlué.

— Quoi ? Un seul ne te suffit pas ?

— Rien ne dit qu'il est seul. Il y a eu beaucoup de vols et les descriptions que j'ai pu lire dans le journal ne sont pas toujours les mêmes. Certains témoins parlent d'un pirate avec un drôle de chapeau et une veste verte, comme celui qu'on a vu, et d'autres d'un type en chemise avec un foulard sur la tête.

— C'est vrai, confirme la jeune Malouine, j'ai aussi entendu ça.

— Pour l'instant, Églantine, il faudrait que tu nous trouves un spécialiste de l'histoire du coin et surtout des pirates, poursuit Kim. On lui dira qu'on prépare un exposé, ou quelque chose comme ça.

— Mon père en connaît plusieurs. Il y a un auteur de BD, qui habite à Saint-Servan et que…

Soudain, elle s'interrompt et cesse de se balancer sur la chaîne. D'un doigt tremblant, elle désigne le rempart qui se dresse non loin d'eux.

Au sommet du haut mur de pierre, un homme vêtu d'un chapeau tricorne, fine moustache, chemise blanche et veste émeraude, est en train de les observer.

Il se penche vers eux et une partie de son corps pénètre alors *à l'intérieur* du parapet en granit qui borde le rempart.

Lentement, il lève sa main vers son cou et, de nouveau, passe son index en travers de sa gorge, geste que tout le monde est capable de comprendre.

Alors que le sinistre individu disparaît derrière les fortifications de la muraille, Églantine éclate en sanglots.

La vieille librairie

Le lendemain, un samedi, les agents Mysterium demandent à Moov de les téléporter dès le début de matinée à Saint-Malo.

Églantine, éplorée, a téléphoné la veille au soir à Kim. Elle leur a donné rendez-vous près de la gare maritime, entre les remparts et l'ancien village de Saint-Servan.

Kim est de plus en plus fébrile, de plus en plus agacée. Quoi ? Ce prétendu fantôme s'est permis de les menacer ? Et puis quoi encore ?

Sauf que, dans le fond, elle n'en mène pas large. Elle a passé une mauvaise nuit et, au vu de leurs traits tirés, ses compagnons n'ont pas bien dormi non plus. Un individu paraît les suivre de près… et il semble déterminé à les épouvanter.

Les deux parties de l'agglomération sont séparées par un pont mobile, qui enjambe le canal reliant la mer au bassin Vauban, aménagé au milieu de la ville.

Les quatre jeunes gens ont la surprise de se retrouver bloqués, comme des dizaines d'autres piétons, cyclistes et automobilistes : les deux moitiés du pont se sont relevées à la verticale, de chaque côté du canal, pour laisser passer un vieux gréement à la coque jaune et noire. Sur ses flancs, des sabords à demi fermés laissent deviner des bouches de canon.

— On dirait un bateau pirate ! s'exclame Tristan en l'observant.

— C'est la réplique du *Renard,* le cotre de Surcouf, lui explique Églantine. Donc un navire corsaire, pas pirate.

Kim contemple le voilier comme s'il venait de surgir d'un lointain passé. Le bateau de Surcouf, ici, au beau milieu de la cité corsaire, n'est-ce pas fantastique ?

Puis elle remarque les visages inquiets de ses amis. Eux ne voient pas les choses de la même manière. En contemplant le *Renard,* c'est au voleur qu'ils songent. Au spectre auquel ils ont osé s'attaquer. Et qui leur en veut à mort.

Ou *aux* spectres qui leur en veulent à mort.

Une fois le *Renard* bien engagé dans le bassin, les deux moitiés du pont se referment, permettant à tout le monde de traverser. Les jeunes gens remontent la rue commerçante qui grimpe vers les hauteurs de Saint-Servan, jusqu'à ce qu'Églantine ralentisse derrière la vitrine d'une librairie.

— C'est ici que notre informateur nous attend, dit-elle avec un clin d'œil, en s'exprimant à voix basse, comme si elle participait à une

mission d'agents secrets — ce qui n'est pas tout à fait faux. Je lui ai dit que vous étiez des Parisiens en vacances, et que vous deviez présenter un exposé sur l'histoire des pirates et des corsaires, à la rentrée.

L'Écume des jours, indique l'enseigne, au-dessus de la devanture. *Librairie, souvenirs,* peut-on lire juste en dessous.

L'intérieur ressemble à la cale d'un navire d'autrefois. Du bois, de nombreux objets de marine, du matériel de pêche, des bibelots évoquant la mer et le passé de la ville. Une vendeuse est occupée à conseiller un client. Elle sourit à Églantine, en lui indiquant l'étroit escalier de bois qui monte en colimaçon vers l'étage.

Les marches grincent quand le groupe les foule dans la pénombre.

L'étage croule sous des milliers de livres. Beaucoup évoquent la mer, les voyages. L'endroit sent le cuir, le vieux papier, la poussière. Le plancher craque sous les semelles. Quelques lampes jaunes éclairent les tables, laissant bon nombre de recoins plongés dans la nuit.

Kim ne peut s'empêcher de songer à son appartement parisien, souvent trop sombre.

— Vous voilà, approchez ! s'exclame un homme âgé d'une quarantaine d'années, en agitant le bras.

Il est assis derrière un bureau encombré de grandes feuilles de papier. Son regard bleu, vif, le rend tout de suite sympathique aux yeux de Kim.

Dans un endroit pareil, Kim s'attendait à tomber sur un vieux hibou portant des lunettes à verres épais, engoncé dans des vêtements démodés, une pipe posée à côté de lui. Un écrivain, quoi !

Puis elle se souvient : cet homme est scénariste de BD, ce qui est un peu différent. D'autant qu'il imagine presque uniquement des histoires se déroulant au grand large, du temps de la marine à voiles.

Cheveux courts, visage bronzé, chemise assortie à son regard, jean délavé : l'auteur BD a plus l'air d'un navigateur que d'un dessinateur à lunettes, tel que Kim l'avait imaginé.

Intimidés, les quatre jeunes gens prennent place sur des chaises et le banc qui entourent la table. L'auteur, prénommé Bernard, leur apprend qu'il a déjà publié une dizaine d'albums de BD, en collaborant avec divers dessinateurs.

Le libraire, un homme voûté aux cheveux grisonnants, lunettes rondes sur le nez, dépose quelques BD sur la table. Il paraît inquiet.

Sur les couvertures des albums, l'adolescente peut admirer d'anciens et splendides gréements. La plupart des récits de Bernard se déroulent à l'époque des Grandes Découvertes, quand les voiliers sillonnaient les mers et transportaient les explorateurs vers des terres

inconnues.

Salma leur a expliqué que Saint-Malo était alors une cité importante, par laquelle transitaient les marchandises, les marins en tous genres, mais aussi, malheureusement, les esclaves. Bernard semble en connaître un rayon sur toute cette épopée.

— Alors, comme ça, vous préparez un exposé sur cette fabuleuse aventure corsaire ? lance-t-il, plantant son regard irisé dans celui de Kim. Y a-t-il des choses précises dont vous aimeriez parler ?

Tristan est le premier à ouvrir la bouche.

— Mes amies causent tout le temps de corsaires et de pirates. Ce n'est pas la même chose ?

— Il vaut mieux connaître la différence ! s'exclame le scénariste. En gros, les pirates travaillaient pour eux, à leur compte. Ils volaient pour se remplir les poches, même s'ils devenaient rarement riches. Pas les corsaires, qui étaient autorisés par leur roi à piller les bateaux ennemis. Ils n'étaient donc pas hors la loi dans leur pays. On parlait de guerre de course, d'où leur nom.

— Comme Surcouf ? réagit Tristan.

— Surcouf a été le plus connu d'entre eux, mais c'était l'un des derniers. Il est devenu très riche.

— Et les flibustiers ? intervient Salma, qui a lu quelques articles sur Internet.

— Des corsaires ou des pirates, mais qui travaillaient loin de chez eux. Aux Antilles, par exemple. En général, ils étaient avides de liberté. On les appelait aussi les Frères de la côte.

Un silence suit cette entrée en matière. Kim hésite à trop en dire, mais il faut bien qu'elle avance dans son enquête…

— Heu… Est-ce que vous connaissez bien les instruments de bord d'autrefois ? ose l'adolescente.

Bernard sourit comme si la réponse était évidente.

— Lorsqu'on écrit des histoires qui se déroulent au temps de la marine à voiles, il vaut mieux connaître ce genre de chose. De quels instruments, précisément, veux-tu parler ?

— Du compas de marine, du sablier et de la longue-vue.

— Ces trois-là seulement ?

— Ces trois-là.

— Pourquoi ?

Kim hésite encore, mais Bernard a l'air sympathique et sincère. Elle décide de lui faire confiance.

— Hum… des objets de ce genre ont été volés dans des boutiques de Saint-Malo, ces dernières semaines.

— Oui, tout le monde est au courant ! Et vous enquêtez là-dessus pour votre exposé ?

Kim note que le libraire, resté en retrait, ne perd pas une miette

de la conversation.

— Bon, peu importe ! s'esclaffe le scénariste. Mais attention quand même où vous mettez les pieds !

Dans la foulée, il explique aux quatre jeunes gens le rôle de chacun de ces objets : comme un chronomètre, le sablier servait bien entendu à mesurer le temps sur les bateaux, le compas de marine à s'orienter, et la longue-vue à voir au loin.

— Mais vous le saviez déjà, je parie, ajoute l'auteur. En vérité, ce que tu veux comprendre (il lance un regard perçant à Kim), c'est s'il existe un lien entre ces objets.

— Exactement, avoue Kim dans un souffle.

— Eh bien, à part le fait qu'ils étaient tous les trois utilisés sur les bateaux, je ne vois pas trop. À moins que…

Ses interlocuteurs sont suspendus à ses lèvres.

— Hum… Quoi d'autre ? Ces objets permettent tous aux marins de se repérer dans l'espace et le temps. C'est tout ce qui me vient à l'esprit.

L'espace et le temps, songe Kim. *Intéressant !*

Cette réflexion lui fait penser au deuxième problème qu'elle souhaite aborder avec le scénariste.

Elle sort de sa poche une carte de Saint-Malo, que Salma a récupérée à l'office de tourisme, puis la déplie sur la table. Elle a tracé de vastes zones au feutre rouge, englobant les quartiers intra-muros, le bourg de Saint-Servan, la digue du Sillon.

— Est-ce que ces endroits ont un point commun ? Par exemple, est-ce que les pirates aimaient y traîner ? questionne-t-elle.

Cette fois, le regard du dessinateur devient franchement intrigué. Un pli horizontal barre son front buriné.

— Je ne pense pas que les pirates aimaient ces endroits, car je te rappelle que les pirates étaient des hors-la-loi. Mais je suis certain que les corsaires et les matelots les fréquentaient. Par contre, le point commun entre ces lieux est évident. Ils existaient déjà tous au dix-septième siècle. En fait, ils représentent en gros la cité, telle qu'elle devait se présenter à l'époque. Il n'y avait ailleurs que des marais et quelques hameaux.

— Donc, un pirate qui voyagerait à notre époque ne serait pas trop dépaysé à ces endroits ? murmure Salma.

Le dessinateur hausse les épaules avec un air amusé.

— Je pense qu'il serait totalement déboussolé, car de très nombreux détails ont changé. Mais il serait moins perdu que dans d'autres zones de la ville. Il reconnaîtrait certains lieux et parviendrait, je crois, à s'orienter.

Les agents Mysterium se lancent des regards lourds de sens. Oui, ils ont mis le doigt sur quelque chose d'important.

Le regard bleu de Bernard devient soudain plus brillant.

— Connaissez-vous le *Café d'en bas de la rue d'en face du port* ? lance-t-il. Si vous cherchez les endroits les plus anciens de la ville, alors vous devez y passer. C'est l'établissement le plus vieux de la cité intra-muros, à ce qu'on dit. Si j'étais un corsaire égaré ou (il cligne de l'œil) si je croyais en être un, c'est là que j'irais faire un tour pour siroter un verre.

Soudain, le libraire s'approche de la table.

— Bernard, es-tu sûr de ce que tu es en train de faire ? murmure-t-il sur un ton de conspirateur.

— Pardon ? s'étonne l'auteur.

— N'est-ce pas imprudent de lancer ces enfants sur de telles pistes ?

Le scénariste fronce les sourcils.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, Pierre-Yves…

— Écoute, ces histoires de fantômes, certains y croient. Moi-même, j'ai aperçu des silhouettes étranges, dans ma boutique.

Du coup, Églantine et les adolescents jettent des regards inquiets vers les recoins ténébreux du magasin.

— Ce sont des fables ! s'exclame Bernard. Comme celles que je raconte dans mes bouquins !

Le libraire se frotte le cou, déglutit et lance un regard chargé d'inquiétude à Kim et ses amis.

— Certains de mes confrères ont été menacés, chuchote-t-il. Et les vols ont bien eu lieu. J'en ai moi-même été victime à trois reprises. Il se passe quelque chose de bizarre dans cette ville, ces temps-ci. De *très* bizarre.

L'homme laisse planer un silence pesant. Même Bernard s'est tu.

— Nous sommes en Bretagne, une terre de légendes… poursuit le libraire à voix basse. On y a toujours raconté d'étranges histoires. Or, souvent, elles se terminent mal pour les gens trop curieux… Prenez garde, jeunes gens !

Le masque qui bouge

Le *Café d'en bas de la rue d'en face du port* est situé non loin de *La Dunette*, la boutique du père d'Eglantine.

Les rues pavées sont particulièrement sombres, les touristes rares. Il est vrai que les gens, ici, ne sont pas en vacances, mais cela ne suffit pas à expliquer un si faible nombre de passants.

Les habitants sentent-ils qu'il se passe quelque chose d'anormal entre ces hauts murs ?

Sous le ciel de plomb, les rues semblent plus étroites, plus profondes… et même menaçantes.

Dans le sillage d'Églantine, les agents Mysterium s'enfoncent au cœur du labyrinthe minéral. De chaque côté des rues vides, des porches gris, cloîtrés, succèdent à des fenêtres protégées par de lourdes grilles de métal.

D'étroits escaliers, glissants, mènent le groupe à une nouvelle ruelle, tortueuse, qui sinue entre de hauts immeubles.

Kim frissonne en jetant des regards inquiets alentour. Elle constate que ses amis font de même. Il fait étrangement froid dans ces ruelles. Les mots du libraire tournent en boucle dans son crâne. *Prenez garde, jeunes gens !*

Brusquement, Tristan fait volte-face. Tout le monde se fige.

Le visage de l'adolescent pâlit.

— Il… Il y avait quelque chose, bredouille-t-il. Quelque chose derrière nous. Quelque chose qui nous *suivait.*

— Quel genre de chose ? chuchote Salma, qui serre déjà les poings — on ne la surnomme pas Miss Samouraï pour rien.

— Je ne sais pas. C'était trop flou, trop rapide.

Comme un fantôme, ne peut s'empêcher de songer Kim. Elle devine que ses amis pensent exactement la même chose, mais personne n'ose articuler ces mots.

— Hé, Magic Man, explique-moi d'abord un truc, l'apostrophe Salma, d'une voix éraillée par la tension. Pourquoi tu t'es retourné ? Une guêpe t'a piqué ?

Tristan a les traits blafards, comme les pierres qui entourent les fenêtres, sur de nombreuses façades. Il soupire.

— J'ai… J'ai eu l'impression qu'on nous observait… Chez les scouts, on faisait souvent des jeux de nuit. Parfois, on savait qu'on était suivis. Et là, c'était la même chose. Vous n'avez pas senti ça ?

Si, pense Kim, *et je le sens encore. On est épiés.*

Mais elle préfère rester muette, pour ne pas aggraver la situation.

— On est tout près du café, intervient Eglantine, sur un ton plus aigu que d'ordinaire. On ferait mieux d'avancer, c'était peut-être juste un goéland ?

Le groupe ne se contente pas d'avancer, il accélère. Personne ne court, mais tout le monde en a envie. *Comme si on était suivis par un chien menaçant,* note Kim, *pas un goéland. Surtout ne pas s'enfuir malgré la peur.*

— C'est là, indique Églantine en désignant une haute façade gris clair, plantée à l'angle de deux rues.

Café d'en bas de la rue d'en face du port, indique une enseigne en fer forgé, qui se balance en grinçant dans le vent.

En les voyant passer la porte, un grand gaillard, foulard rouge noué sur la tête, les accueille par de grands éclats de voix.

— Le café est pas ouvert aux moussaillons ! Ouste, dehors ! Revenez plus tard avec vos parents !

Puis le serveur éclate de rire et leur dit de s'installer où bon leur semble, à condition de ne pas commander de pinte ou de whisky.

Dix minutes plus tard, attablés devant des tasses de chocolat chaud, les quatre jeunes gens peuvent enfin souffler. Et admirer le décor.

Des milliers de poupées et de marionnettes ornent les boiseries lustrées de l'établissement. Il y en a de toutes sortes : des pantins de bois, qui rappellent Pinocchio, des Arlequins multicolores, des poupées pour fillettes en porcelaine, en bois ou en plastique. Des visages sombres, d'autres souriants, des masques effrayants, certains comme endormis, paupières closes.

Magique et inquiétant, juge Kim, subjuguée par les centaines de regards braqués sur elle, dont beaucoup paraissent vivants.

Elle a l'impression d'avoir basculé dans un univers fantastique, plus proche de l'époque des Grandes Découvertes que du vingt et unième siècle.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? questionne Tristan. Après ce que le libraire a expliqué, on dirait *vraiment* qu'on a affaire à un pirate, non ?

L'adolescent est assis sur une banquette rouge. Tout près de lui, accrochés au mur, à hauteur de sa tête, une dizaine de masques grimacent comme s'ils tentaient de le distraire.

— On a affaire à quelqu'un qui se *prend* pour un pirate, c'est quasiment sûr, admet Kim. Mais ce n'est pas à un mort-vivant, évidemment.

— Un type qui se prend pour un pirate au point de savoir traverser les murs ? ironise Salma. C'est très fort !

— Je l'ai déjà dit, Miss Samouraï, c'est peut-être un magicien, réplique Kim. Il doit avoir des trucs. Peut-être qu'il a inventé un système pour projeter des hologrammes, ou une autre chose de ce genre.

Salma lève les yeux au ciel en faisant tourner la cuiller dans son chocolat.

— Tu as trop d'imagination, Kim. Tu lis trop de trucs sur le futur, avec tous ces machins qui n'existent pas encore... C'est de la science-fiction ! Il n'y a que toi pour penser que ce n'est pas un spectre.

— Ou *des* spectres, glisse Tristan.

Kim jette un sucre dans son chocolat. Un peu trop fort, car la remarque de Salma l'a agacée. Quelques gouttes viennent maculer la table.

— Écoute, la magie n'existe pas, et les créatures fantastiques non plus, d'accord ? La magie, ce sont des phénomènes ou des technologies qu'on ne comprend pas encore. Au dix-neuvième siècle, les magiciens utilisaient certaines propriétés de l'électricité, ou des réactions chimiques, et tout le monde croyait qu'ils avaient des pouvoirs fabuleux. Peut-être que ce gars fait la même chose. Maintenant, c'est à nous de le piéger.

— Ah ? Et comment ? insiste Tristan.

— Tu es le technicien de l'Agence. Tu peux fabriquer un système de localisation, comme il y en a sur les portables, mais de petite taille ?

— Facile, confirme l'adolescent. Mon père en a sûrement, comme je te l'ai dit. Pour quoi faire ? Je vais accrocher ce truc à ce fantôme ?

— Non, mais tu peux piéger un objet.

Soudain, Kim s'interrompt. Face à elle, Eglantine s'est figée, yeux écarquillés, comme l'héroïne d'un film d'horreur, au moment où un vampire s'apprête à lui mordre le cou.

D'un doigt tendu et tremblant, la gamine désigne le mur, derrière l'épaule de Tristan.

Comprenant qu'il se passe quelque chose près de lui, l'adolescent sursaute et glisse sur la banquette pour s'écarter du mur.

Les masques, ce sont les masques que semble désigner Eglantine ! devine Kim.

Mais pourquoi ?

Elle inspecte d'un rapide coup d'œil un masque chinois, un autre africain. Rien d'anormal. Puis elle repère un visage blanc, qui ressemble à celui d'un pirate. Foulard noir sur la tête, moustache et sourcils en bataille, barbe rousse taillée en carré. Regard bleu, glacial.

Les lèvres du masque semblent maintenant vibrer, tressaillir, se

tordre. Ses yeux brillent comme des billes. Devant les jeunes gens médusés, le visage s'anime.

— Cessez de nous suivre, murmure le masque blafard. Ou vous le paierez de votre vie.

Tout le monde se fige et retient son souffle.

Au bout de quelques secondes, Eglantine pousse un couinement de souris traquée. Horrifiée, Kim hoche la tête en silence.

— Rentrez chez vous ! répète le masque barbu. Ne venez pas à la tour ou le corsaire vous tuera !

Le visage semble se fondre dans le mur, puis disparaît. À sa place apparaît le masque rieur d'un clown au nez rouge — celui qui, en réalité, était fixé à cet endroit depuis des lustres.

Pendant un temps qui semble infini à Kim, personne ne bouge, ne parle, ne respire. Tristan est le premier à retrouver l'usage de la parole.

— Ce truc aussi est passé *à travers* le mur… lâche-t-il d'une voix blanche, au bord de la panique.

Un silence lourd plane entre les quatre jeunes gens.

— C'était peut-être un hologramme, finit par souffler Kim. La tour… de quelle tour voulait-il parler ?

— Il y a beaucoup de tours à Saint-Malo, chuchote Églantine. Celles du château, celles de la cathédrale, celles des remparts. Il y en a partout !

— Ce spectre, ce n'était pas le voleur, glisse Salma. Il était barbu, pas l'autre.

— Ce n'est pas un mort-vivant, martèle Kim. C'est un phénomène étrange, d'accord, mais il y a un truc. Par contre, on sait maintenant que ces inconnus sont au moins deux. Rappelez-vous les descriptions dans le journal. Des témoins parlaient d'un voleur avec un bandeau sur la tête. Je crois que nous venons de le voir.

Pour affirmer son propos, elle hoche la tête avec force. Oui, les cambrioleurs sont plusieurs. Elle ne se réjouit pas pour autant d'avoir eu raison. *Le barbu aussi a traversé un mur. Ce sont de redoutables adversaires, et ils nous ont tous les deux menacés.*

La traque du spectre

Salma a obtenu le droit de dormir chez Kim sans trop de difficultés. Tristan n'a pas sollicité cette autorisation, se doutant bien que ses parents auraient tiqué à l'idée de le voir dormir en compagnie de deux filles !

Kim, quant à elle, a convaincu facilement ses parents de les laisser, elle et Salma, coucher dans le Repaire. Ainsi, même si elles s'absentent, ses parents débordés ne se rendront compte de rien.

Il n'est pas facile cependant, quand le réveil sonne, de se lever à quatre heures et quart du matin !

— Moov, tu sais pas faire du café, par hasard ? marmonne Salma avant de bâiller comme une carpe. J'aime pas trop ça mais là, tout de suite, j'en prendrais bien cinq ou six tasses.

— Ah désolé, miss, *duibuqui !* J'ai des filtres, c'est vrai, mais seulement pour bloquer les virus informatiques, pas pour le café.

— Très fort, Moov, ton humour est redoutable le matin, s'amuse l'adolescente.

À cinq heures moins vingt, après s'être téléportées, *via* l'astrolabe doré, près de la boutique de Ronan Tremen, les deux filles, tremblant dans l'obscurité, frappent doucement à la porte arrière de la réserve.

Comme convenu, Églantine les accueille et leur souhaite le bonjour en chuchotant.

Les regards sont furtifs, les gestes nerveux. Chacun redoute une journée difficile, effrayante.

Et puis, Tristan n'est pas là, et sa présence manque cruellement à Kim. D'autant que c'est l'adolescent qui a conçu le dispositif qu'elle transporte dans son petit sac à dos.

Il s'agit en apparence d'une simple étiquette autocollante noire, sur laquelle est indiqué en rouge «Attention, fragile».

À peine entrée dans la réserve, Kim se dirige vers la table centrale. Églantine, qui a suivi ses instructions, y a déposé un sablier de la taille d'une coupe, reçu la veille par son père. L'objet repose dans un carton d'emballage ouvert.

La directrice de l'Agence s'en saisit avec délicatesse et s'empresse de coller, sous le socle de l'instrument, la pastille noire. Puis elle replace l'objet dans son carton d'emballage.

— Tu crois que ça va marcher ? murmure Salma.

— S'il emporte le sablier, oui.

En compagnie de ses deux amies, elle se dirige vers la boutique voisine. Le trio s'accroupit derrière une vitrine encombrée d'objets décoratifs en laiton ou en cuivre, puis retient son souffle.

Kim sort à présent la tablette fournie par Tristan et lance l'application de localisation. Un plan de la ville de Saint-Malo apparaît à l'écran. En toute logique, un triangle rouge clignote à l'endroit précis où ils se trouvent.

Quelques instants plus tard, à 5 heures pile, le signal tressaille.

Kim place un index sur ses lèvres en lançant un regard à ses amies. Le pirate est là ! Elle cache la tablette dans le sac pour ne pas être trahie par sa luminescence.

Les yeux d'Eglantine, pleins d'épouvante, s'agrandissent dans la pénombre. Que se passera-t-il si le voleur, qui a menacé de les égorger, repère le piège ou leur présence ?

Une lueur verdâtre apparaît à la porte de la réserve, que l'on entend grincer.

Il ne peut pas passer à travers s'il porte le sablier, songe Kim en tentant de se rassurer.

La lumière se déplace à travers la boutique. Kim relève un peu la tête, jette un œil entre deux maquettes de voiliers. *C'est le fantôme à la redingote verte,* constate-t-elle. Celui qu'Églantine a déjà pris en photo.

On entend la fenêtre grincer à son tour, puis le halo disparaît.

Frénétique, Kim sort en vitesse la tablette du sac. Le triangle rouge avance vite à travers les rues de la vieille ville.

— Il file en direction de Saint-Servan, chuchote Eglantine.

Sur la carte numérique, les filles observent le signal passer le pont levant, traverser le centre de l'ancien bourg, puis continuer plus loin encore, avant de se stabiliser.

— Il s'est arrêté où ? murmure Salma.

En effleurant l'écran, Kim zoome sur la zone en question. Le triangle est superposé à un rond noir qui indique un bâtiment.

— «Tour Solidor», lit-elle juste à côté.

— On aurait dû s'en douter, murmure Églantine. C'est la tour la plus ancienne de Saint-Malo. Elle a au moins six cents ans.

— On dirait bien que c'est là que se cache notre voleur, note Kim, l'air grave. On n'a plus qu'à rentrer au Repaire et attendre Tristan pour aller le débusquer.

En début de matinée, l'adolescent les rejoint enfin et les agents Mysterium se retrouvent de nouveau à Saint-Malo. Par prudence, Kim a demandé à Eglantine de rester chez elle.

— C'est notre travail, a-t-elle précisé à la fillette, qui rechignait. C'est à nous d'agir. On est là pour ça.

Pour autant, aucun des membres du trio n'en mène large.

L'aube est grise dans les rues de la ville, alors que les adolescents

marchent vers Saint-Servan et la tour Solidor. Chacun a la peur au ventre.

Nul ne se doute qu'un spectre les suit de près.

L'attaque du fantôme

— Pourquoi amènes-tu cette longue-vue ? questionne Tristan.

Églantine leur a confié cet objet, un tube cuivré que l'on peut déplier pour obtenir une splendide longue-vue.

— Cet instrument vaut très cher, leur a glissé la fillette en le remettant à Kim. Ne le perdez pas. Et ramenez le sablier, si vous pouvez.

La longue-vue est protégée par un emballage en carton. Kim a glissé le tout dans un sac à bretelles, qu'elle porte sur le dos.

— Parce qu'on va à la pêche, répond-elle à Tristan.

— Hein ? À la pêche ?

— Ça devrait te plaire, Magic Man ! On sait comment appâter notre voleur. J'espère qu'il voudra avoir cette longue-vue, comme il a emporté le sablier.

Alors que le trio longe la gare maritime, en direction du pont mobile qui mène à Saint-Servan, Salma fait glisser son doigt sur l'écran de son portable. Une voix synthétique commence à dicter un texte.

— La tour Solidor a été construite par le duc de Bretagne Jean IV à partir de 1382. C'est aujourd'hui un musée, tout comme le château de Saint-Malo.

Salma appuie sur une icône pour réduire la voix artificielle au silence.

— Même à la fin du dix-septième siècle et au début du dix-huitième, la grande époque des corsaires, la tour devait déjà paraître très ancienne, conclut-elle.

— Un musée avec des instruments de bord ? Voilà qui doit intéresser notre voleur ! intervient Tristan.

Kim lui lance un regard enthousiaste.

— Exactement ! Rappelez-vous ce que nous avons découvert dans les journaux. Trois vols ont eu lieu du côté de Solidor. Deux d'entre eux concernaient le musée. Et encore, il ne s'agit que des vols connus des journalistes. Peut-être y en a-t-il eu d'autres...

Le trio passe de nouveau devant la librairie *L'Ecume des jours,* puis débouche, peu après, sur une anse perdue.

Haute, droite, la tour fortifiée domine l'embouchure de la Rance. Elle semble avoir été plantée là pour durer encore mille ans.

— On dirait un décor de film ! s'extasie Tristan.

Et c'est vrai que le monument dressé sur son rocher, avec ses

mâchicoulis, paraît tout droit sorti d'un paysage de carte postale.

Après s'être acquittés, à l'entrée de l'édifice, du prix de la visite, les adolescents s'engagent sur l'esplanade aménagée au pied de la tour.

Kim ouvre son sac à dos, puis débarrasse la longue-vue de son emballage. L'objet, doré, gainé de cuir, rutile sous le soleil.

Flanquée de ses amis, elle s'engage dans l'escalier en colimaçon qui grimpe vers les étages supérieurs. Il y a peu de monde ce matin-là dans l'édifice.

Les pièces sont très sombres, les murs épais. À chaque étage, des passages étroits permettent d'accéder aux tours latérales.

Kim avance en tête, la longue-vue à la main. Elle n'est pas rassurée... Pour tout dire, elle est épouvantée. Depuis le début de son ascension, elle n'a croisé personne. Elle aurait préféré que Tristan ouvre la marche. Mais non, l'adolescent semble très intéressé par les objets qui ornent le musée. Il s'est arrêté à plusieurs reprises devant des maquettes de voiliers. Il semble captivé par les miniatures construites jadis par des marins dans des bouteilles en verre.

— Comment ils ont fait pour entrer les mâts ? s'interroge-t-il à mi-voix.

Ce n'est pas le moment d'y penser, songe Kim en continuant à avancer.

Quant à Salma, elle ne peut s'empêcher de visiter le moindre recoin, et de scruter le paysage à travers les nombreuses meurtrières, imaginant sans doute les combats d'autrefois.

Alors qu'elle grimpe un escalier étroit en colimaçon, Kim se rend compte que ses amis ne sont plus derrière elle.

— Qu'est-ce que vous faites ? crie-t-elle dans la pénombre.

Soudain, quelque chose la bouscule avec une grande violence. Son épaule heurte l'épais mur de granit. Elle hurle de terreur, manque basculer en arrière... et ne doit son salut qu'à la corde fixée à l'un des murs, qui sert de main courante pour les visiteurs.

Un homme lui fait face. Un homme habillé en corsaire !

Elle reconnaît ses vêtements : veste émeraude, pantalon brun, chapeau tricorne. Puis réalise que la longue-vue n'est plus entre ses mains mais entre celles de l'inconnu.

Elle devrait protester, sauter sur le type, mais sa terreur l'en empêche.

Ne le laisse pas faire, ne le laisse pas faire ! lui ordonne une petite voix dans sa tête. Sauf que son corps refuse le moindre mouvement. Ses doigts s'arriment à la corde comme ceux d'un naufragé à une bouée. Même sa langue et ses lèvres semblent paralysées. Elle est incapable de prononcer le moindre mot !

— Ne viens plus m'embêter ! susurre le corsaire en se penchant

vers elle. Arrête de fourrer ton nez partout !

Sa voix est sifflante et son accent rappelle un peu celui du Québec. Il ne sent pas très bon, un mélange de sueur et d'effluves marins, comme s'il ne s'était pas lavé depuis plusieurs jours.

— Je suis Louis de La Fourchette, corsaire du roi, souffle-t-il à son oreille. Une fois que j'aurai trouvé les poternes de Barborange et réglé le compte à ce bandit, je m'occuperai de toi, de tes deux amis et de votre petite copine, celle qui m'espionne quand je passe chez son père. Vous passerez un sale quart d'heure ! Et si tu doutes de ma puissance, regarde-moi !

Devant les yeux écarquillés de Kim, il enfonce son bras dans le mur de pierre, jusqu'à l'épaule, puis le sort comme si le mur n'avait jamais existé !

Kim note que ses doigts ont également traversé la corde à laquelle elle s'agrippe pour ne pas chanceler.

— Merci pour le cadeau, ricane-t-il avant de lui tourner le dos et de grimper les marches quatre à quatre.

Kim est toujours tétanisée. Elle sait que c'est sa peur qui la fige ainsi, mais ne peut rien y faire. Une seule pensée tourne en boucle dans son cerveau : *Son bras est entré dans le mur, c'est un fantôme !*

La peur la submerge. Pas celle de s'être retrouvée face à un individu hostile, mais celle d'avoir contemplé de près un phénomène impossible, irréel !

Ses yeux se remplissent de larmes alors que le voleur disparaît dans un coude, la longue-vue d'Églantine à la main.

Ses amis surgissent enfin.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu vas bien ? s'écrie Salma.

— Où est la longue-vue ? vocifère Tristan.

Kim renifle, alors que des larmes roulent sur ses joues. Elle désigne les marches au-dessus d'elle d'une main tremblante.

— Le voleur, il l'a prise ! parvient-elle à articuler.

Tristan s'élance, ses longues jambes escaladant les marches trois par trois.

— T'es blessée ? insiste Salma.

— Non, ça va, souffle Kim. Mais la longue-vue d'Églantine…

Salma bondit à son tour vers les étages supérieurs. Kim se retrouve seule entre les murs courbes de granit.

Elle a honte et pleure de nouveau. Pourquoi est-elle restée immobile ? Pourquoi n'a-t-elle pas tenté de récupérer le précieux instrument ?

Oh, bien sûr, elle n'aurait probablement pas pu faire grand-chose face à cet homme capable de glisser son bras dans un mur de granit. Face à un *mort-vivant !* Mais elle n'a même pas essayé, elle n'a même pas appelé au secours, ou crié au voleur…

Comme ce jour-là, dans son appartement…

Oh, zut, voilà encore ses souvenirs qui affluent et son imagination qui s'emballe.

Tristan et Salma, eux, n'ont pas hésité à foncer à sa poursuite.

Kim se trouve lâche, idiote, bonne à rien.

Ou peut-être devrait-elle accepter ses défauts et compter sur ses amis ?

Elle grimpe les marches en titubant, le moral dans les chaussettes.

Elle ne mérite pas d'être une héroïne, et sûrement pas la directrice d'une agence secrète.

Elle ne mérite pas de ne pas croire aux fantômes.

Comme la longue-vue, comme le sablier, comme ses amis, ses rêves et ses certitudes se sont envolés.

Elle gémit et essuie en vain les larmes sur ses joues, qui reviennent, tenaces, comme la mer sur les plages, à chaque marée.

Terreur au Repaire

Les agents Mysterium sont de retour au Repaire. Bredouilles et affolés.

— Il t'a menacée ? Il t'a dit quoi exactement ? s'offusque Tristan.

— Il a dit qu'il s'appelait comment ? Et l'autre ? questionne Salma.

— Il a aussi parlé de nous ? renchérit Tristan. Et d'Eglantine ?

Abattue, Kim se laisse tomber sur l'antique siège de jardin et lève les mains pour demander une trêve.

— Attendez ! proteste-t-elle, la gorge nouée par l'angoisse. Une question à la fois.

De nouveau, elle leur raconte sa déplaisante rencontre dans l'escalier en colimaçon. Et, de nouveau, les questions fusent.

— Il ne faut pas paniquer, dit-elle.

— Facile à dire, grommelle Salma. Mais ce fantôme, il nous épie depuis pas mal de temps, je crois. Il pourrait même nous avoir suivis… jusqu'ici !

Assis sur le canapé, Tristan bondit sur ses pieds comme si un serpent venait de le mordre.

— Il pourrait apparaître dans le Repaire ! s'étrangle-t-il. Moov, bloque le passage vers Saint-Malo !

— *Wa sai,* c'est déjà fait, mon garçon ! réagit la voix de Justin Bieber — ou plutôt de Moov. Ne me prends pas pour une boîte de conserve !

— Hein ? Mais… pas du tout !

— Le passage est fermé à double tour, *shi.*

Durant quelques secondes, les trois adolescents restent figés, scrutant les recoins et les murs du Repaire. Le fantôme est-il déjà parmi eux, planqué dans l'ombre ou même à l'intérieur d'une cloison ?

Comme rien ne se produit, Kim finit pas inspirer un peu d'air.

— Je crois qu'il nous aurait attaqués tout de suite, murmure-t-elle. Et puis, dans la tour, il avait l'air plutôt pressé…

Miss Samouraï serre encore les poings, bras repliés contre son torse, prête à se défendre.

— Il va s'en prendre à nous et à Eglantine, gémit

Tristan. Je savais que ce serait dangereux ! On ne s'attaque pas comme ça à un mort-vivant !

— Ce n'est pas un mort-vivant, gémit Kim, sans trop de conviction.

Ses deux amis l'observent avec un air atterré. Elle est la patronne, elle doit prendre une décision. Elle avale sa salive.

— Le voleur nous a donné des indices, dit-elle. On va faire des recherches. On n'a pas de temps à perdre, alors il faut s'organiser. Tristan, essaie de savoir ce qu'est exactement une poterne et à quoi ça peut servir.

— De mon côté, je vais chercher des infos sur un corsaire nommé Louis de La Fourchette, et sur ce Barborange, enchaîne Salma. Et toi, Kim ?

— Je dois réfléchir à tout ce qui s'est passé, à ce qu'on va faire. Et j'ai deux ou trois choses à vérifier.

Les agents Mysterium respirent bruyamment, hochent la tête, puis se mettent au travail. Salma s'installe devant l'ordinateur, Tristan sur la tablette et Kim sort son portable.

Moins de trente minutes plus tard, Tristan quitte son écran des yeux.

— J'ai des réponses, déclare-t-il.

— Idem, enchaîne Salma en s'étirant contre le dossier de sa chaise.

— Vas-y, Miss Samouraï, commence, lui propose Kim. Qu'est-ce que t'as appris ?

— Louis de La Fourchette est né en 1662 à Paris. C'était un corsaire du roi. Mais on pense que c'était aussi une sorte de policier, ou d'agent secret, au service de Louis XIV. Il effectuait des missions un peu partout en France. C'était un gentilhomme distingué, mais aussi un redoutable homme d'action. Comme je les aime !

— Distingué, tu parles ! s'emporte Tristan. Distingué au point de menacer de mort des enfants ?

— Ça veut dire au passage qu'il s'agit bien d'un spectre, laisse tomber Salma en soupirant. Un type qui a survécu à la mort, ou qui en est revenu.

— Ou de quelqu'un qui veut nous le faire croire, rétorque Kim. Et Barborange ?

Salma consulte les notes qu'elle a prises sur une feuille volante.

— Lui, ce n'était pas un corsaire mais un pirate. Plus exactement, un flibustier, né en 1658 à Dinan. Son vrai nom, c'est Timothée de la Roseraie. À l'origine, il était armateur à Saint-Malo. Sauf que De La Fourchette lui a mis des bâtons dans les roues et qu'il est devenu hors la loi. Il a beaucoup voyagé, jusqu'aux Antilles et en Amérique.

— Pourquoi cet horrible corsaire s'en est pris à lui ? gronde Tristan.

— À cause de la République de Saint-Malo.

— Il y a une République à Saint-Malo ? s'étonne Kim.

— En 1590, des habitants de la ville se sont révoltés contre le roi Henri IV, un protestant, qu'on disait ami de l'Angleterre, raconte Salma. Ils ont barré les rues principales par des chaînes, pour empêcher le passage des canons, et se sont emparés du château. Ils ont formé une république, qui a duré quatre ans. Plus tard, Henri IV, devenu catholique, a fait en sorte que la situation revienne à la normale. Les ancêtres de Barborange étaient des meneurs lors de cette petite révolution, et l'État a continué à surveiller la famille de près. Quand Timothée de la Roseraie a commencé, comme ses ancêtres, à parler de liberté, Louis de La Fourchette a été missionné par les proches de Louis XIV pour le harceler. Timothée est alors devenu le pirate Barborange.

— Ouah, une histoire incroyable ! s'extasie Tristan, le regard brillant d'excitation.

— Ouais, sauf que c'est ce même corsaire qui nous a menacés de mort, marmonne Salma. Ah, j'ai oublié un petit détail. Barborange était surnommé ainsi… à cause de sa barbe rousse. Ça ne vous rappelle rien ?

Tristan blêmit et se blottit de nouveau dans le canapé, sans quitter la Plasmachine du regard, comme si De La Fourchette pouvait encore en jaillir.

— Oh non, gémit-il. Ces deux spectres continuent à se faire la guerre, et on se retrouve en plein milieu !

— Magic Man, parle-nous des poternes au lieu de te plaindre, lui rétorque Salma. Moi aussi, j'ai peur. Pas la peine d'en rajouter !

Et moi donc ! médite Kim. *Ce corsaire, c'est à moi qu'il s'est adressé, et j'ai bien cru qu'il allait me trancher la gorge !*

— T'es notre bricoleur en chef, glisse l'adolescente pour encourager son ami. Allez, dis-nous à quoi sert une poterne.

Tristan se rengorge. Kim le connaît bien. Il aime être mis en valeur. Mais elle le sait compétent dans son domaine. Grâce à son sens de l'improvisation, son esprit de débrouillardise, sa capacité à s'adapter à mille situations, Magic Man est capable d'allumer un feu sous la pluie sans briquet, tout aussi bien que d'improviser un patch de géolocalisation, ou de réparer un ordinateur infecté par une armée de virus.

— Une poterne, c'est une porte, résume-t-il. On en trouvait dans les fortifications, au Moyen Âge.

— Je croyais qu'on entrait dans les châteaux par des ponts-levis, marmonne Salma.

— Je parle de petites portes, discrètes, pas de l'entrée principale. Au Moyen Âge, elles permettaient aux gens de sortir ni vus ni connus, en cas de siège. Mais j'ai eu beau chercher, je ne vois pas le rapport avec les pirates… Je ne vois pas ce qu'a voulu dire De La Fourchette.

— Des portes, murmure Kim. Vraiment intéressant. Les portes poussent au voyage…

— Qu'est-ce que tu marmonnes ? l'interroge Salma. Toi, qu'est-ce que t'as trouvé ?

Kim se balance sur son siège en plastique.

— Hum… Je pense que nous devons rencontrer ce Barborange.

— Tu veux dire… en retournant là-bas ? s'étrangle Tristan. Et tu veux y aller quand ?

— Tout de suite. Je te rappelle que De La Fourchette nous a menacés, et Eglantine aussi. Pas Barborange. Dans le café, il nous a demandé de ne pas venir, en précisant que, si on désobéissait, le corsaire nous tuerait. Il nous a mis en garde, ce n'est pas le comportement d'un ennemi.

Tristan hoche la tête avec gravité.

— Kim, murmure-t-il, tu es persuadée que ces gens ne sont pas des morts-vivants. Mais alors, ils sont quoi ?

Kim se lève de son fauteuil.

— Moov, tu peux rouvrir le passage ?

— *Shi,* avec plaisir. Es-tu certaine de vouloir y retourner maintenant ?

L'adolescente contemple le cube bleu avec un air intrigué.

— Tu t'inquiètes pour nous ?

— *Wa sai,* évidemment. J'ai entendu vos conversations. Même si ce voleur n'est pas un mort-vivant, il a tout de même d'impressionnants pouvoirs.

— Tu en as aussi, réplique Kim aussi sec. Tu nous fais voyager à travers l'espace. Pourtant, tu n'as pas l'air très dangereuse. Ou mort-vivante.

— Alors, de qui il s'agit ? insiste Tristan.

— J'ai quelques idées en tête. Mais j'aimerais vraiment croiser ce Barborange pour en avoir le cœur net. On y va ?

Au sommet de la tour

Le sommet de la tour est venteux. Les bourrasques soulèvent les cheveux des trois agents Mysterium.

Fébriles, Kim et ses amis tentent depuis cinq bonnes minutes de retrouver trace du voleur — ou de l'un des voleurs. Mais rien, pas le moindre indice : le sommet de la tour est totalement désert.

La vue est impressionnante sur l'embouchure de la Rance. Blanche comme une cité antique, la ville de Dinard s'étend sur l'autre rive. Cependant, les trois adolescents n'ont pas le cœur à jouer les touristes.

À la file indienne, ils longent un chemin de ronde extérieur, bordé par un haut mur de pierre, qui ceinture la tour principale. Le rempart est percé de créneaux et de mâchicoulis, qui laissent apercevoir les rochers et le moutonnement des vagues, en contrebas. Kim n'en mène pas large. Inspirant l'air iodé, elle tente de retrouver son sang-froid.

Soudain, Tristan, qui marche en tête du trio, s'immobilise, jure puis bouscule ses amies en reculant précipitamment.

— Qu'est-ce qui se passe ? lance Kim.

Gênée par ses deux compagnons, elle ne parvient pas à distinguer le chemin de ronde.

Alors qu'ils battent en retraite, elle repère enfin ce qui les a effrayés : au milieu du corridor, leur barrant la route, un pirate !

Bandeau noir sur la tête, chemise blanche, sourcils fournis, moustache et barbe rousses. Ses yeux bleus, froids, brillent de colère. L'homme est un géant, haut de près de deux mètres.

C'est l'un de leurs voleurs, celui dont la tête est apparue, comme par miracle, au milieu des masques, au café du bout de la rue !

— Vous êtes têtus, grommelle-t-il.

Sa voix est rauque, presque enrouée.

— On... on vous cherchait, monsieur de La Roseraie, bredouille Kim.

— Ne m'appelez pas ainsi et suivez-moi, gronde le colosse. On doit pas traîner. De la Fourchette est rapide et rusé.

Le géant fait volte-face avec une agilité étonnante et s'éloigne le long du chemin de ronde, sans un regard en arrière.

Un instant, Kim hésite, puis elle bouscule ses amis pour s'élancer dans son sillage.

Le pirate s'engouffre dans la tour principale, descend quelques

marches, sans jamais se retourner, alors que les trois adolescents trottent derrière lui, à la fois terrifiés et curieux.

L'homme se dirige vers une porte de bois, nichée dans un recoin de la cage d'escalier.

Il va passer au travers, songe Kim, atterrée à l'idée de ce qu'elle s'apprête à voir.

Mais non, l'homme actionne un énorme verrou de métal rouillé, sort une clé tout aussi oxydée de sa poche, l'enfonce dans la serrure, la tourne et ouvre le battant. Un grincement infernal et un nuage de poussière envahissent la cage d'escalier.

Il n'a pas traversé la porte, ce n'est pas un fantôme, se réjouit Kim… avant de se rappeler avoir vu son visage sortir d'un mur.

— On sera tranquilles ici, marmonne dans sa barbe le colosse. Enfin, il me semble… Je vous avais demandé de ne pas venir !

Il s'écarte pour laisser passer ses hôtes, qui échangent des regards angoissés.

Et s'il s'agissait d'un piège ? s'interroge Kim. Ce grand rouquin pourrait les agresser derrière ces murs épais, sans que personne ne les entende, puisque la tour est délaissée par les touristes à ce moment de la journée.

Ne serait-il pas plus prudent de dévaler les marches en hurlant, pour alerter les bénévoles qui tiennent la billetterie, de l'autre côté de l'esplanade ?

Non, ils n'ont pas pris tous ces risques pour rien !

L'étroit passage donne sur une pièce circulaire, et Kim comprend qu'ils ont en fait pénétré dans l'une des tours latérales, une partie du monument sans doute interdite aux visiteurs. Ici sont entreposés des dizaines d'objets qui n'ont pas été intégrés à l'exposition du musée : des maquettes de voiliers, des instruments de bord protégés par des glaces poussiéreuses, des oiseaux marins empaillés, un coffre de marine, et tout un fatras d'autres trésors, qui font ressembler l'endroit à la caverne d'Ali Baba.

Le pirate referme la porte à clé, puis se dirige vers une vaste cheminée de granit. Face à elle, il effectue un geste étrange : il applique ses paumes sur une pierre de taille qui, sur le côté de l'âtre, dépasse d'un ou deux centimètres.

Comme par magie, un pan de mur s'écarte dans un raclement sourd.

Une porte secrète !

— C'est ici que je passe une bonne partie de mes journées, commente l'inconnu. Cette tour, j'en connais tous les secrets depuis des siècles !

Depuis des siècles ! frissonne Kim. *Si cet individu n'est pas un fantôme, alors qui est-il ?*

Elle a bien une idée à ce sujet, dont elle n'a informé personne…

Le réduit n'est guère plus large qu'une cellule de prison. Un lit pliant est installé dans un coin. Quelques bougies, une bouteille d'eau, des sachets de biscuits et quelques boîtes de conserve gisent sur une petite table, éclairée par une meurtrière. Un fauteuil de chêne massif, deux tabourets et une table, sur laquelle reposent deux piles de bouquins, complètent le mobilier.

Au-dessus de leur tête, les adolescents remarquent un entrelacs de poutres, de pannes, de chevrons. Ils forment un labyrinthe de bois, éclairé par la lumière jaunâtre de deux ampoules à faible voltage, juste sous la charpente de l'une des tours.

Malgré sa corpulence, le pirate enchaîne les gestes avec vivacité : il débarrasse la table, sort un briquet à mèche d'une de ses poches et allume deux bougies.

— Maintenant, asseyez-vous, dit-il en montrant les tabourets et le lit pliant. Et dites-moi pourquoi vous voulez m'empêcher de récupérer ce qui m'appartient.

Les trois jeunes gens se lancent des regards inquiets. Le géant écarte les bras, s'affale dans le fauteuil, puis leur sourit. Ses dents sont jaunâtres, son haleine rappelle celle du premier fantôme.

— Allez, n'ayez pas peur, moussaillons, je ne suis pas un ogre ! gronde-t-il. Ni cet infâme corsaire. Dites-moi tout. Comment savez-vous qui je suis ? Pourquoi me cherchez-vous ?

Les regards de Tristan et Salma convergent vers Kim. N'est-elle pas la patronne de l'Agence ? C'est à elle de parler !

La gorge sèche, Kim ferme les yeux, tentant de rassembler ses idées, puis les rouvre.

— Tout le monde pense que vous êtes un fantôme, mais pas moi. Est-ce que je me trompe ?

— Mordiable, mademoiselle, je suis bien en vie ! Un fantôme ? Ce genre de créature n'existe pas, voyons ! J'en connais de bien vivantes beaucoup plus néfastes. Des malhardis, des grippeminauds, des malpensifs !

— J'avais raison ! s'exclame Kim en lançant un regard brillant de fierté à Tristan et Salma.

Elle s'assoit sur un tabouret. Ses amis prennent place en grimaçant sur le lit pliant, recouvert d'une couverture miteuse.

L'homme passe sa grosse main dans sa barbe épaisse et se frotte le menton. Il observe les adolescents tour à tour et paraît réfléchir intensément.

— Hum… Ventredieu, vous avez l'air de sacrés moussaillons, pas de truendailles, tous les trois. Vous m'avez traqué ?

— Heu… pas vous. Plutôt le corsaire, corrige Kim.

— Vous ne tenez pas à la vie ? Et c'est ce requin qui vous a

menés ici, je parie !

Les adolescents hochent la tête pour approuver.

— De La Fourchette cherche à m'épier, il vient souvent ici, indique le pirate. Vous devriez vous méfier, il est dangereux.

— Il nous a volé deux objets, aujourd'hui, réagit Kim.

— Ventredieu ! Décrivez-moi ces objets ! gronde le barbu en serrant ses énormes poings.

Kim obtempère sur-le-champ, en notant que le pirate a l'air fort nerveux en écoutant ses explications.

— Pourquoi vous et le corsaire volez-vous ces objets ? finit-elle par demander, épouvantée à l'idée d'agacer le colosse.

— Diantre ! Des vols ? Non, juste des emprunts, pour ce qui me concerne. Et je rendrai ce que j'ai emprunté. Mordiable, ne me confondez pas avec cette crapule de corsaire, ce maroufle, ce houlier ! Lui, je parie qu'il balance son butin à la mer !

— Vous dites que vous n'êtes pas un fantôme, intervient Salma. Et c'est cool. Mais vous avez vraiment l'air d'un pirate… Je veux dire, un pirate du temps passé, vous voyez ?

Le géant ricane en reculant dans son siège.

— Tu n'as pas tout à fait tort… s'amuse-t-il.

Soudain, Kim lève l'index. Elle a les yeux qui brillent.

— Je crois avoir compris qui vous êtes, dit-elle. Louis de La Fourchette a parlé de poternes. Et les poternes sont des portes. Et puis, il y a quelques jours, j'ai lu un article au sujet de savants australiens.

— De savants *quoi* ? s'étonne Barborange.

— Heu… peu importe. Je suis arrivé à la conclusion que vous n'êtes pas un spectre, mais un voyageur. Un voyageur temporel !

Salma et Tristan la lorgnent comme si elle venait elle-même de débarquer d'un monde très lointain.

— Vous n'êtes pas le fantôme d'un pirate du passé, insiste-t-elle. Vous êtes un pirate *venu du passé* !

Le géant barbu éclate d'un rire tonitruant, comme s'il trouvait la plaisanterie excellente.

— Félicitations, mademoiselle, vous avez de la jugeote ! Oui, j'ai voyagé à travers le temps ! Je suis né en l'an de grâce 1658. Je suis pirate, mais également aventurier, voyageur, flibustier, assoiffé de liberté.

— Vous êtes né en 1658 ? répète Tristan avec une grimace ironique.

— Oui, monsieur le freluquet ! Je devine de la moquerie dans votre question. Me prenez-vous pour un fou, un grippeminaud ? Votre amie, elle, a bel et bien compris.

L'homme se baisse avec une vivacité impressionnante, se penche sous la table et se redresse avec un long sabre à la main.

Tristan pâlit, mais ne tente pas de s'enfuir en hurlant. De toute manière, ils sont tous les trois coincés dans cette petite pièce.

— Vous avez trouvé un moyen de voyager dans le temps, s'extasie Kim. Vous êtes venu du dix-septième siècle !

Le colosse s'esclaffe et pose son sabre sur la table.

— Une époque remuante, gamine ! Et, malheureusement, je ne suis pas venu seul !

Naufragé du temps

— Alors, qu'as-tu compris exactement ? lance le flibustier en se penchant vers Kim.

L'adolescente est impressionnée, mais ne se démonte pas.

— Vous avez trouvé une machine qui permet de voyager dans le temps. Je pense qu'elle fonctionne grâce à ces poternes dont a parlé Louis de La Fourchette. Vous êtes venu chez nous, mais vous êtes bloqué ici. Peut-être que vous avez perdu les poternes ?

— Je t'embaucherais bien dans mon équipage, la plupart de mes marins sont moins malins que toi ! s'exclame le géant roux. Tu n'es pas loin de la vérité. Lors d'un abordage, au large de Gibraltar, nous avons intercepté un galion en provenance d'Italie. À l'intérieur d'un coffre, nous avons déniché une machine conçue par le célèbre Léonard de Vinci, capable, selon les parchemins qui l'accompagnaient, de faire voyager un homme dans le temps ! J'ai ramené cette machine extraordinaire dans mon repaire, un îlot fortifié, à l'est de Saint-Malo. On la connaît sous le nom d'île du Rocher perdu.

— Elle est comment, cette machine ? questionne Tristan. Pleine d'écrans et de voyants ?

— Moussaillon, je ne comprends rien à ce que tu baratines ! s'exclame le pirate. Cette machine, elle ressemble… à deux gros livres recouverts de cuir. L'un n'est autre que la notice, c'est donc un vrai recueil. L'autre, en réalité, n'est qu'un coffre creux. Dedans était cachée la machine.

Ayant appris à lire et à écrire, épaulé par un compagnon lui-même lettré, Barborange n'a eu aucun mal à comprendre son fonctionnement.

— Pour passer d'une époque à une autre, chaque voyageur doit disposer de trois objets précis, qu'on appelle des poternes (le pirate cligne de l'œil à l'adresse de Kim). Les poternes sont choisies par le voyageur et n'appartiennent qu'à lui. Voici ce qu'il doit faire exactement : ouvrir le livre creux, glisser les poternes dedans, puis régler le mécanisme qui sert à fixer l'année, le jour et l'heure de son arrivée. Ce mécanisme ressemble à un astrolabe, mais je ne sais pas si vous connaissez cet instrument…

— On connaît très bien, lui assure Tristan.

— Vous n'êtes pas des marins d'eau douce ! Quand il a placé ses trois poternes, le voyageur crache dans le livre, le referme puis colle son front sur la couverture. À ce moment-là, il saute dans le passé ou

le futur. Voilà, rien de plus simple !

— Vous… heu… vous avez bien dit qu'il fallait cracher dans le livre ? balbutie l'adolescent.

— C'est très important. Si on oublie ce rituel, ça ne marche pas.

Le flibustier se racle la gorge et expulse un paquet de salive sur le sol. Kim et Salma échangent des regards dégoûtés. Tristan est mort de rire.

— Les poternes, ce sont en réalité des instruments de marine ? questionne Kim, qui réfléchit intensément. C'est pour ça que vous les… empruntez ?

— Les poternes sont des objets qui doivent représenter trois éléments clés : le temps, le lieu, la direction. Peu importe lesquels. Mais une fois qu'on les a sélectionnés, ils sont personnels et définitifs. Comme je suis marin, j'ai choisi des instruments de bord.

Un silence suit cette déclaration, alors que Salma et Kim froncent les sourcils pour réfléchir.

— Un compas de marine pour la position géographique, une longue-vue pour voir où on va, et un sablier pour mesurer le temps ! enchaîne Tristan. Vous auriez pu penser à la boussole…

Le pirate hoche la tête en souriant dans sa barbe.

— Je vois que vous avez, tous les trois, saisi pas mal de choses.

Kim se gratte le front, puis le menton.

— Le problème, c'est que vous avez perdu vos poternes, affirme-t-elle soudain. Vous devez les retrouver pour rentrer chez vous.

— Exact, demoiselle. Il me faut absolument les retrouver pour revenir à mon époque. En temps normal, je n'ai que deux solutions pour rentrer. La première, c'est de faire confiance à mes compagnons. C'est à eux d'appuyer sur le centre de l'astrolabe pour me faire revenir, en veillant bien à ce que mes poternes soient toujours dans le livre creux. Mais, diantre, ils sont actuellement dans l'impossibilité de le faire !

— La machine est en panne ? suppose Tristan.

— Pas du tout, mes ennemis les en empêchent ! Heureusement, il y a un système de secours. Quand un voyageur est bloqué dans le futur, il doit retrouver l'une des trois poternes, la tenir entre ses mains et prononcer les mots « urgence retour ». Et, hop, il revient au bercail ! À condition qu'aucune des poternes n'ait été détruite, évidemment.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— Comme l'a dit la demoiselle, je ne sais pas ce que sont devenues mes poternes ! Si je ne parviens pas à en dénicher au moins une, je ne pourrai jamais retourner chez moi et retrouver mes proches. Je resterai ici, bloqué dans votre époque !

— Heu… si vous n'êtes pas un spectre, comment avez-vous fait pour traverser ce mur, entre les masques du café ? insiste Tristan.

Barborange lève les yeux au ciel, et souffle comme s'il s'apprêtait à combattre.

— Mordiable ! Ce phénomène est lié au voyage dans le temps et… mais ce n'est pas facile à expliquer ainsi, à la va-vite. Je le ferai, je vous le promets. Cependant, dites-moi d'abord qui vous êtes. Vous n'avez pas l'air de malpensifs, mais je dois savoir ce que vous voulez. Je vous ai épiés de temps en temps, mais je n'ai pas tout compris.

— Pourquoi nous avez-vous espionnés ? s'étonne Salma. Pourquoi nous ?

— Pour la même raison que Louis de La Fourchette. Nous traînons souvent du côté de la boutique *La Dunette,* comme vous l'avez remarqué. Je vous ai vus poursuivre ce maudit corsaire. Fondu dans le décor, je vous ai entendus parler avec cette gamine, Eglantine. J'ai compris que vous alliez finir par découvrir des choses. J'ai essayé de vous persuader d'arrêter votre enquête. J'ai échoué ! Maintenant, parlez-moi de vous.

Durant un long moment, Kim et ses amis s'efforcent de résumer la situation au pirate. Ce n'est pas facile, car Barborange vient d'une tout autre époque. Il bute régulièrement sur des expressions, des idées et s'avoue incapable d'imaginer certains objets, qui paraissent simples au trio.

Enfin, le géant finit par saisir le plus important.

— Vous êtes de petits futés ! juge-t-il. Mais vous ne savez pas où vous avez fourré vos pattes. Louis de La Fourchette est un sieur de triste réputation, un marougle, un grippeminaud ! C'est une fouine, avec un long museau et des dents très aiguisées. Il me traque, m'espionne, jusque dans cette tour ! Il singe le gentilhomme, alors qu'il n'est qu'un bandit de grand chemin, qui ne cherche qu'à s'enrichir ! Le pire, c'est que ce tueur est têtu et rancunier. Quand il s'attaque à quelqu'un, il ne lâche jamais.

— Heu… Ecoutez… Je m'excuse mais… Les pirates ne sont-ils pas tous des bandits qui cherchent à s'enrichir ? bredouille Tristan.

Kim lui lance un regard effaré, s'attendant presque à ce que le pirate se saisisse à nouveau de son sabre pour le décapiter.

Mais non, Barborange se contente de relever ses épais sourcils roux jusqu'à la racine de ses cheveux, et de glousser.

— Diantre, jouvenceau, certains pirates sont des bandits, c'est vrai, mais d'autres le sont devenus parce qu'ils n'avaient pas vraiment le choix. C'est mon cas. J'ai dû m'exiler très loin, jusqu'aux Antilles, comme bien d'autres, parce que je n'étais pas d'accord avec ce *bon* Louis ! Le Roi-Soleil n'aime pas trop qu'on le critique, tu comprends…

Soudain, le pirate lève la tête, comme un chien aux aguets.

— Je reviens, ne bougez pas, marmonne-t-il, avant de s'engouffrer dans l'ouverture secrète.

Les agents Mysterium se lancent des regards interloqués.

— Incroyable ! s'exclame Tristan.

— On a rempli notre mission ! souffle Salma. On va pouvoir tout expliquer à Eglantine.

— On n'a rien rempli du tout, grommelle Kim. On sait qui a apeuré Églantine, mais on sait aussi qu'il va continuer. Il a dit à cette gamine que ses tripes iraient nourrir les crabes !

Tristan blêmit.

— Mais... si on le laisse tranquille, ce corsaire va tous nous oublier, gémit-il.

— Non, je ne crois pas. Quand je l'ai croisé dans les escaliers, il m'a dit qu'il s'occuperait de Barborange, et ensuite de nous.

— Et Barborange a affirmé que c'était un tueur tenace et rancunier, enchaîne Salma. On est mal, mal, mal ! Je sais faire des prises de taekwondo, mais il s'agit d'un vrai corsaire !

Les trois adolescents sont pétrifiés par la terreur. Ils ont affaire à un combattant redoutable, un assassin qui ne semble reculer devant rien pour parvenir à ses fins.

— On n'a pas le choix, lâche Kim d'une voix blanche. On doit aider Barborange à retrouver ses poternes, pour qu'il puisse rentrer chez lui. Je parie que Louis de La Fourchette voudra le suivre.

Soudain, le pirate fait son apparition devant l'ouverture secrète apparue dans le mur.

— De La Fourchette est dans la tour, dit-il sur un ton lugubre. Je vais l'attirer loin d'ici. Attendez un peu et quittez cet endroit. On se retrouve plus tard.

— Où ? demande Kim.

— Pas dans la ville, c'est trop risqué.

— Alors... sur cet îlot, devant les remparts, celui avec le fort ? propose Salma.

— Parfait. Dans quatre heures. À plus tard !

De nouveau, le géant roux a disparu.

Sous le choc, épouvantés, les agents Mysterium descendent les étroits escaliers et retrouvent avec soulagement l'esplanade ventée.

A marée basse, dans l'anse Saint-Père, la mer a quasiment disparu. À la place des vagues bleues, il ne reste que des algues brunes qui croupissent sous le soleil.

Est-ce un bon ou un mauvais présage ?

Coupé en deux !

Un vent puissant souffle du nord. Réfugiés dans un creux des rochers, les agents Mysterium, blottis autour de Barborange, contemplent les paquets de mer qui s'écrasent sur les rochers, couverts d'algues noires et luisantes.

Les adolescents ont retrouvé le flibustier sur l'îlot appelé le Grand Bé, un ancien fort bâti au large de Saint-Malo, auquel on peut accéder à pied, à marée basse. Ils se sont placés face au large, de manière à ne pouvoir être vus depuis les remparts de la ville close.

— Ce qui est bien, c'est qu'avec ce vent personne ne pourra espionner notre conversation ! se réjouit Barborange, qui semble apprécier les éléments déchaînés.

Heureusement, le géant est pourvu d'une voix aussi impressionnante que sa carrure. Pour couvrir les bourrasques, il doit beugler, ce qui ne lui pose aucun problème.

De leur côté, les agents Mysterium ont eu le temps de faire un saut à Paris, pour s'équiper de vêtements plus chauds.

Tristan ouvre le sac à dos qu'il a rapporté du Repaire. Il en sort un grand poncho en plastique bleu marine.

— D'abord, monsieur Barborange, j'ai prévu cet accessoire pour vous. Vous ne pouvez pas continuer à vous promener en tenue de pirate dans les rues de Saint-Malo !

La voix de Tristan est loin d'être aussi puissante que celle du colosse. Cependant, il doit, lui aussi, parler fort, et ses cordes vocales semblent sur le point de se briser.

Les épais sourcils du pirate remontent sur son front, jusqu'à paraître se confondre avec sa chevelure rousse.

— Diantre ! Et pourquoi donc ? Depuis que je suis ici, j'ai vu, dans cette cité, d'autres personnes qui portaient des vêtements semblables aux miens.

— Sauf que, en général, ce sont des artistes, s'amuse l'adolescent. Des comédiens qui cherchent à rappeler aux gens le passé de la ville. En vous habillant comme un saltimbanque, vous attirez l'attention.

Le pirate saisit le poncho et le froisse entre ses doigts avec un air incrédule.

— Tu veux vraiment que je porte ce machin ? Mordiable, il m'a l'air aussi solide qu'une feuille de parchemin !

— Au moins, Louis de La Fourchette ne risque pas de vous

reconnaître… intervient Salma.

— Sur ce point-là, demoiselle, je suis d'accord avec toi. Mais ce gredin est plus préoccupé par les poternes que par moi.

En passant le vêtement sur ses épaules, Barborange manque dix fois de le déchirer. Non sans mal, il finit par s'emmitoufler dans le plastique bleu marine. Son visage velu apparaît entre les pans de la capuche, alors qu'il souffle comme une baleine.

Les agents Mysterium hésitent entre le fou rire et l'inquiétude. Barborange va-t-il accepter ce vêtement, qui n'a vraiment rien à voir avec ceux de son époque ?

— Ce tissu craque comme le pont d'un bateau, lance-t-il à la cantonade. J'ai l'impression d'avoir des sauterelles dans les oreilles !

Tout le monde s'esclaffe, mais chacun redevient vite sérieux. Il y a des choses importantes à régler, à comprendre.

— Si vous ne retrouvez pas les poternes, vous resterez vraiment coincé ici pour toujours ? le questionne Tristan, qui semble révulsé par cette idée.

— Pour toujours, murmure le pirate en baissant la tête. Et je ne reverrai jamais ma femme, mes filles. Votre siècle a l'air fascinant, mais je ne suis pas né pour entendre des boîtes parler (il mime un homme tenant son mobile contre son oreille). Hormis dans les contes, peut-être…

Kim est émue par la situation du géant. Voyager dans le temps doit être fantastique, à condition de pouvoir aller et venir comme bon vous semble !

— Nous pouvons vous aider, affirme-t-elle en le regardant droit dans les yeux. Mais il y a encore beaucoup de choses que nous ne comprenons pas. Ces poternes, qu'est-ce qui leur est arrivé ?

Le flibustier hausse les épaules en secouant la tête avec fatalité.

— Malheureusement, ce qui arrive à la plupart des objets, au fil des siècles. Elles sont restées à mon époque, après mon départ, puis se sont perdues dans les méandres du temps, mais je reste persuadé qu'elles sont encore dans la région. L'un de mes amis a dû faire en sorte d'y parvenir. Le problème, c'est que Louis de La Fourchette les cherche également.

— S'il vous traque, c'est à cause de la République de Saint-Malo ? lâche soudain Salma.

— Ah, tu connais cette histoire, demoiselle ? s'étonne le géant roux. D'abord, dis-moi si tu sais ce qu'est exactement une république…

Salma lui lance un regard stupéfait.

— Notre pays *est* une république ! réagit-elle.

Au tour de Barborange de la lorgner avec un air ébahi.

— Une république, vraiment ? Incroyable ! Voilà qui va faire enrager De La Fourchette, c'est parfait !

Il observe l'horizon, sur lequel se détache la petite île de Cézembre, battue par les lames, puis sourit en montrant ses dents jaunâtres.

— Bon, dit-il. Je n'ai peut-être pas agi tout à fait pour rien. Il y a des idées qui mettent du temps à circuler, mais qui finissent par faire mouche...

Puis ses yeux se tournent vers Kim.

— Tout a commencé dans mon repaire, pas loin d'ici, au-delà de ce cap...

Il désigne une presqu'île, qu'on distingue à peine à travers les embruns, de l'autre côté de la baie.

— Avec mon groupe de fidèles compagnons, nous avons décidé d'utiliser la machine de Léonard de Vinci pour visiter le futur. Le 20 juillet 1698, nous nous sommes rassemblés dans mon refuge, un îlot rocheux fortifié, à l'est de Saint-Malo. Nous avons choisi une date un peu au hasard, au début du deuxième millénaire. Ça nous semblait vraiment magique, de passer cet an 2000 — un peu comme franchir le cap Horn, mordiable ! J'ai rassemblé mes poternes dans le livre creux. Ma longue-vue, un sablier, mon compas de marine. J'étais assisté par mon fidèle lieutenant, Jean-Nicolas Bonheur, un Français du Nouveau-Monde, plus connu sous le sobriquet de Cul-de-Bouteille, à cause des verres qu'il porte sur le nez pour lire.

— Il est myope, suggère Salma.

— J'en sais rien, mais il voit mieux avec ses fonds de bouteille sur le nez ! J'ai craché dans le livre creux, je l'ai fermé, j'ai collé mon front... et je suis arrivé sur mon îlot fortifié, mais à votre époque.

— Pourquoi vouliez-vous voyager dans le futur ? l'interroge Tristan. Par curiosité ?

Barborange éclate d'un rire tonitruant.

— Moussaillon, les pirates sont des gens curieux, c'est vrai. Mais leur premier but, c'est de trouver de l'argent. Le plus possible !

Tristan se renfrogne, déçu. Le géant claque alors une grande main sur son dos. Le choc est tel que Tristan doit s'agripper au rocher sur lequel il est assis pour ne pas basculer.

— De l'argent, nous n'en voulons pas pour nous, mais pour financer la rébellion ! précise le colosse. Nous voulons relancer les idées de la République de Saint-Malo, à laquelle ont participé mes ancêtres.

Les trois adolescents lui lancent des regards admiratifs. *Incroyable, on est tombés sur un pirate rebelle qui se bat pour la liberté !* s'émerveille Kim.

— Évidemment, les espions du roi n'ont pas aimé nos projets. Le pouvoir a peur que des gens comme nous ne fassent courir des idées de liberté dans la population. Si tout le monde se mettait à croire en la

République, vous devinez que le roi, Soleil ou pas, pourrait avoir quelques soucis...

— Il pourrait en perdre la tête, confirme Salma.

— Peut-être pas à ce point... Quoi qu'il en soit, De La Fourchette a été missionné pour nous arrêter. Mes compagnons et moi, on a dû entrer dans la clandestinité et devenir flibustiers. Mais le corsaire a fini par nous repérer. Je venais de rejoindre votre époque quand ce malpensif et ses sbires ont pris d'assaut notre repaire. Cul-de-Bouteille et mes compagnons ont réussi à prendre la fuite dans un canot...

— Mais De La Fourchette a mis la main sur la machine de Léonard de Vinci et sa notice, l'interrompt Kim.

Le géant hausse les sourcils.

— Comment le sais-tu ?

— S'il n'avait pas la machine, il ne serait pas ici.

— Bien vu ! La date que j'avais choisie était indiquée sur l'astrolabe. Il n'a pas eu de mal à me suivre.

— Mais je n'ai pas tout compris, poursuit Kim. Si vous étiez déjà ici quand De La Fourchette s'est emparé de la machine, comment pouvez-vous savoir ce qui se passe au dix-septième siècle ?

— Mordiable, bonne question ! Lorsque vous voyagez dans le temps avec la machine de Léonard de Vinci, une part de votre personne reste à votre époque. Vous ne voyagez pas *en entier*.

Les adolescents se jettent des regards éberlués.

— C'est pour cela que vous avez parfois l'apparence d'un fantôme ! réagit Kim.

— Encore bravo, jeunes gens ! Dans sa notice, De Vinci explique que le corps d'un voyageur temporel se coupe en deux. La partie qui reste dans le présent, c'est le Corpierre. Un moi inerte et inconscient, un peu comme celui d'un dormeur. L'autre moi, c'est celui que l'inventeur italien appelle le Vie-Vent. Et je suis le Vie-Vent !

Barborange étend les bras, puis plonge une main dans le rocher sur lequel il est assis. La main pénètre dans la pierre, mais la manche du poncho se replie et se froisse à son contact.

— Le Vie-Vent peut réfléchir, bouger, agir. Mais il n'est pas tout à fait réel.

— C'est de l'énergie ! s'exclame Kim. Vous êtes un peu comme un hologramme, de l'énergie et peut-être de la lumière !

— Je suis comme un spectre, continue Barborange en retirant sa main du rocher. Mais bien vivant. Je peux toucher des objets, en faire bouger certains, mais agir ainsi me demande de gros efforts. Plutôt que d'ouvrir un loquet, je préfère passer à travers une porte.

Le flibustier secoue son poncho sur son ventre.

— Par exemple, pour porter ce machin, je dois me concentrer, sinon il risque de s'affaisser comme une enveloppe vide...

Le sommet de son crâne, couvert de mèches rousses, commence alors à apparaître au-dessus de la capuche, après être passé à travers le tissu ! Le pirate grimace puis remet son vêtement en place.

— Votre Corpierre, il est où, en ce moment ? s'inquiète soudain Kim.

— En sécurité du côté de Dol, dans la famille de mon ami Jean-Nicolas, qui est natif de cette ville. Je ne peux pas bouger, mais j'entends tout ce qui se dit près de mon Corpierre. C'est ainsi que j'ai appris ce que tramait De La Fourchette. Mes compagnons ont un espion dans l'équipe du corsaire, et ils savent qu'il est parti sur mes traces, ils en ont parlé. Le problème, c'est qu'ils ne peuvent rien faire. Juste espérer que la truendaille ne tombera pas sur mes poternes !

— Le corsaire les détruira ? s'enquiert Tristan.

— Il fera tout pour y parvenir. S'il en détruit une, je suis condamné à rester à votre époque. Pire, s'il réduit les trois en miettes, je meurs ! Voilà pourquoi tous les objets qu'il vole, il les écrabouille !

— Vous mourrez ? laisse échapper Kim, incrédule.

— Trois poternes détruites, c'est la mort !

— C'est affreux, laisse échapper Salma.

Si Barborange meurt, De La Fourchette viendra nous étriper avant de rentrer chez lui, songe Kim, alors que des frissons glacés lui courent le long du dos.

— Il y a toutefois un élément qui me réjouit, continue le pirate. En fuyant, ce bon Cul-de-Bouteille a eu la présence d'esprit d'emporter mes poternes. Dans le cas contraire, le corsaire aurait déjà mis la main dessus et je ne serais pas là pour vous en parler.

— Mais alors... réfléchit Tristan, elles sont où, maintenant, ces poternes ?

Le géant roux lui lance un regard affligé.

— Si je le savais ! Cul-de-Bouteille les a gardées avec lui mais ensuite, il a dû prendre de nouveau la fuite, loin de mon Corpierre, en emportant les poternes. Impossible pour moi de savoir ce qu'il en a fait. Plus de trois siècles se sont écoulés depuis. Qu'en a-t-il fait, ensuite ? Une chose est sûre, aucune n'a été détruite. Si une d'entre elles l'avait été, je ne pourrais plus entendre ce qui se passe autour de mon Corpierre, pour qui le temps se déroule à la même vitesse qu'ici. Mon seul espoir est de retrouver l'un de ces trois objets. Ventre Dieu, j'ai tout tenté pour y parvenir ! J'ai subtilisé des objets qui leur ressemblaient, en me disant que les poternes avaient peut-être été modifiées au cours des siècles, mais il ne s'agissait pas d'elles. De La Fourchette les cherche également.

— Qu'avez-vous fait des objets que vous avez... empruntés ? intervient Tristan.

— Dans un coffre, à la tour... marmonne le pirate. Je les rendrai

plus tard. Pas comme ce houlier de corsaire ! Pour l'instant, heureusement, il n'a pas réussi. Mes hommes l'auraient su.

La voix du flibustier se brise, couverte par les grondements du ressac.

— Où sont vos filles ? lui demande Kim, émue par sa détresse.

— Réfugiées au Nouveau Monde, avec ma femme. Si mon expédition dans le futur avait été une réussite, si j'avais pu financer la rébellion et accomplir ainsi la mission que je me suis fixée, j'aurais enfin pu les rejoindre.

Troublé, le pirate tend la main et désigne une croix de pierre, dressée devant l'océan agité.

— Qui est enterré ici ? demande-t-il.

— Chateaubriand, un écrivain qui a vécu après vous, explique Salma, qui a étudié l'histoire de la ville.

— Si je ne trouve pas les poternes, je ne sais même pas si on pourra m'enterrer, marmonne Barborange, sur un ton lugubre. Mordiable, les fantômes n'ont pas de tombeau ! Je serai peut-être condamné à errer sans fin, Vie-Vent à jamais, tel un spectre maudit, dans les rares édifices qui ont survécu aux affres du temps…

Kim se lève et se rapproche de lui. Elle admire cet homme — si actif, si vivant, si *présent* par rapport à ses parents ! Il est hors de question de le laisser ainsi, à la merci d'un vil corsaire !

— Vous pouvez compter sur l'agence Mysterium, assure-t-elle. D'ailleurs, je crois savoir comment vous aider…

Le moral dans les chaussettes

Le soir même, les agents Mysterium se retrouvent au Repaire. L'ambiance est tendue.

— *Ni hao,* Moov, tu as bien fermé le passage vers Saint-Malo ? vérifie Tristan.

— *Ni hao,* mon garçon. Bien sûr. Aucun corsaire ne viendra vous embêter.

Kim a proposé des jus de fruit à ses amis, mais personne n'en a voulu. La situation est grave, les adolescents ont l'estomac noué. La directrice de l'Agence a appelé Eglantine pour lui demander de rester chez elle, le plus près possible de son père.

— Comment tu comptes faire pour aider Barborange ? s'inquiète Tristan en braquant son regard sur Kim.

— Il ne faut pas chercher les poternes au hasard dans toute la ville. Ce serait comme tenter de retrouver une aiguille dans une botte de foin.

— *Wa zai,* je confirme, glisse la voix de Justin Bieber -du moins de Moov. La cité corsaire regorge de cachettes en tous genres. Même si je vous guidais, nous n'aurions aucune chance de toutes les fouiner, *duibuqui.*

— *Zao gao !* On fait quoi, alors ? insiste Tristan, qui peu à peu s'habitue aux expressions chinoises de la Plasmachine.

— On va essayer de savoir ce que Cul-de-Bouteille a fait des poternes, après avoir pris la fuite, indique Kim.

— C'était il y a quatre siècles ! la rembarre Salma.

— N'oublie pas que ce Jean-Nicolas Bonheur était un lettré. Peut-être qu'il a laissé une trace écrite. Un courrier, des mémoires, quelque chose comme ça, en espérant que quelqu'un pourrait les retrouver à notre époque. Une sorte de message à travers le temps.

— Et comment trouver ce message ?

— En explorant les archives du Net.

Salma bondit jusqu'à l'ordinateur.

— Ça, je sais faire. C'est parti !

Kim et Salma travaillent sans relâche, alors que Tristan, assommé par l'air iodé de Saint-Malo, finit par s'assoupir sur le canapé. Leur objectif : dénicher une trace, dans les multiples documents historiques, de Cul-de-Bouteille, autrement dit de Jean-Nicolas Bonheur, né au dix-septième siècle à Dol-de-Bretagne.

À vingt et une heures deux, un logiciel de recherche propose

soudain une référence qui saute aux yeux de Kim : JEAN-NICOLAS BONHEUR, matelot, aventurier, probablement ancien FLIBUSTIER, cité par René Duguay-Trouin dans ses mémoires, au début du dix-huitième siècle.

L'article a été publié dans une revue d'histoire par un spécialiste de la Renaissance, quelques années plus tôt. L'auteur fait allusion à René Duguay-Trouin, célèbre corsaire malouin, très actif à la fin du dix-septième siècle, qui a couché ses souvenirs par écrit, peu de temps avant sa mort.

— Quelques années après le départ de Barborange pour notre époque, souffle Salma. Et ce corsaire était natif de Saint-Malo !

Pendant que Tristan ronfle sur le fauteuil, Salma ne met que quelques secondes à trouver une référence aux mémoires de René Duguay-Trouin, sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France, puis à télécharger l'ouvrage.

Dans la foulée, les deux amies se partagent le contenu et commencent à éplucher les pages numérisées des *Mémoires de Monsieur Du Guay-Trouin, lieutenant général des armées navales de France et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.*

— C'est une édition de 1740, précise Salma. La différence d'orthographe entre les deux noms est normale, je viens de vérifier sur Wikipédia. Au début du dix-huitième siècle, Du Guay s'écrivait bien en deux mots.

Une demi-heure plus tard, un sourire aux lèvres, elle tape sur la cuisse de Kim, qui sursaute.

— Bingo ! J'ai trouvé un passage très intéressant ! Duguay-Trouin parle d'un membre de son équipage, qui l'a accompagné lors de son expédition jusqu'à Rio en 1711. Écoute ça.

Elle commence à lire, sur un ton fébrile.

— « *L'un deux, un certain Jean-Nicolas Bonheur, s'étoit acquis une étrange réputation. Il répétoit ces mots comme une litanie en hochant la tête : "Au plus haut, au plus vieux, à l'ombre du soir, les poternes, là sont les poternes !" Nous ne sûmes jamais de quoi il pouvoit bien parler.* »

Salma, radieuse, se tourne vers Kim.

— Plus loin, il dit que ce Jean-Nicolas Bonheur était de Dol. C'est bien lui !

— «Au plus haut, au plus vieux», c'est ce qu'il répétait sans cesse, d'après Duguay-Trouin, médite Kim. Je pense que Cul-de-Bouteille était vieux mais pas encore gâteux, et qu'il faisait exprès de répéter cette phrase.

— Et ça nous mène où ? lâche Tristan, réveillé par les exclamations de ses amies.

— Au château de Saint-Malo, par exemple. Il a été transformé en musée et on y trouve beaucoup de vieux objets. Comme à la tour

Solidor.

Le lendemain, les adolescents rejoignent, comme convenu, Barborange sur l'un des quais de la cité corsaire. Celui-ci est impressionné par leurs découvertes. Mais, en entendant parler de Solidor, il secoue la tête pour refuser cette hypothèse.

— Cette tour, je l'ai explorée de fond en comble, en traversant les murs. Mes poternes n'y sont pas.

— Alors, on commence par le château, réplique Kim aussi sec.

— Diantre, il a bien changé, mais il existait déjà à mon époque. Allons-y !

Trois heures plus tard, l'enthousiasme n'est plus de mise. Au sommet du donjon, Barborange est engoncé dans son poncho, dont les pans voltigent autour de lui. Tristan, l'air fatigué, se laisse glisser au pied du rempart qui encercle la tour, jusqu'à s'asseoir à même la pierre.

Rien ! On n'a rien trouvé ! souffle-t-il avec un air désabusé.

Salma tombe à ses côtés.

— C'est pas faute d'avoir cherché, marmonne-t-elle.

On a bien dû monter et descendre mille marches, j'ai les jambes fracassées.

— Peut-être qu'on n'est pas au bon endroit ? suggère Kim en allumant son portable.

Elle aussi a les cuisses en compote, mais hors de question de se laisser choir à même la pierre. Comment peut-on se plaindre d'avoir grimpé trop de marches devant un héros qui risque sa vie pour défendre la liberté ?

Barborange tend un doigt vers le mobile.

— Alors, finalement, tu as beau posséder ce miroir savant, tu t'es trompée, grommelle-t-il. Ventre-Dieu, on a fouillé les moindres recoins, même les espaces interdits au public !

Kim soupire. Elle aussi, bien sûr, est très déçue. Elle a inspecté toutes les vitrines, scruté les multiples instruments de bord, contourné les maquettes de bateaux et les figures de proue. En vain.

— On va à la cathédrale, annonce-t-elle brusquement. C'est aussi un endroit élevé et ancien.

Le colosse sourit dans sa barbe rousse et claque l'une de ses mains immenses sur une épaule de l'adolescente.

— L'une de mes filles a ton âge, déclare-t-il. J'espère qu'elle te ressemble, gamine !

Kim sent son visage s'empourprer et se détourne, aux anges.

Pendant des heures, Barborange et les agents Mysterium fouillent les différents niveaux de la cathédrale Saint-Vincent, au centre de la ville close. À vrai dire, le pirate se démène souvent seul, bon nombre de secteurs étant interdits au public.

Les quatre enquêteurs repèrent les tombes de Malouins célèbres, comme les navigateurs Jacques Cartier et Duguay-Trouin, mais rien, aucun indice à propos des poternes ou de Jean-Nicolas Bonheur. Et, bien entendu, encore moins d'instruments de marine qu'au château, ou à la tour Solidor.

— Rebelote, on a fait chou blanc, résume Salma, assise sur une marche de pierre, dans un recoin du transept gauche.

— Peut-être que ce Cul-de-Bouteille était devenu gâteux, ronchonne Tristan à ses côtés. Ou que Duguay-Trouin a inventé cette histoire.

Kim ne l'écoute pas. Penchée sur son mobile, elle pianote sur les icônes comme un écrivain inspiré.

— Il faut qu'on trouve d'autres endroits, à la fois vieux et hauts, insiste-t-elle en observant un plan de Saint-Malo sur son écran.

— Des endroits vieux et hauts, à Saint-Malo, il n'y a que ça, ronchonne Tristan. Tout est ancien, par ici !

— Tout n'est pas vieux, le contredit Kim. La ville a été rasée par les bombardements, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, puis restaurée à l'identique. Ça limite les recherches.

— Écoutez, moussaillons, déclare soudain Barborange, merci de m'avoir aidé, mais, mordiable, je vous mets dans le pétrin ! Je crois que je vais continuer seul…

Telle une corne de brume, sa grosse voix résonne sous les arcades du monument. Un touriste lui jette un regard outré.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! proteste Kim. Si vous abandonnez, on se retrouvera seuls contre De La Fourchette !

Elle a beau défendre ses convictions, Kim a le moral à zéro.

— J'ai une petite idée, glisse Salma en se levant. Bernard, le scénariste, il pourrait peut-être nous aider une deuxième fois ? Il connaît la région comme sa poche, non ?

— Tu as raison, l'Agence ne renonce pas, martèle Tristan. On va trouver ces poternes. Au plus haut, au plus vieux.

Je peux heureusement compter sur eux, se réjouit Kim. *On forme une chouette équipe !*

Au plus haut, au plus vieux

En moins de vingt minutes, Églantine a réussi, grâce à son père, à localiser le scénariste de BD.

Aujourd'hui, Bernard est en plein travail tout au bout du môle, une longue digue courbe qui s'avance à travers les vagues, au cœur de la baie de Saint-Malo.

Les adolescents s'en approchent, rassurés de se retrouver sur ce mur venté, en compagnie de promeneurs, plutôt que dans les ruelles coupe-gorge, intra-muros, où erre peut-être le Vie-Vent du corsaire assassin.

Cette fois, Barborange a été prié de rester à l'écart. Malgré son poncho, Bernard ne manquerait pas de juger l'individu très étrange, voire suspect.

Le regard fixé sur l'horizon, l'artiste, debout contre un parapet, griffonne quelques mystérieuses annotations sur un carnet. Bernard a relevé le col de son caban de laine, qui le protège des bourrasques.

— Désolé de vous forcer à venir jusqu'ici, s'excuse le scénariste, mais je suis pris par le temps, j'ai un scénario à envoyer à mon dessinateur dans trois jours.

— De quoi ça va parler ? De pirates ? s'enthousiasme Tristan.

— De corsaires.

— Vous... vous êtes ici, pourtant vous n'êtes pas dessinateur ! note l'adolescent.

— Comme beaucoup de gens qui inventent des histoires, j'ai besoin d'aller sur le terrain pour mieux m'en imprégner. Ici (d'un geste du bras, il embrasse l'ensemble de la baie de Saint-Malo), j'ai prévu une attaque des navires anglais et une grande bataille.

Salma se rapproche du scénariste, tout ouïe.

— Ça s'est passé en vrai ?

— Bien sûr. En 1693, soixante-dix galiotes anglaises ont attaqué Saint-Malo. Une sacrée bataille !

Captivée, Kim s'est, elle aussi, avancée vers lui. 1693 ? Si elle ne se trompe pas, Barborange avait un peu plus de trente ans à ce moment-là. Le flibustier a-t-il assisté à ces combats ?

Au même instant, elle aperçoit un grand gaillard, appuyé contre le parapet, mais de l'autre côté de la cale, qui contemple l'océan. Vêtu d'un ample poncho marine, ce géant n'est pas difficile à identifier. Barborange préfère sans doute garder un œil sur eux !

— Vous cherchez toujours ce fantôme ? les interroge Bernard.

Les adolescents se jettent des regards embarrassés. Ainsi, Bernard n'est pas dupe de leur manège. Soudain, le scénariste éclate de rire.

— Ce fantôme n'existe pas, ce n'est qu'une légende, bien entendu. Ou un voleur plus malin que les autres. Alors, que voulez-vous savoir, exactement ?

Kim lui résume les paroles de Cul-de-Bouteille, sans lui révéler pour autant tous les détails. Bernard fronce les sourcils, prenant le temps de réfléchir.

— Hum... À quels lieux avez-vous pensé, de votre côté ?

— La cathédrale, le château, la tour Solidor, récapitule Kim.

— Et je suppose que, si vous venez me voir, c'est que vous n'êtes pas convaincus. Vous avez raison, il y a des tas d'endroits anciens dans le coin. Le Mont-Saint-Michel n'est pas si loin, il y a aussi le Mont-Dol...

Quand elle entend ce nom, une petite lumière s'allume dans l'esprit de Kim.

Le Mont-Dol ! Pourquoi ce nom lui titille-t-il les neurones ?

Soudain, elle se souvient. Dol, c'est là qu'est né Jean-Nicolas Bonheur !

— Ce mont, il a un rapport avec la ville de Dol-de-Bretagne ? demande-t-elle, fébrile.

— Bien sûr. Le Mont-Dol est situé à quelques kilomètres de Dol-de-Bretagne. C'était un lieu sacré, autrefois.

— Il y a des constructions anciennes, dessus ?

— Une église médiévale, entre autres. Je crois que le mont était déjà un lieu de culte dans l'Antiquité. Mais, en Bretagne, il y a toujours des constructions plus vieilles que les autres.

Kim se rapproche du scénariste. Le rythme de son cœur s'emballe. Elle sent qu'elle est proche de la solution. Comme si elle tenait l'extrémité d'un fil embobiné qui ne demanderait plus qu'à être déroulé.

— Des choses plus vieilles ? Quoi, par exemple ?

— Les menhirs et les dolmens remontent à beaucoup plus loin dans le temps. Or, il en existe une multitude dans cette région...

Cul-de-Bouteille n'a pas dit « un endroit vieux et haut », mais « au plus haut, au plus vieux », se souvient Kim.

Brusquement, Salma pousse un véritable rugissement, qui fait sursauter tout le monde.

Elle arrache son sac à dos de son épaule, comme si une guêpe venait de lui piquer les omoplates.

— Les brochures de l'office de tourisme ! s'exclame-t-elle en fouinant dans le sac.

Elle en sort des dépliants.

La voilà qui brandit l'une des brochures. Une photo représente un grand mégalithe, dressé comme un géant au-dessus d'une herbe rase.

— Ah, le menhir Champ-Dolent ! intervient Bernard. Il est justement situé près des marais de Dol-de-Bretagne, à une trentaine de kilomètres d'ici.

— « Neuf mètres trente de hauteur, ce qui en fait l'un des plus hauts menhirs de Bretagne, et l'un des plus beaux de France », lit Salma.

— J'y suis allée l'an dernier, il est vraiment énorme, confirme Églantine.

— « Au plus haut, au plus vieux », récite Kim. C'est lui !

Peu après, le scénariste se déclare obligé de prendre congé. Un rendez-vous important l'attend. Les agents Mysterium le remercient avec ferveur pour son aide. Ils ont aussi des tâches urgentes à effectuer.

Dès que le scénariste s'est éloigné, Barborange fonce vers le petit groupe. Fébrile, Kim lui fait part de leurs nouvelles découvertes.

Sur Google Map, elle tape le nom de la ville puis du menhir. Par chance, une route passe juste à côté du monument. Du coup, Kim bascule sur Google Street pour obtenir une vue en 3D.

Les quatre jeunes gens remarquent que le mégalithe est entouré d'herbe rase, mais aussi de fourrés et de buissons.

— On doit y aller sans tarder, se réjouit Kim. Si Cul-de-Bouteille a caché les poternes dans ce coin-là, je suis à peu près certaine qu'il a laissé un indice qui nous permettra de les trouver.

— On y va comment ? s'inquiète Salma.

— Le mieux est de repasser par Paris pour retrouver Moov. Demain, la Plasmachine nous téléportera le plus près possible du menhir.

Le temps des grands voiliers

Alors que le groupe arrive au passage percé dans les remparts qui mène à la ville close, Barborange pose sa main sur l'épaule de Kim et la force à s'immobiliser.

— Écoutez, dit-il, en observant Tristan et Salma. J'ai besoin de dire quelques mots à votre amie... en privé. Elle ne va pas tarder à vous rejoindre, promis.

Les deux adolescents jettent un regard surpris à Kim.

— Rentrez à Paris et continuez les recherches, dit-elle. Je connais le chemin pour vous rejoindre.

Cependant, alors que ses deux compagnons s'éloignent dans la rue qui zigzague vers le cœur de la cité close, elle sent son cœur s'emballer. Qu'est-ce que Barborange peut bien lui vouloir ? Qu'a-t-il de si important à lui dire ?

— Viens, montons sur les remparts, marmonne le pirate.

Comme d'habitude, il se détourne et fonce droit devant lui, sans regarder s'il est suivi. Kim doit trotter pour le rattraper, car chacune des enjambées du colosse mesure deux fois les siennes.

Ils gravissent un escalier pentu qui escalade la muraille, puis rejoignent une tour large et trapue, dont le sommet domine la plage. Quelques touristes errent dans les parages, sans leur prêter attention.

Barborange se plante devant un créneau. Il attire Kim vers lui, comme un père le ferait avec son enfant, et contemple l'horizon.

— Ecoute, je suis un pirate et je suis quelqu'un d'un peu bourru. Mais je voulais te dire une chose importante... Je suis vraiment heureux et surpris que tu aies accepté de m'aider.

Kim, qui ne s'attendait pas à ces mots, est toute chamboulée.

— Eh bien... Je... Vous savez, je n'agis pas toute seule.

— D'accord, mais je trouve que tu es très courageuse.

Kim est de plus en plus surprise. Elle, courageuse ?

C'est la meilleure blague du jour !

— Vous rigolez, je ne serai jamais comme vous ! Je serais incapable de me battre avec un sabre ou de monter à l'abordage !

Barborange éclate d'un rire tonitruant. Cette fois, un couple de touristes les observe avec une mine étonnée.

— Kim, quand le moment de l'abordage approche, je meurs de peur. Et, crois-moi, c'est le cas de tous les pirates sur le pont et dans les cales de mon navire.

L'adolescente hoche la tête, étonnée d'entendre ainsi Barborange

se confier à elle.

Au loin, des véliplanchistes s'amusent dans les vagues qui moutonnent sur l'océan. Un cargo s'éloigne, en direction du cap Fréhel.

— Il y a différentes formes de courage, continue le flibustier. Quand Églantine t'a appelée à l'aide, tu as accepté, malgré ton jeune âge, de t'embarquer dans une aventure qui pouvait s'avérer dangereuse.

Kim sent sa gorge se serrer. Quoi ? Un adulte qu'elle admire lui fait *vraiment* des compliments ? Voilà qui ne lui est pas arrivé depuis longtemps. Peut-être depuis toujours !

— Tu sais, tu me rappelles ma fille aînée, poursuit Barborange. Elle me manque beaucoup. J'espère qu'elle est comme toi, aussi tonique et aussi intelligente !

Kim jette un regard timide au géant. Entre les pans de sa capuche en plastique, Barborange affiche un large sourire, qui lui réchauffe le cœur. En réalité, elle aimerait rester ainsi longtemps près de lui, au sommet de cette tour, avec l'horizon gris-bleu devant les yeux.

— Pour te remercier, reprend Barborange, j'ai quelque chose à te proposer. Aimerais-tu jeter un coup d'œil à la ville de Saint-Malo, à mon époque ?

Kim doit poser les mains sur le granit du parapet pour ne pas chanceler.

— Mais... Voyager dans le temps ? C'est impossible ! Nous n'avons pas la machine de Léonard de Vinci, et je n'ai pas de poternes !

Son compagnon croise les bras avec l'air sérieux d'un professeur.

— Je ne vous ai pas tout expliqué au sujet du voyage dans le temps. La notice de Léonard de Vinci était très épaisse, et je vous ai résumé l'essentiel. En fait, il est impossible pour toi, effectivement, de voyager dans le temps. Mais il n'est pas interdit, par mon intermédiaire, d'aller jeter un coup d'œil au dix-septième siècle.

— Jeter un coup d'œil ? répète Kim, stupéfaite. Mais... Comment ?

— Comme un fantôme. Ou un Vie-Vent. Tu ne seras pas vraiment là-bas, il n'y aura qu'un reflet de toi. Tu ne pourras rien toucher et on ne pourra pas te toucher. Tu ne risqueras donc rien. Mais tu pourras tout voir, tout entendre. Est-ce que ça te dit ?

Kim est tellement abasourdie qu'elle ne sait plus quoi penser. Est-ce que Barborange, ce pirate qu'elle devine très malin, expérimenté, n'est pas en train de lui raconter des bobards ?

Sauf que, un peu plus tôt, elle a senti sa lourde main sur son épaule, elle la entendu se confier à lui, avec un regard clair et franc

qui lui paraît rassurant. Rien à voir avec celui, brillant de malice, de Louis de La Fourchette.

— J'aimerais beaucoup, admet-elle dans un souffle.

— Je vais te servir de moyen de transport, un peu comme un cheval, mais je ne peux pas t'accompagner, précise le flibustier. Je te propulse là-bas, je garde le lien avec toi afin de te ramener, mais tu seras seule sur place, d'accord ?

Sans attendre de réponse, le pirate se place derrière elle, saisit ses mains dans chacune des siennes puis étend les bras.

Amusée et fébrile à la fois, Kim se souvient d'une scène de ce genre dans le film *Titanic,* quand Jack et Rose se tiennent debout, à l'avant du bateau. Sauf que, dans le cas présent, elle a plutôt l'impression de jouer le rôle d'une fille voyageant en compagnie de son père.

OK, Barborange n'est pas son père. Mais elle n'aurait pas détesté qu'il le soit, bien au contraire !

— Il n'y a que deux lieux où je puisse t'amener, explique le pirate. Le plus simple, c'est ici, à l'endroit où nous nous trouvons à présent. Nous allons reculer jusqu'à mon époque. Es-tu prête ?

— Prête !

L'océan, soudain, paraît basculer. Non, ce n'est pas une impression ! La ligne d'horizon, sur laquelle se détachent les silhouettes des îles fortifiées et du cargo, s'incline !

Elle se dresse à la verticale puis se retourne carrément ! Dans la foulée, à une vitesse incroyable, le décor tout entier effectue une nouvelle rotation pour revenir en position normale — le ciel en haut et la mer en bas.

Ce que remarque d'abord Kim, c'est que le cargo a disparu. Les îlots sont toujours là, mais les fortifications paraissent différentes.

L'air est plus chaud, le ciel lumineux, ensoleillé. Les nuages blancs qui survolent l'océan semblent plus petits qu'un peu plus tôt. Peut-être est-on en été ? Une brise tiède souffle du large vers les remparts.

Les gens sur la plage ont l'air bizarre. Moins nombreux que les touristes, avec des vêtements plus amples, plus sombres.

Et puis soudain, l'essentiel lui saute aux yeux. Les voiliers de plaisance et les embarcations à moteur qui animaient la baie ont disparu ! Tout comme les véliplanchistes. À leur place, des dizaines de chaloupes, et d'immenses voiliers, plus loin à l'horizon.

Elle a reculé de plus de trois cents ans dans le temps, jusqu'à la fin du dix-septième siècle !

Le vacarme est incroyable. On entend les sifflets des maîtres d'équipage, les vociférations des bateleurs, les claquements des voiles dans le vent.

Kim a le tournis. Un incroyable tourbillon de mouvements, de sons, de couleurs et d'odeurs assaillent tous ses sens. C'est beau, magique et stupéfiant. Les voiliers, aux dimensions fantastiques, voguent pour de bon vers les Amériques. Les gens, qu'on voit s'agiter sur les ponts, ne sont pas des comédiens !

Kim se tourne vers les remparts, qui lui semblent moins hauts. Des canons sont positionnés sur la tour. Des soldats équipés d'armures légères, en cuir et métal, sont postés non loin.

Le spectacle est fascinant, d'autant que Kim se sait invisible.

Malheureusement, tout bonheur a sa fin. De nouveau, brutalement, l'univers s'incline, s'inverse, revient à l'endroit.

— As-tu apprécié le voyage ? lance Barborange.

Kim sent la pression de ses doigts sur les siens. Les trois-mâts ont disparu. Elle est de retour au vingt et unième siècle.

Bizarrement, même si la vie était sûrement plus difficile et dangereuse autrefois, elle ressent un profond sentiment de mélancolie.

— C'était si *vivant*\ s'exclame-t-elle.

— Pour ça, oui, c'était animé ! confirme le pirate, en lui libérant les mains. Un peu trop, parfois, comme en 1673, quand l'escadre anglaise est arrivée... On ne sait le prix de la paix que lorsqu'elle nous manque.

Kim ramène ses bras contre son corps, serre ses mains sur son ventre, et frissonne dans les bourrasques.

— Merci pour ce voyage, murmure-t-elle.

Le géant lui lance un regard embarrassé.

— Ecoute... Je t'ai parlé de deux endroits où je pouvais t'amener. Or, justement, je t'amènerais bien ailleurs. Tu ne risqueras rien, bien sûr, et je serais ravi que tu me rendes ce petit service. Acceptes-tu ?

— C'est en rapport avec notre enquête et avec les poternes ?

— Bien sûr, mademoiselle. J'ai encore besoin de ton aide.

Kim accepte cette nouvelle mission sans rechigner.

Elle doit bien ça au pirate qui l'a tant encouragée, et qui lui a permis de contempler l'âge d'or de la cité corsaire. De nouveau, elle s'envole vers le passé...

Elle ne se doute pas que les gens qui l'attendent n'ont rien de sympathique.

Disparition

Il est tard quand Kim décide de revenir à notre époque. Le soleil se couche, teintant l'horizon de lueurs violacées, vers le cap Fréhel.

Barborange la remercie chaleureusement et lui souhaite bon retour à la maison. Ils se donnent rendez-vous dès le lendemain matin, près du menhir. Ils ont bien des tâches à accomplir !

Après toutes ces péripéties, Kim se sent lasse. Tout ce qu'elle souhaite, c'est rentrer chez elle, dire bonsoir à ses amis et ses parents, avant de se jeter sur son lit pour basculer dans un sommeil profond.

Elle arpente les rues de la ville close, désormais plongées dans la pénombre, et retrouve enfin le porche, près de la place au Marché aux légumes.

— Moov, *back !* lance-t-elle, pour se conformer aux instructions de la Plasmachine.

Quelques instants plus tard, elle surgit au milieu du Repaire de l'agence Mysterium.

La pièce est déserte.

Sur la table, près du clavier de l'ordinateur, elle découvre un mot griffonné sur un bout de papier. L'écriture de Tristan. Elle pressent une menace. Sensation de vide dans le ventre. Elle lit :

Grave problème. Je retourne dans les rues de Saint-Malo pour te trouver. RDV aux remparts, statue Surcouf.

À plusieurs reprises, paniquée, imaginant mille hypothèses, Kim relit le message. Qu'est-ce qui a pu se produire de *grave* ? Pourquoi est-ce Tristan qui a écrit ce mot et pas Salma ?

Épouvantée, elle ordonne à la Plasmachine de la renvoyer sur-le-champ intra-muros, et franchit en coup de vent le disque doré de l'astrolabe.

La pénombre a encore gagné du terrain. Un agaçant crachin a fait son apparition, voilant les lumières comme le feraient de légers rideaux.

Kim n'y voit pas grand-chose, mais elle doit à tout prix retrouver Tristan.

L'eau dégouline à présent le long des gouttières et dévale en torrents le centre des ruelles pavées.

Terrifiée, l'adolescente court dans l'obscurité en direction de la statue de Surcouf, se répétant à voix basse les prénoms de Salma et Tristan. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé de grave à ses deux meilleurs amis !

Puis soudain, elle repère Tristan.

Sous ses cheveux détrempés, elle reconnaît son visage blanc, sa mèche blonde en travers du front.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu revenu ici ? bredouille-t-elle.

Malgré ses treize ans, Tristan est au désespoir.

— Salma, ils l'ont…

D'un geste rageur, l'adolescent essuie une larme dans le coin de son œil droit.

— Ils l'ont enlevée ! finit-il par lâcher, alors que sa voix se tord.

Kim le regarde avec un air effaré. Elle ne parvient pas à y croire.

— Qui l'a enlevée ? murmure-t-elle.

— De La Fourchette. Avec un autre corsaire.

Tristan secoue la tête, sonné, et son regard se perd dans l'obscurité. Kim lui prend la main, la serre à plusieurs reprises.

— Où ? Quand ? souffle-t-elle.

Son compagnon désigne une estafilade sur son cou.

— Ils… Ils m'ont menacé, bredouille-t-il.

De nouveau, une larme perle dans le coin de son œil, qu'il oublie d'essuyer. D'une pression de la main, Kim l'encourage à continuer.

— Ils nous attendaient pas loin d'ici, au bas d'un escalier. De La Fourchette avait une épée et son ami un sabre. Il a dit que Salma devait le suivre. J'ai dit que non, elle n'allait pas le faire. Cette saleté de corsaire a levé son sabre et j'ai cru qu'il allait me tuer, mais le bout de la lame m'a juste entaillé.

De nouveau, par réflexe, il frotte sa plaie. Un peu de sang se répand sur son cou.

— Ils ont poussé Salma devant eux, poursuit l'adolescent. Elle n'a même pas protesté. Je crois qu'elle était trop surprise et apeurée.

— J'aurais dû être là ! enrage Kim. Mais pourquoi est-ce qu'ils l'ont enlevée ? Ils veulent lui faire avouer où sont les poternes, c'est ça ?

Tristan secoue la tête avec un air piteux.

— Non, ça… on leur a déjà dit, lâche-t-il dans un souffle. Ils menaçaient de nous couper la tête, tu comprends ?

Kim serre la main de son compagnon entre ses doigts. Fort, très

fort.

— Je comprends, ne t'inquiète pas, dit-elle. J'aurais fait la même chose… Mais alors… pourquoi ?

— Pour ne pas qu'on prévienne Barborange. On ne doit rien lui dire, je suis chargé de te transmettre cette menace !

Kim lâche la main de son ami. Désormais, De La Fourchette a toutes les cartes en main ! Il sait où sont cachées les poternes, et il dispose d'un otage pour dissuader Barborange et ses alliés de lui barrer la route !

Il va gagner la partie, il va piéger ou tuer Barborange ! Puis s'attaquer à eux, à Églantine, comme il l'a annoncé.

L'adolescente sent sa respiration s'emballer. Une sueur froide court jusqu'au bas de ses reins.

Pourquoi a-t-elle entraîné ses amis dans ce bourbier ?

Puis elle pense à Salma. Salma qui n'a pas arrêté de lui faire des reproches parce qu'elle ne travaillait pas assez en équipe.

Elle n'est pas seule. Ils forment un groupe, une équipe soudée.

OK. Surtout, ne pas paniquer. Réfléchir. Elle a en mémoire sa conversation avec Barborange, après son second voyage au dix-septième siècle. Ils ont imaginé un plan. Est-ce que ce plan, malgré les risques, tombe à l'eau ?

Pas vraiment.

Pas du tout.

— On va au menhir, décide-t-elle.

— Et Salma ? s'offusque Tristan. Elle est où ? On ne peut pas la laisser tomber comme ça !

— On ne la laisse pas tomber, tu penses bien. Mais il y a des choses dont tu n'es pas au courant. Barborange et moi, on a appris des infos très intéressantes. Je vais tout t'expliquer, pendant qu'on fonce vers la porte. Viens…

Dans les marais

La pénombre a envahi les marais aux environs de Dol. Tristan et Kim ont émergé à quelques centaines de mètres du menhir, près d'un bâtiment de ferme abandonné.

Ils n'ont pas eu de mal, grâce à l'appli GPS du mobile, à repérer la butte sur laquelle a été dressé le menhir.

Il fait presque nuit quand, le cœur battant, les deux adolescents approchent de la haute silhouette grise. De sa dizaine de mètres de hauteur, elle semble défier le ciel.

Une allée rectiligne court de la route au mégalithe, entouré par une pelouse rase, quelques tables de pique-nique et des grappes de bosquets, dont les ombres noires se détachent dans la nuit.

En approchant, Kim remarque vite que le site est désert, ce qui paraît normal à cette heure. Néanmoins, aucune voiture ne semble circuler sur la route qui passe non loin du menhir, ce qui semble plus étrange.

Deux silhouettes s'activent autour du mégalithe. Agenouillées dans le gazon, comme si elles étaient en train de vénérer le monument.

La peur tord les entrailles de Kim.

Dès qu'ils approchent, l'un des individus se redresse. Malgré la faible luminosité, Kim repère tout de suite son chapeau triangulaire.

Un sabre est glissé dans un fourreau, contre ses pantalons bruns. Le cœur de Kim accélère encore.

— Voilà les fouineurs ! s'exclame Louis de La Fourchette, avec son habituelle voix mielleuse. Vous souhaitez vraiment qu'il arrive malheur à votre amie ? Vous désirez la rejoindre ?

Il tapote le manche de son arme.

— Puisque vous êtes là, vous allez, je l'espère, pouvoir nous aider un peu, siffle-t-il. D'abord, mon garçon, es-tu sûr que tu n'as pas menti ?

Cette fois, son visage affiche, sous sa fine moustache, un sourire mauvais. Les doigts posés sur la poignée de son sabre s'agitent avec nervosité.

— Je vous assure que nous avons dit la vérité, murmure Tristan, malgré la vague de terreur qui semble vouloir l'étouffer.

— Le menhir du Champ Dolent, nous y sommes. Mais l'endroit est vaste. Je veux des précisions. OÙ SONT CES MAUDITES POTERNES ?

De La Fourchette a crié d'une voix aigrelette, agaçante.

Il ne connaît pas notre plan, songe Kim. *Je dois gagner du temps. Un maximum de temps.*

— Pourquoi est-ce que je vous indiquerais l'endroit ? lance-t-elle, d'une voix rendue blanche par la terreur. Si vous trouvez les poternes, vous allez faire du mal à Barborange !

Le corsaire laisse échapper un ricanement, dégaine son sabre et le pointe en direction de l'adolescente. Ses yeux se plissent comme ceux d'un félin en chasse.

— Tu as vu le cou de ton ami ? Tu veux une cicatrice plus large, plus profonde ?

— Vous n'allez quand même pas attaquer des enfants ! proteste Tristan en s'avançant.

De La Fourchette fait siffler sa lame juste devant son visage. Tristan s'immobilise, le front rouge et le reste du visage blafard.

— Tu n'es plus tout à fait un enfant, mon garçon, susurre le corsaire. Sur les bateaux, il y a des mousses de ton âge, et ils en voient de toutes les couleurs. DITES-MOI CE QUE VOUS SAVEZ !

L'extrémité de la lame recourbée danse comme un cobra devant les visages des adolescents.

— Et sinon... vous... vous allez nous tuer ? rétorque Kim, en proie à une peur dévorante.

— Peut-être pas, mais je serai obligé de te faire souffrir, demoiselle. Autant parler tout de suite, non ? Où sont les poternes de Barborange ? PARLE !

La lame s'approche du front de Kim, qui n'ose plus esquisser le moindre mouvement. Elle sent la pointe de l'arme la piquer à la racine des cheveux. Et ne peut empêcher des larmes de perler.

Gagner encore un peu de temps, songe-t-elle. *Barborange va respecter le plan !*

— Ecoute, je ne voudrais pas être trop cruel, et je suis par ailleurs assez pressé, siffle le corsaire. Je vous ai épiés, et j'ai remarqué que vous éprouviez tous de la sympathie pour ce gredin de Barborange.

Le corsaire éclate d'un rire suraigu, désagréable aux oreilles.

— Voilà un sentiment qui m'échappe, mais j'ai un marché à te proposer, continue-t-il. Si tu me dis où sont les poternes, je me contenterai d'en détruire une. Je laisserai les autres intactes, tu as ma parole de gentilhomme.

Tu n'es pas un gentilhomme, songe Kim. Mais elle réfléchit à ce qu'implique la proposition de Louis de La Fourchette.

— Vous ne voulez plus le tuer ? vérifie-t-elle, incrédule.

— Je renonce à le tuer. Mais je l'empêcherai de regagner pour toujours notre époque. Quelque chose me dit que ça pourrait

t'intéresser.

— Pourquoi ça l'intéresserait ? l'apostrophe Tristan.

— Parce que ton amie, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, est très heureuse et très fière de côtoyer ce pirate. Je crois même qu'elle le considère comme une sorte de... *modèle.*

Kim est stupéfaite. Comment Louis de La Fourchette a-t-il pu percer avec une telle justesse ses sentiments ?

Il est vrai que son regard noir paraît capable de pénétrer n'importe quelle âme.

— En t'épiant, j'ai deviné quelques détails à ton sujet, naïve jouvencelle. Et j'ai interrogé ton amie Salma. Face à mon sabre, elle a répondu rapidement à mes questions. Tes parents, ta solitude... j'ai saisi pas mal de choses !

Le souffle court, furieuse et apeurée, Kim préfère ne pas répondre.

— As-tu compris mon marché ? insiste le corsaire, sans se départir de son sourire sadique. Si tu me dis où sont les poternes, je t'offre la compagnie de Barborange jusqu'à la fin de ses jours. Il pourra faire de toi une valeureuse combattante. Quelqu'un de courageux, une héroïne. N'est-ce pas une proposition intéressante ?

— Et Salma ? murmure l'adolescente.

— Je libérerai Salma, sans toucher à l'un de ses cheveux. Si tu refuses, tu me contrains à utiliser des méthodes douloureuses et salissantes (il agite son sabre) pour vous faire parler. Ensuite, quand je trouverai les poternes, je les détruirai toutes les trois. Puis je m'occuperai de vous.

Même si l'idée du corsaire paraît délirante, Kim ne peut s'empêcher de la soupeser. Il est exact qu'elle souffre de solitude. Qu'elle aimerait bénéficier de la présence de Barborange, de son amitié, au lieu de le voir retourner pour toujours vers le passé. Il s'agit d'un *vrai* héros, pas d'un comédien, d'un fantoche.

— Il y avait un indice de plus dans le message de Cul-de-Bouteille, lâche-t-elle.

Tristan se raidit et la quitte des yeux pour contempler la nuit. Elle comprend sa colère, mais ne regrette pas sa décision.

— Ah, te voilà raisonnable ! se réjouit De La Fourchette. Je savais que mon marché te plairait. Nous sommes du même genre, toi et moi. Nous travaillons en solitaire, mais nous avons soif de reconnaissance. Dis ce que tu sais.

— Dans le message qu'on a trouvé, il était précisé qu'il fallait chercher «au plus haut, au plus vieux», mais également «à l'ombre du soir».

— À l'ombre du soir ? réagit le corsaire avec un air agacé. Et que signifie ce charabia ?

La pointe de son sabre effectue de petits cercles devant le visage de Tristan. Dans son dos, son acolyte, trapu et râblé, s'est rapproché. Il ne tient pas de sabre, mais un petit couteau, à première vue très pointu et très aiguisé.

— Le soir, le soleil se couche à l'ouest, note Kim. Je pense qu'il faut chercher à l'endroit où s'étend l'ombre du menhir, au crépuscule. C'est-à-dire à l'est.

Les yeux de fauve du corsaire semblent fouiller son âme pour deviner si elle ment. L'homme rengaine son sabre.

— Tranche-Nez, fouille à l'endroit dont elle parle !

Le compagnon du corsaire observe la lumière du soleil couchant, puis contourne le monolithe pour se positionner à l'est, à quelques pas du pilier de pierre.

— Faut fouiner où, exactement ? grogne-t-il.

— Sûrement pas trop loin, lui indique Tristan. Si j'avais enterré des objets il y a longtemps, je les aurais cachés tout près du menhir, pour qu'on puisse les retrouver facilement.

À la grande surprise de Kim, Tranche-Nez se laisse tomber à quatre pattes sur le gazon, puis enfonce son bras dans la terre et commence à le remuer, comme s'il tentait de transformer du lait en beurre !

— Vous... Vous n'avez pas d'outils pour creuser ? s'étonne Tristan.

— Pas besoin ! s'esclaffe le corsaire. Nous pouvons traverser des murs, ou enfoncer nos mains dans la terre. Et c'est ce que nous faisons.

Ça explique pourquoi, tout à l'heure, Tranche-Nez se tenait tapi au-dessus du gazon, comprend Kim.

— S'il y a un objet en métal là-dedans, mon compagnon le sentira, précise De La Fourchette. Le métal est plus chaud que la terre, et moins rugueux que la pierre quand vous entrez dedans...

— Patron, c'est bon ! ne tarde pas à s'exclamer Tranche-Nez, à moins d'un mètre du pilier de granit. C'est juste en dessous !

Le corsaire sourit, puis désigne la silhouette noire d'un buisson aux deux adolescents.

— Sous les branches, vous trouverez une pelle et une pioche, indique-t-il. Ramenez ces outils et creusez. Pour des fantômes, c'est beaucoup trop fatigant...

Épaules voûtées, les deux adolescents marchent vers le bosquet. Tristan se rapproche de son amie.

— Pourquoi il n'y a personne dans le coin ? murmure-t-il.

— Je t'ai entendu ! ricane le corsaire. Nous avons terrorisé les deux individus qui traînaient encore ici. Ensuite, nous avons fait basculer quelques arbres en travers des routes. Vos charrettes du diable ne pourront pas approcher avant un bon bout de temps !

Pourvu que notre plan fonctionne ! songe Kim, au supplice. Mais plus le temps passe, plus son estomac se noue.

Le bruit des armes

Kim se force à creuser lentement, à exagérer sa fatigue. Tristan simule aussi des douleurs importantes aux mains, aux épaules.

Si les poternes étaient déterrées, tout espoir de sauver Barborange serait perdu.

— Allez, du nerf, ou je vous botte le derrière ! s'agace De La Fourchette en frappant la cuisse droite de Tristan du plat de son sabre.

— Arrêtez ! s'écrie alors Kim, avant de jeter sa pelle sur le sol. De toute manière, je refuse votre marché ! Tristan, arrête de creuser.

L'adolescent obtempère sur-le-champ. Les sourcils fins du corsaire remontent sur son front pâle. Sa moustache se tord de contrariété.

— Ainsi, susurre-t-il, tu as décidé d'être parjure ?

— Je n'ai jamais accepté votre marché.

— Tu as commencé à creuser, non ?

— Je voulais... je veux juste gagner du temps, souffle Kim, épouvantée par sa propre audace. Mais je ne vous donnerai pas les poternes.

— Ne crois-tu pas que je peux me servir moi-même ?

— Vous bluffez. Utiliser un outil pour creuser sera pour vous beaucoup plus difficile que de porter un objet volé. Vous dépenserez énormément de temps et d'énergie.

— Tu es prête à souffrir, à risquer la vie de Salma et celle de ton copain, ici présent, pour protéger un hors-la-loi, un bandit ?

De nouveau, le corsaire frappe Tristan en utilisant le plat de sa lame, mais beaucoup plus fortement que la première fois. L'adolescent sursaute et gémit. Il a beau avoir vécu des jeux toniques quand il était chez les louveteaux, il y a des limites à ce qu'il peut supporter.

— La prochaine fois, je trancherai dans le vif ! siffle le corsaire. Es-tu disposée à entendre ton ami hurler ?

— Vous êtes malade ! proteste Tristan. Vous...

Soudain, sa voix est couverte par un rugissement beaucoup plus puissant.

— Vil personnage ! C'est à toi qu'il faut botter le derrière, maudit corsaire !

La voix provient d'un buisson planté à l'écart du menhir. Chacun a reconnu le timbre de Barborange. De La Fourchette lève son arme, prêt à en découdre.

Enfin ! songe Kim, soulagée. *J'espère que vous avez réussi votre*

mission !

Le flibustier apparaît dans ce qui reste de lumière, foulard noir sur la tête, sabre brandi devant lui.

Sans parlementer, Louis de La Fourchette se jette sur son ennemi juré. Tranche-Nez se joint à lui mais, prudent, reste un pas en arrière.

La vision des trois hommes qui tourbillonnent et luisent dans la nuit semble irréelle. *Si quelqu'un arrive maintenant, il va pour de bon croire aux fantômes,* songe Kim, effarée.

Les lames tranchantes s'entrechoquent avec des claquements métalliques, alors que les deux hommes virevoltent autour du menhir. A plusieurs reprises, l'acier ricoche sur la pierre.

Pourquoi ces lames fantômes ne passent pas à travers le monolithe ? s'interroge Kim, avant de comprendre : *Les Vie-Vent se concentrent pour rendre ces objets rigides et donc dangereux.*

Soudain, Barborange bondit en avant, et parvient à toucher le bras du corsaire, qui bat en retraite… puis s'avance, profitant du déséquilibre de son adversaire.

Le fil de son sabre atteint le pirate à l'épaule. Dans le même temps, Tranche-Nez, qui s'est glissé derrière Barborange, lui plonge le couteau dans les reins.

Ce dernier se retourne et, d'un geste vif, lui perfore le torse.

Kim pousse un cri d'horreur. Tristan égraine une série de jurons.

Essoufflés, les trois combattants s'observent avec un mélange de colère et de surprise sur le visage.

Le combat a été rapide, violent, mais aucune marque de sang n'est visible sur les vêtements des protagonistes !

Kim se jette en avant.

— Arrêtez ! s'époumone-t-elle. C'est idiot, vous ne pouvez pas vous blesser !

Les trois combattants s'écartent les uns des autres en se jetant des regards mauvais.

— Vous avez raison, mademoiselle, susurre De La Fourchette. Mais votre peau à vous, nous pouvons l'entailler sans problème.

— Tu n'as plus aucune raison de te battre, laisse soudain tomber Barborange, sans pour autant abaisser sa lame.

— Palsambleu ! Et pourquoi donc, monsieur le révolutionnaire ?

— Pourquoi te bats-tu, De La Fourchette ? Réponds à cette question !

Les sourcils du corsaire forment de parfaits arcs de cercle.

— Que me demandes-tu là, vieux bandit ? Ma première mission est de te mettre hors d'état de nuire, tu le sais ! Toi et les idées libertaires de tes amis rebelles doivent disparaître pour toujours, mon roi me l'a commandé !

— Mon œil ! Je crois que ton premier désir est d'obtenir gloire

et richesse.

Le corsaire lui concède un sourire amusé.

— Comme la plupart d'entre nous, non ?

— Si j'avais voulu être riche, je n'aurais pas été républicain.

— Tu es donc républicain et idiot.

— Qui est le plus idiot ? Je prétends, moi, que tu as échoué sur tous les tableaux.

De La Fourchette éclate d'un rire métallique.

— Echoué ? Tes poternes, je les ai presque. Et je détiens Salma en otage.

— Erreur, je viens de la libérer.

Lançant un clin d'œil à Kim et Tristan, le flibustier assène son estocade :

— Elle nous attend non loin de l'île du Rocher perdu. En sécurité.

Sous le choc, De La Fourchette recule d'un pas.

Quant à Tranche-Nez, ses bras lui retombent le long du corps.

— Kim, peux-tu lui expliquer pourquoi il a échoué ? ricane Barborange. Son cerveau a l'air un peu lent...

Kim se souvient de ce qui s'est passé sur les remparts, quand le pirate lui a demandé de repartir dans le passé. Cette fois, elle n'est pas restée près du Vie-Vent de Barborange, mais a utilisé la seconde possibilité offerte par le voyage dans le temps : à la demande du capitaine, elle a rejoint la machine elle-même, sur l'île du Rocher perdu !

Invisible, elle a pu entendre dialoguer les amis du corsaire.

En quelques mots, elle résume la situation à De La Fourchette, qui la toise avec stupéfaction.

— Je ne suis *pas comme vous,* dit-elle en insistant sur chaque mot. Je ne travaille plus en solitaire. Je compte sur mes amis, sur mon équipe. Je leur fais confiance.

Kim sait qu'elle n'a pas toujours agi ainsi. Cependant, au cours de cette aventure, elle a choisi d'écouter les remarques de Salma, de Tristan, et même de Barborange. Ses parents ne sont pas très présents, mais ses amis ne lui ont jamais fait défaut. Elle a décidé de leur faire totalement confiance, de rejeter cette satanée solitude. De lutter contre ses envies d'agir seule, sans demander l'avis de personne et sans attendre aucune aide, qui menaçaient de l'engloutir.

— J'avoue, on t'a volé ton idée, glisse Barborange en souriant à son adversaire. Ne suis-je pas un pirate, un voleur ? On s'est dit qu'il serait intéressant de s'attaquer à tes poternes.

— J'ai utilisé mon miroir magique, enchaîne Kim, en sortant son mobile de sa poche. J'ai vu que l'île du Rocher perdu appartenait aujourd'hui encore à vos descendants, monsieur de La Fourchette.

— Normal, ce fourbe me l'a piquée ! marmonne Barborange.

— Quand je les ai écoutés, vos hommes ont dit que cette histoire serait bientôt terminée, qu'on n'entendrait plus parler du flibustier, qu'ils seraient tous riches. Et que, par précaution, vous comptiez cacher vos poternes dans votre nouveau domaine, l'île du Rocher perdu. J'ai bien observé ces objets, et j'ai pu les décrire ensuite à monsieur Barborange.

— Domaine d'où je viens justement ! ricane le pirate en écartant les bras. Je n'ai eu aucun mal à retrouver tes poternes, il m'a suffi de traverser quelques vieux murs. J'en ai profité pour libérer Salma, ce qui m'a retardé un peu...

— Tu as... tu as *volé* mes poternes ? s'étrangle De La Fourchette, dont le visage a pâli un peu plus.

— Aile ouest, au fond de la cave à vin. Un sablier et une longue-vue, comme moi, auxquels il convient d'ajouter un sextant. C'est bien ça ?

— Où sont-elles ? rugit le corsaire, alors que ses prunelles noires s'agitent en tous sens, révélant sa panique.

Barborange recule d'un pas, se baisse, saisit un sac caché dans la pénombre, et le tend à De La Fourchette.

Le corsaire laisse tomber son sabre et s'en approche en tremblant.

— Voici le sablier et la longue-vue, répond le pirate à voix basse. Tu devrais pouvoir en tirer un bon prix.

— OÙ EST LE SEXTANT ? mugit le corsaire.

— Oups, j'ai marché dessus en quittant l'île, et j'ai jeté les restes à la mer. Je suis d'une maladresse !

De La Fourchette lorgne son ennemi avec un air atterré.

Tu... tu plaisantes ?

— Nenni. Mais tu vas voir, cette époque est formidable. La République a gagné ! Peut-être à cause de gens comme moi, dont les idées se sont peu à peu répandues dans la société. D'ailleurs, je vais bientôt regagner notre bonne vieille époque, et je vais continuer à les répandre.

— Tu n'as pas fait ça ? coasse le corsaire, en fouillant avec frénésie dans le sac.

Il en sort la longue-vue, la palpe, la frotte en balbutiant :

— Urgence retour, urgence retour !

Rien ne se produit.

De La Fourchette pousse un râle désespéré, titube dans la nuit, puis s'enfuit dans la campagne en hurlant, tel un possédé.

Barborange pointe un doigt menaçant vers Tranche-Nez, qui le regarde hébété, mains plaquées sur la bouche.

— Toi, je ne sais pas où sont tes poternes, mais je te conseille

d’en retrouver une, si tu sais où tu les as cachées jadis, et de ne plus jamais croiser ma route. Dégage !

L’homme détale sans demander son reste.

— Vous ne leur avez pas fait de cadeau ! souffle Tristan en observant Barborange avec de grands yeux incrédules.

— Je suis un flibustier, gronde Barborange. J’ai abordé vingt-deux vaisseaux, j’ai participé à quatre grandes batailles navales. Pour une fois, il n’y a pas eu mort d’homme… Mais votre monde a gagné un nouveau fantôme !

Les fantômes, ça n'existe pas, ne peut s’empêcher de penser Kim.

Épilogue
Nouveau Monde

Devant la boutique de Ronan Tremen, le lendemain, les trois adolescents serrent longuement Eglantine dans leurs bras. En larmes, la jeune Malouine les étreint comme s'ils partaient pour un long voyage.

Pourtant, ils pourraient se revoir bientôt. Églantine les a invités à revenir quand ils le désiraient. En vacances, cette fois. Et surtout à profiter de quelques belles journées, cet été.

Ils pourraient aussi revoir Bernard, le scénariste de BD qui a répondu avec sympathie à leurs questions. Et mieux connaître le père d'Eglantine, qui ne souffrira plus des vols dont il a été victime.

Alors, oui, grâce à la Plasmachine, les agents reviendront, et cette fois, l'espèrent-ils, pour se détendre.

Une dernière fois, les trois compagnons arpentent les ruelles ventées. Il ne pleut pas, mais des nuages gris-blancs en forme de montagnes semblent pressés de filer vers le continent.

— Tu avais raison, alors… murmure Salma à l'adresse de Kim. Les fantômes n'existent pas.

— En tout cas, ce ne sont pas des morts qui reviennent nous hanter, précise Tristan. Peut-être des naufragés temporels… Au fait, la machine de Léonard de Vinci, vous pensez qu'elle est devenue quoi ? Aux dernières nouvelles, elle était entre les mains des amis de Louis de La Fourchette. Mais comme il n'est jamais rentré…

Kim s'est déjà interrogée à ce sujet au cours de la nuit — elle n'a d'ailleurs pas beaucoup dormi en songeant à tout ce qui leur était arrivé ces derniers jours.

— Elle était sur l'île du Rocher perdu, répond-elle. Peut-être qu'elle y est toujours… Ou peut-être qu'on l'a transportée ailleurs. Ou détruite. Je crois qu'on ne le saura jamais !

— Sauf si un spectre revenait hanter les rues de Saint-Malo… ricane Tristan — mais sa blague ne fait rire que lui.

— Très drôle, Magic Man, se moque Salma, mais je te rappelle que Barborange a dit qu'il essaierait de la récupérer, à son retour. Sans le corsaire dans ses pattes, il devrait y arriver…

— Il a juré qu'il ne l'utiliserait plus jamais, glisse Kim, alors que le trio approche de la porte Saint-Vincent. Il va peut-être la jeter à la mer.

— Bizarre, cette machine, tout de même… marmonne Tristan. Je me demande bien pourquoi il fallait cracher dans le livre et coller son front au couvercle.

Pour imager son propos, il expulse un jet de bave sur les pavés, juste devant ses chaussures.

— Cochon ! rouspète une dame âgée, en le croisant.

Tristan s'esclaffe puis se tait en remarquant le regard outré de Salma posé sur lui.

— J'ai fait quelques recherches sur Internet, intervient Kim, qui, le regard perdu dans le vide, semble n'avoir rien remarqué. Vous voulez mon avis ?

— Bien sûr, chef adoré, sourit Tristan. Vous êtes notre petit génie des sciences !

— Grâce à ce rituel, la machine pouvait collecter la salive et la sueur du voyageur temporel, et peut-être utiliser ces deux substances pour capter son ADN, ou quelque chose comme ça. Puis utiliser le tout pour le transporter dans le temps.

— Léonard de Vinci connaissait l'ADN ? s'étrangle Tristan, en s'engouffrant sous la porte fortifiée.

— Non, évidemment. Mais on peut faire fonctionner une machine sans comprendre vraiment son principe. De Vinci n'a pas eu besoin de connaître les lois de Newton pour imaginer une machine volante !

— Ce type était un peu magicien, alors… avance Tristan.

— Sûrement pas, le contredit Kim. Il devinait des choses qu'on ne comprenait pas encore à son époque, mais qu'on expliquerait un jour.

— Comme nous, s'amuse Salma. Léonard de Vinci était une sorte d'agent Mysterium !

Kim et ses amis retrouvent Barborange sur la digue du Sillon. Le géant s'est assis sur des marches de pierre, non loin des pieux noirs plantés dans le sable, qui protègent les murs de pierre des assauts de la houle.

Le flibustier sourit en les voyant arriver, mais ne se lève pas. Il observe les vagues qui s'écrasent sur la grève, en contrebas.

— Je vais rentrer chez moi, dit-il. Je vais me battre pour la liberté, et je sais déjà que ça vaudra le coup. Votre monde est étrange, inquiétant, trop rapide, envahi par les miroirs magiques, mais il est fascinant… et plutôt confortable.

— Bah, vous savez, parfois on s'y sent un peu seul, murmure Kim.

— Rien n'est parfait, mais rien ne vaut la liberté, réplique Barborange en souriant à travers sa moustache rousse. Je vous remercie tous les trois pour votre aide, et toi en particulier, jolie

demoiselle. Tu as beau vivre à Paris, tu aurais pu devenir une figure de la flibuste. Sœur de la côte !

Kim descend quelques marches et s'assoit près de son ami pirate, alors que les flots gris-vert commencent à lécher le pied des poteaux noirs.

— Vous ne voulez pas rester ici encore un peu ? demande-t-elle en sortant son mobile de sa poche. Regardez, j'ai cherché des infos sur l'île du Rocher perdu, sur Wikipédia. Enfin, sur mon miroir magique… Hier, elle appartenait aux descendants de Louis de La Fourchette. Maintenant, elle est habitée par la famille de la Roseraie. La vôtre.

— Normal, on a changé le passé, donc l'avenir, laisse tomber Salma, qui a dévalé les marches jusqu'à la plage.

— Ce n'est pas si simple, la contredit Kim. Modifier le passé ne change pas forcément le présent, ou peut-être seulement en partie. Certains scientifiques pensent que, si on changeait le passé, on créerait en fait une sorte d'univers parallèle, un peu différent du nôtre. Personne ne comprend vraiment le temps.

Barborange se lève et serre Salma, puis Tristan, dans ses bras, en les remerciant de nouveau et en leur souhaitant bonne chance. Leurs yeux à tous sont humides. Ensuite, le pirate plaque sa main sur l'épaule de Kim et lui demande de l'accompagner en direction de la marée montante.

Tous les deux se glissent le long des piliers de bois tordus. Les vagues chuintent en se faufilant entre ceux qui ont été placés au plus bas.

— Merci pour tout, demoiselle, murmure la voix grave du pirate aventurier. Je ne reste pas, mais je ne t'oublierai pas.

Kim est incapable d'articuler le moindre mot. Si elle essayait, elle se mettrait à pleurer.

— Ma femme et mes filles me manquent, dit le géant barbu. Je vais les retrouver, grâce à toi. De La Fourchette ne sera plus à ma poursuite.

Il laisse passer un instant de silence, puis tapote le sac à dos qu'il porte sur son épaule.

— Mes poternes sont là. Et puis, je ramène aussi quelques petites choses que je pourrai rapidement revendre à prix d'or. Quelques miroirs magiques, par exemple. Les gens seront éblouis quand je les allumerai.

— Mais… ils ne marcheront pas longtemps ! s'exclame Kim.

— Ah, ça… tant pis pour eux. Je suis pirate, donc bonimenteur ! Et puis, ce n'est pas grave, tant mieux pour eux ! Depuis toujours, ce qui brille empêche les hommes de voir les trésors authentiques alignés devant leurs yeux. L'or du roi ou la liberté, les

miroirs magiques ou les vrais sentiments, ça ne change jamais. Je vais retrouver le Saint-Malo d'autrefois, vendre mes babioles, puis prendre le large pour le Nouveau Monde. Sans jamais oublier mes idées de République et de liberté. Je parlerai d'une fille du futur à mes enfants, et sais-tu ce que je leur dirai aussi ?

— Que vous avez aimé mon miroir magique ?

— Tes babioles n'ont aucune importance, elles seront oubliées dans moins d'un siècle. Je leur dirai que ça vaut le coup de vivre en pensant à ceux qui vivront demain. Qu'elles m'ont attendu longtemps mais que des enfants, un jour, seront libres. Voilà ce que je leur dirai. Certaines choses, malgré les apparences, avancent. Et leurs ancres sont profondes.

Barborange s'éloigne sur la plage en faisant de grands gestes de la main. Les vagues viennent s'écraser sur les piliers. Les pieds de Kim s'enfoncent dans le sable mouillé. Ses larmes se perdent dans les embruns.

Elle ne pensait pas que les missions de l'Agence seraient aussi épuisantes, aussi émouvantes !

Salma et Tristan se rapprochent.

— T'as pas dû entendre la sonnerie, annonce Salma en lui montrant l'écran de son mobile. Ton père a essayé de te joindre. Comme il n'y arrivait pas, il m'a envoyé un SMS. Il te demande si tu veux aller avec lui au cinéma, ce soir. Il n'a rien de prévu.

Certaines choses, malgré les apparences, avancent, songe Kim. *Et leurs ancres sont profondes.*

— Dis-lui que c'est bon, Miss Samouraï. Vraiment très bon.

Quelques précisions de l'auteur…

La plupart du temps, dans cette histoire, j'ai tenté d'être réaliste lorsque j'ai évoqué Saint-Malo et sa région, où je me rends souvent.

Cependant, le récit devant, à mon humble avis, primer sur la vérité, j'ai parfois pris quelques libertés avec la réalité :

— La pièce secrète dans laquelle se cache Barborange, au cœur de la tour Solidor, est sans doute une invention… mais je n'en ai sûrement pas visité tous les recoins !

— Les *Mémoires* de René Duguay-Trouin sont bien disponibles sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France. Ses souvenirs sont fascinants, mais je ne crois pas qu'on puisse y trouver une quelconque référence à un certain Jean-Nicolas Bonheur, dit Cul-de-Bouteille…

— La République de Saint-Malo a bien existé, mais les personnages de Barborange et De La Fourchette étant fictifs, leurs ancêtres ne peuvent avoir été mêlés à cet épisode mouvementé de l'Histoire. De véritables visionnaires ont cependant imaginé cette République, bien avant la révolution de 1789.

— L'île du Rocher perdu n'existe pas, mais l'île Du Guesclin, entre Saint-Malo et Cancale, où vécut le chanteur Léo Ferré, pourrait l'avoir inspirée.

—Le menhir du Champ-Dolent domine la campagne, non loin du Mont-Dol… mais inutile d'aller creuser dans le coin au crépuscule. D'autant que nul ne sait ce qu'est devenu un certain Louis de La Fourchette…

Bien entendu, je vous encourage à découvrir cette région, la ville close de Saint-Malo, Saint-Servan, la tour Solidor… J'adore, de mon côté, arpenter les remparts, les digues ou les chemins côtiers, de préférence au printemps.

Et m'arrêter dans d'étranges cafés, où les murs semblent parler.

J'y ai imaginé quelques histoires.

Un problème avec un vieil oncle revenu d'outre-tombe ? Des tables qui tournent toutes seules ou des voleurs qui traversent les murs ?
Pas d'inquiétude, l'Agence Mysterium est là pour vous !

C'est Kim Kraken, une jeune collégienne à l'affût de tout événement bizarroïde, qui est à l'origine de cette entreprise chasse-mystères. Accompagnée de ses deux acolytes, Salma et Tristan, elle passe son temps libre à traquer les supercheries et autres événements inexpliqués. Toujours perspicaces et pleins de ressources, ils n'auront de cesse de trouver une explication logique à vos plus grandes peurs et à toutes les créatures fabuleuses qui vous entourent !

Alors, quand la petite Églantine terrorisée par un fantôme-pirate leur demande de l'aide, ils n'hésitent pas et embarquent immédiatement pour Saint-Malo. Car, grâce à leur Plasmachine, ils peuvent se téléporter n'importe où !

Gare aux corsaires fantomatiques et aux voiliers spectraux, l'Agence Mysterium est sur le pont !

14,90 €
ISBN : 978-2-3674-0479-0

ScriNeo
scrineo.fr

Notes

[←1]

« Ça alors ! » en chinois (mandarin).

[←2]

«Bonjour» toujours en chinois.

[←3]

«Non !»

[←4]

«Désolée»

[←5]

« Mince ! »

[←6]

« Oui »